

**FNA 0534-Les
Témoins de
l'éternité-Randa,
Peter**

Randa, Peter

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

ANTICIPATION



PETER RANDA

LES TEMOINS DE L'ETERNITE



F L E U V E N O I R

PETER RANDA

**LES TÉMOINS
DE L'ÉTERNITÉ**

COLLECTION
« ANTICIPATION »

EDITIONS FLEUVE NOIR
69, Boulevard Saint-Marcel - PARIS-XIII^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1972 « Editions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Le haut-parleur de la cabine de pilotage m'annonce :

— Karsten au rapport, capitaine.

J'abaisse le levier qui fait coulisser la porte d'entrée et mon second entre. C'est un homme de trente-cinq ans. Grand, bien découplé, athlétique avec un visage anguleux aux pommettes saillantes. Des yeux noirs toujours brillants.

Il est grave, ce qui me fait froncer les sourcils et je demande :

— Que se passe-t-il ?

— Il n'y avait aucun message pour vous chez Rahol, capitaine.

— Mais c'est impossible !

Karsten a un geste d'impuissance... La largeur de ses épaules souligne la minceur de sa taille... Juste trente-cinq ans... Du moins, il les fêtera demain soir, tout heureux de se retrouver sur Terre O (O pour originelle) à l'occasion de cet anniversaire.

Je crois qu'il espère revoir sa fiancée... Enfin, celle qu'il avait... Cela fait cinq ans qu'il est avec moi et que nous courons l'espace.

Un transfuge de la Garde Spatiale comme moi. Lui a été radié pour vol et condamné à dix ans de bagne de l'espace.

Normalement, il n'aurait jamais dû s'en tirer, mais la chance est capricieuse. Elle l'avait desservi en le faisant prendre bêtement et elle a brusquement joué en sa faveur lors de la plus terrible des catastrophes.

Le transport qui le conduisait au bagne, frappé par une météorite, s'éventre en vue de Trouma et Karsten réussit à s'enfuir dans une capsule de survie.

Recueilli par un cargo de ligne, il parvient à se réfugier dans le port spatial avant d'être remis aux autorités responsables. Sur toutes les planètes de l'Empire, le port spatial est un lieu d'asile qui jouit d'un statut d'exterritorialité.

C'est sur Trouma que je l'ai embauché car un homme de la Garde Spatiale est toujours bon à avoir avec soi, même s'il en a gros sur la

conscience.

Et puis, dans l'espace, nous en avons tous gros sur la conscience...

Karsten est un excellent navigateur et un très bon officier dont j'ai toujours apprécié les services.

— Rahol n'a pas essayé d'appeler en ville ?

— Si. Sans obtenir de réponse... C'est du moins ce qu'il m'a dit. En revanche, il voudrait vous voir.

— Moi ?

J'ai sursauté et Karsten me dévisage avec une subite curiosité. Il voudrait sans doute comprendre ce qui m'a surpris à ce point, et sans doute aussi savoir pourquoi je ne me rends jamais chez Rahol et de qui sont les mystérieux messages qu'il me rapporte.

Depuis qu'il est sous mes ordres, c'est toujours Karsten que je charge d'aller récupérer les messages qu'on dépose pour moi à chacune de nos escales dans la taverne du Thanien.

Des messages qui me fixent une heure... Le matin ou l'après-midi... Un sourire monte à mes lèvres... Les heures qu'on me donne constituent un code. Il y a une façon de les interpréter.

Karsten ne sait pas comment, comme il ignore que Rahol est un vieil ami. Un jour, je lui ai sauvé la vie et il ne l'oublie pas. Je peux compter sur lui.

— Rahol m'a dit aussi, qu'en ce moment, on rencontre beaucoup de policiers dans le port. Je me demande comment il a pu savoir que je suis toujours recherché ?

L'imbécile !... Il y a belle lurette qu'on ne s'occupe plus de lui... Un vulgaire voleur... C'est à moi que s'adresse l'avertissement, mais il n'a pas besoin de le savoir.

Bizarre, tout de même, cette absence de message. Depuis que j'ai revu Telnie, ce n'est arrivé qu'une seule fois et Rahol n'a pas eu besoin de me voir... Il a pu se mettre immédiatement en rapport au visiophone avec un des serviteurs du palais Farrère qui lui a annoncé que sa jeune maîtresse était malade.

Aujourd'hui, à l'instinct, je sens que c'est beaucoup plus grave. Ça fait cinq ans que je n'ai pas revu Rahol... En fait, depuis le jour où j'ai revu Telnie pour la première fois.

D'un geste, je congédie Karsten. Lui ne peut plus rien pour moi. Je suis inquiet, tourmenté, ce qui me fait envisager le pire, même si le pire est apparemment invraisemblable.

Le pire, c'est-à-dire que j'aie été identifié par un agent de la Garde Spatiale lors d'une de mes escales et que, à cause de cela, la famille maternelle de Telnie se soit arrangée pour la retenir loin du port, tout en l'empêchant de communiquer.

Si c'est le cas, je risque fort de ne plus jamais revoir ma fille et à cette pensée, une sourde angoisse me mord le ventre... Ne plus la revoir à moins de prendre le risque de quitter le port spatial pour me mettre à sa recherche.

Je l'ai déjà fait une fois. Il y a cinq ans, justement. A cette époque, j'étais persuadé qu'on me croyait mort et que personne ne pourrait reconnaître Gil Barca sous les traits modifiés du capitaine Ruyters.

Il faut que j'aille tout de suite chez Rahol... J'endosse une combinaison et, après avoir bouclé mon ceinturon, j'hésite sur le choix d'une arme.

Si Rahol m'a averti qu'il y avait beaucoup de policiers dans le port ce n'est pas pour rien... En dehors de mon paralyseur habituel, je glisse un pistolet thermique dans mon second étui.

Comme il est encore très tôt dans la matinée, je trouve peu de monde dans la grande salle de la taverne de Rahol... Quelques ivrognes, deux ou trois filles et, dans un coin de l'immense salle, des joueurs de dés, lancés dans une partie que personne ne veut interrompre et qui a sans doute duré toute la nuit.

Rahol ne se trouve pas derrière son comptoir, alors je me dirige directement vers l'escalier conduisant à ses appartements privés. Au moment où je vais m'y engager, une sorte de géant au crâne rasé se dresse brusquement devant moi en secouant la tête.

— Pas par ici, soldat... Si tu désires une chambre, prends l'autre escalier.

— Je suis le capitaine Ruyters.

Le visage du colosse s'illumine immédiatement. Rahol lui a sans doute donné des instructions à mon sujet.

— Pour vous, c'est différent, capitaine. Veuillez me suivre.

Douze marches à gravir, puis, en haut de l'escalier, nous trouvons un petit palier. Sur ma gauche une porte basse donnant sur la galerie qui domine la grande salle de la taverne. Sur la droite, un couloir.

C'est dans le couloir que le géant s'engage. Nous dépassons trois portes et il frappe à la quatrième.

— Entrez !

Malgré les années, je reconnais immédiatement la voix chantante de Rahol. Le géant m'ouvre la porte et s'efface en annonçant :

— Le capitaine Ruyters.

Rahol se lève vivement de son fauteuil pour m'accueillir. Il est resté mince, mais, en cinq ans, il a terriblement vieilli... J'ai reconnu sa voix, mais je n'en dirais pas autant de son visage.

Pourtant, il a à peine cinquante ans, mais les Thaniens ne s'acclimatent jamais loin de leur planète natale... Ils ont tous besoin d'y retourner régulièrement et Rahol, lui, ne pourra plus jamais revoir la sienne.

Comme moi, il est recherché pour meurtre. Lui, de deux prêtres, responsables de la mort de son jeune frère qu'ils avaient incité à se droguer.

Un sourire monte à ses lèvres.

— Je suis content de te revoir, Gil.

— Moi aussi.

Nous nous serrons la main. Ça ne se fait pas sur Thana, mais Rahol a pris nos coutumes... Il me dévisage intensément, puis murmure :

— Je suis content et en même temps navré, car si j'ai le grand plaisir de te revoir, je le dois à la très mauvaise nouvelle que je vais t'annoncer.

— A propos de Telnie ?

— Hélas !

— Elle est malade ?

— On l'a enlevée.

— Comment ?

— Sa famille la recherche... Le vieux Farrère a lancé toute une série d'appels sur les circuits de visiophone... Il offre une fortune pour qu'on lui rende la petite.

— Quand est-ce arrivé ?

— Il y a quatre jours.

De la main, il me désigne un fauteuil. En dehors d'un amas de coussins entassés dans un coin et sur lesquels il dort, Rahol n'a meublé sa chambre que de quatre fauteuils profonds et d'une table basse sur laquelle s'alignent une trentaine de flacons.

Les liqueurs préférées du Thanien. Elles viennent toutes de sa planète. Je m'assieds. Un enlèvement !... Ce n'est pas ce que je craignais le plus et, en même temps, c'est peut-être pire.

Je murmure :

— Si l'enlèvement remonte à quatre jours, il n'a aucun rapport avec mon arrivée. En un sens, je le regrette car j'aurais pu intervenir.

Parce que je veux me persuader, j'ajoute :

— Il y a quatre jours, mon vaisseau n'était pas annoncé. Je ne l'ai signalé qu'hier.

— Pourtant, je t'attendais. A un ou deux jours près. Un autre a pu faire le même calcul approximatif.

Il a saisi un de ses flacons et rempli deux verres. Je reconnais la

couleur ambrée du stal. Rahol se souvient donc que c'est une de mes boissons préférées.

Je prends mon verre en secouant la tête.

— Si on avait enlevé Telnie, il y a trois mois, tu n'aurais pas fait le rapprochement. Je veux croire à une coïncidence.

— Dans ce cas, les ravisseurs de Telnie espèrent en tirer une rançon du vieux Farrère ?

— Probablement.

— Alors, ils lui auraient déjà fait connaître leurs conditions.

— Ils l'ont peut-être fait.

— Ce matin encore, le vieux Farrère a répété son appel.

— Peut-être veut-il garder secrètes ses tractations... Pour mieux tromper les autorités.

— Possible.

Rahol pousse devant moi une grosse boîte carrée.

— Un cigare de Thana ?

— Merci.

Je l'offenserais en refusant. Ce sont de longs cigares noirs, très secs et tordus. J'allume le mien et je tire une longue bouffée.

— La garde ne s'intéresse plus à moi et le vieux Farrère ne se servirait pas de sa petite-fille contre moi.

Le vieux Farrère... Il ne peut être question que j'essaye d'entrer en contact avec lui. C'est mon plus mortel ennemi depuis que j'ai étranglé sa fille... Ginna... Son souvenir me revient brusquement... Toujours aussi amer...

Je l'avais épousée et, un jour, je l'ai surprise avec un homme... J'aime mieux ne plus penser à cela... Je secoue la tête, puis je tire une longue bouffée de mon cigare.

Je vais être obligé d'attendre... Sans rien savoir des tractations qui sont peut-être en train d'aboutir en ce moment.

— Rahol, débrouille-toi pour envoyer quelqu'un en ville. Je veux qu'on soudoie un des serviteurs du palais Farrère et qu'on me tienne au courant. Ne regarde pas à l'argent.

— J'ai déjà fait le nécessaire et j'aurai sans doute des nouvelles dans la journée.

Ce qu'il m'a dit me tracasse tout de même.

— Comme ennemi, je n'ai que Farrère et la Garde Spatiale. Farrère ne se serait pas servi de Telnie. Ni la garde. Les officiers ne s'abaissent pas à de tels procédés. Surtout pour un simple officier.

— Tu n'es pas un simple officier.

— Que veux-tu dire ?

— Tu le sais bien.

— Mais je suis le seul à le savoir. D'autres que moi font la contrebande du sanatorium.

— Pas de la même façon. Tu ne me demandes pas comment on a su que Telnie avait été enlevée ?

Je fronce les sourcils.

— Comment ?

— Par les témoins !

Ahuri, j'écarterais les yeux.

— Il y en a eu ? Ça s'est fait ouvertement ?

— Plutôt... Des témoins, il y en a eu une bonne centaine. Rien que des gens très importants. On dirait qu'on a enlevé ta fille en donnant à cet enlèvement le plus de publicité possible.

— Pour quelle raison ?

— Les ravisseurs ne doivent pas savoir que Telnie venait te voir dans le port. Alors, ils ont voulu que tu ne puisses pas ignorer que Telnie se trouvait en leur pouvoir.

— C'est stupide.

— Ta fille assistait à une soirée que Lorrie Felton donnait sur la terrasse supérieure du palais de son père.

— Le capitaine général de la Garde ?

— Tout juste. La fête battait son plein lorsque brusquement un samadan s'est immobilisé au-dessus des têtes. Les invités ont d'abord cru à une attraction imprévue, mais une décharge de paralysateur les a tous immobilisés. Après, un grappin magnétique a saisi Telnie pour la monter à bord.

Je jure entre mes dents.

— Evidemment, ce n'est pas un simple enlèvement dans ce cas, mais une véritable opération de commando, montée par des spécialistes.

— Et sans doute des soldats.

— Tu as peut-être raison. Des gens capables d'organiser et de mener à bien une telle opération ne cherchent pas seulement à obtenir une rançon. Il y a autre chose.

Je frappe du poing droit dans ma paume gauche nerveusement.

— Il y a autre chose, mais qui ne me concerne pas directement. C'est peut-être un règlement de comptes. Farrère a commis pas mal de canaillerie dans sa jeunesse.

Agité, je me relève et je me mets à marcher de long en large devant la table pendant que Rahol me regarde d'un air dubitatif. Rageusement, je lui lance :

— Et je ne peux rien faire... Je suis obligé d'attendre... Je ne peux même pas essayer de retrouver Telnie moi-même. On se demanderait

pourquoi le capitaine Ruyters s'occupe ainsi de Telnie Barca.

— Si tu n'es pas visé, le vieux Farrère a les mêmes raisons que toi de retrouver Telnie. Il fera donc l'impossible. Il fait l'impossible. Tu sais qu'il donnerait toute sa fortune si c'était nécessaire.

Je sais. Mais le doute est en moi désormais et il n'y a rien de plus abominable que l'incertitude... et l'attente.

— Quand crois-tu avoir des nouvelles de l'homme que tu as envoyé en ville ?

— Laisse-lui le temps de contacter un des serviteurs du palais Farrère. Il ne peut pas s'adresser à n'importe qui. Il doit se montrer prudent. Dès qu'il aura pris contact, il me préviendra, puis me donnera des nouvelles régulièrement toutes les deux heures.

— Bon. Tu as dit à Karsten qu'il y avait beaucoup de policiers dans le port actuellement.

— C'est la vérité. C'est peut-être à cause de l'enlèvement. De toute façon, sois prudent... et des hommes à moi veillent discrètement sur toi.

— Je n'ai rien remarqué.

— Ce sont des gens adroits. Personne ne les remarquera.

— Parfait. Je retourne à bord. Si c'est moi qu'on vise, c'est là qu'on essayera de me contacter. De plus, j'avais prévu de repartir demain... Je vais avertir mon équipage que l'escale risque de se prolonger.

Dehors, je n'ai pas fait trois pas dans la rue qu'une femme m'interpelle :

— Capitaine Ruyters ?

Surpris, je me retourne. Une femme assez grande, très belle, mais avec des traits fatigués et un air de grande lassitude dans le regard s'avance dans ma direction.

Visiblement, il s'agit d'une des prostituées du port. Je vais lui faire signe de passer son chemin lorsqu'elle dit :

— Tu voudrais bien avoir des nouvelles de quelqu'un, capitaine... Je connais un homme qui pourrait t'en donner.

Rahol avait donc raison. Mon visage se fige et mes mâchoires se serrent. La femme s'est approchée de moi et lorsqu'elle est tout près me souffle :

— Je dois te conduire.

— A qui ?

— Je n'ai pas le droit de te le dire.

— Très bien... Où allons-nous ?

— Chez Rahol.

— L'homme en question savait que j'y viendrais ?

— Non. Il a été tout surpris de te voir. Normalement, je devais aller te chercher à bord de l'*Etincelant*.

— Il n'y a pas une heure que je suis arrivé et il est déjà au courant ?

— C'est un homme important.

— Eh bien ! Allons le rejoindre.

Je fais demi-tour et la femme prend mon bras en disant :

— Mon nom est Ornia. Je suis originaire de Laterol... et je voudrais bien y retourner.

— Tu sais pourtant que les prostituées ne peuvent s'embarquer sur aucun cargo de ligne.

Elle s'arrête en me retenant par le bras.

— Ton vaisseau n'est pas un cargo de ligne.

— Et tu voudrais que je t'emmène ?

— Oui... car je vais te sauver la vie... en risquant la mienne.

— Explique-toi.

— Ton nom est Gil Barca. L'homme qui t'attend est un officier de police, très haut placé. Si tu le rejoins dans la chambre où il t'attend, tu seras enlevé et conduit hors du port. C'est toi qu'on veut.

Du moment qu'elle me donne mon véritable nom, je suis bien obligé de la croire. Elle confirme toutes les craintes de Rahol, mais je ne comprends pas. Quelque chose ne tourne pas rond dans cette histoire.

— Si je veux obtenir les nouvelles qui m'intéressent, Ornia, je n'ai pas le choix. Il faut que je rejoigne cet homme.

— Fais-lui dire que tu l'attendras dans la grande salle.

— Par toi ?

— Non. Moi, si tu ne le rejoins pas dans la chambre 3, j'irai me réfugier sur ton vaisseau. Il y va de ma vie. Donne-moi un ordre pour ton second.

Je lève mon poignet et je branche mon émetteur portatif. Immédiatement, je suis en liaison avec mon vaisseau.

— A vos ordres, capitaine.

C'est Karsten !

— Je t'envoie une femme. Son nom est Ornia. Il s'agit d'une prostituée du port. Donne-lui une cabine et si jamais je ne revenais pas, comme l'*Etincelant* t'appartiendra, promets-moi de la conduire sur Laterol où personne ne devra savoir ce qu'elle faisait ici.

— Entendu.

Je coupe la communication. J'ai parlé de ne pas revenir

uniquement pour rassurer Ornia car, prévenu, je ne pense pas être vraiment en danger.

— Maintenant, te voilà tranquille... mais entre dans la taverne avec moi car il est possible que je rejoigne tout de même ton policier dans la chambre 3.

— Alors, vous êtes perdu.

— Ne t'inquiète pas.

Je me remets en marche et elle reste accrochée à mon bras, exactement comme le ferait n'importe quelle fille du port qui vient de conclure un marché avec un navigateur.

C'est elle qui pousse la porte de la taverne. Les joueurs de dés ont arrêté leur partie et il n'y a plus qu'un seul ivrogne. Les domestiques sont en train de le réveiller afin de pouvoir le renvoyer chez lui.

En revanche, il y a déjà de nouveaux clients. Le commandant d'un petit transport qui fait semblant de ne pas me voir en compagnie d'Ornia. Des matelots et des têtes que je ne peux pas situer. Dans les tas, des hommes de Rahol et probablement des policiers.

Et voici Rahol, lui-même. Il apparaît en bas de l'escalier conduisant à ses appartements privés. J'imagine qu'un de ses serviteurs l'a averti qu'une femme m'avait arrêté dans la rue et qu'il vient aux nouvelles.

Il y a une chance sur un million pour qu'un des policiers qui se trouvent dans la salle connaisse le Thanien, alors je lance à Rahol dans sa langue :

— Un officier de police m'attend dans la chambre 3... C'est bien moi qu'on visait. Il paraît qu'on va m'enlever aussi, pour me faire quitter clandestinement le port.

Dans la même langue, le Thanien me répond :

— Ne t'inquiète pas, Rejoins sans crainte ce policier. La chambre 3 a deux issues. Devant chacune d'elles, je vais poster un racal de Mende.

Une sorte de tigre haut comme un bœuf. L'animal le plus doux des galaxies... Avec ses maîtres, mais dès qu'il a affaire à des étrangers, il se transforme en fauve.

J'esquisse un sourire, Rahol a tout un élevage de racals de Mende et ses bêtes lui obéissent d'une façon surprenante. Elles sont toutes merveilleusement dressées.

Tourné vers Ornia, je dis, cette fois en galactique :

— Conduis-moi.

Elle pâlit légèrement, mais comme il y a certainement des policiers dans la salle, elle n'ajoute rien.

CHAPITRE II

Ornia pousse la porte de la chambre 3 d'une main un peu tremblante, puis elle entre la première. Trois hommes sont là, attablés devant une bouteille de vin d'Arkansol. Ils sont vêtus comme des marchands, mais ce n'est qu'un déguisement.

On le voit tout de suite. Deux sont visiblement des policiers et le troisième un officier. Mieux qu'un officier haut placé... Je le reconnais au premier coup d'œil et je ne peux retenir un sifflement de surprise.

Il s'agit de Taron Boltam, le capitaine général de la police. Ce n'est pas n'importe qui. J'ai devant moi l'égal du Grand maître de l'Ordre... L'égal aussi du capitaine général de la Garde Spatiale.

Les trois personnages les plus importants de l'Empire terrien.

L'armée, la police et la magistrature. A eux trois, ils représentent et se partagent le pouvoir sur Terre O. Ils ont été nommés par le Conseil de Régence, à la mort du dernier empereur et jusqu'à la fin de la minorité de son fils.

Boltam réalise immédiatement que je l'ai reconnu et, d'un coup d'œil impérieux, il me fait signe de me taire... Devant Ornia, car les deux policiers qui l'accompagnent savent nécessairement qui il est.

De toute façon, c'est ahurissant de le trouver ici... D'un mouvement de tête, il me désigne à ses deux sbires.

— Ses armes.

Les deux hommes se lèvent et viennent vider les deux étuis que je porte à ma ceinture. Je dis :

— Nous sommes ici sur le port spatial. Il ne relève pas des autorités régulières de l'Empire.

— Officiellement, sourit Boltam, mais comment pourra-t-on établir plus tard que c'est ici que vous avez été arrêté.

— Car je suis arrêté ?

— En principe.

— Sous quelle inculpation ?

Boltam se tourne vers ses hommes.

— Laissez-nous. Emmenez cette femme. Payez-la et qu'elle s'en aille.

Ornia me lance un long regard dans lequel je lis une supplication. Je lui adresse un sourire.

— Va m'attendre à bord de l'*Étincelant*. Je ne suis arrêté qu'en principe. Cela signifie que je vais pouvoir m'arranger. Ce n'est sans doute qu'une question de prix.

Devant moi, Boltam reste impassible, le visage fermé et dur. Ses hommes emmènent Ornia, puis la porte se referme derrière eux et j'attire une chaise à moi.

— Sous quelle inculpation voulez-vous m'arrêter ?

— Meurtre... L'assassinat de Ginna Farrère... Vous êtes toujours recherché, Gil Barca.

— Vraiment.

Imperturbable, je retourne la chaise et je m'assieds à califourchon face au capitaine général, les deux mains posées sur le dossier et le menton appuyé sur mes mains.

— Ainsi, c'est moi qu'on visait en enlevant Telnie... et les ravisseurs sont des policiers.

— Pas exactement. D'ailleurs, il n'y a plus de ravisseurs.

— J'appelle ainsi l'équipage du samadan qui a procédé à l'enlèvement.

— Moi aussi... et je répète : « Il n'y a plus de ravisseurs ».

Un sourire cruel joue sur ses lèvres.

— Je les ai tous fait exécuter.

— Du beau travail..., mais en quoi cela me concerne-t-il ?

— Vous êtes le père de Telnie.

— D'accord, mais vous n'avez tout de même pas fait enlever ma fille, uniquement pour avoir le plaisir de me livrer à la Garde Spatiale qui me recherche toujours.

— Exact. Je travaille uniquement pour mon compte.

— Bien. Qu'est-ce qui vous intéresse en moi ?

— Le sanatorium !

Une fois de plus, Rahol avait vu juste. Je reste impassible et je demande :

— Je fais, en effet, la contrebande du sanatorium, mais je ne vois pas...

Boltam a un sourire ambigu.

— Rectification, Barca. Vous ne vous livrez pas à la contrebande du sanatorium... Vous en vendez... Il y a là une nuance qui ne devrait pas vous échapper.

Fichtre non... et je commence à croire que ça va être sérieux...

Très sérieux.

Boltam me fixe d'un regard chargé d'ironie. Le capitaine général de la police attend un instant, puis d'une voix insidieuse, dit :

— Il y a trois ans, à bord de l'*Etincelant*, pas celui que vous commandez aujourd'hui car vous en avez changé depuis, vous aviez comme second un ancien capitaine de transport.

— Vihirta.

— Oui. Vous l'avez chassé.

— C'était un ivrogne.

— Je ne vous reproche pas de l'avoir chassé, Barca. Au contraire, mais vous auriez mieux fait de le tuer. Ce Vihirta savait beaucoup de choses. D'abord, qui vous étiez... Enfin, qui se cachait sous le nom de capitaine Ruyters.

— C'est impossible.

— Il nous l'a dit et, par la même occasion, il nous a révélé que vous possédiez une retraite inconnue... Une planète qui n'a jamais été découverte officiellement et dont vous êtes seul à connaître les coordonnées spatiales. Est-ce vrai ?

Pour la planète d'accord, mais pas pour mon nom. Vihirta, c'était un pauvre type. Je l'ai chassé, mais en lui donnant largement de quoi vivre... Jamais je n'aurais imaginé qu'il pourrait me trahir... et qu'il ait découvert mon véritable nom.

— Est-ce vrai ? demande à nouveau Boltam.

— Continuez. Qu'est-ce que Vihirta vous a encore dit ?

— Sur cette planète, que vous appelez Lorden, vit une population primitive peu nombreuse qui vous prend pour un dieu. Vous y avez fait bâtir un formidable palais. Avec des matériaux importés des galaxies voisines. Les matériaux les plus rares. Vous avez dépensé une fabuleuse fortune pour installer votre palais.

— Et après ?

— Vihirta nous a appris que chaque fois que vous mettez le cap sur Lorden, dès que votre vaisseau se trouve dans le subespace votre équipage s'endort mystérieusement. Il ne se réveille qu'après l'atterrissage... Sur un port extraordinaire qui abrite une véritable flotte...

Il a sorti de sa poche un étui dans lequel il a pris un court cigare. Il l'allume, puis :

— Une vingtaine de vaisseaux au moins. Ces vaisseaux n'ont pas d'équipage. Du moins, Vihirta n'en a jamais vu, pourtant il est certain que la plupart ont voyagé durant les absences de l'*Etincelant*. Par quel

miracle ?

— Justement... Vous savez bien que ça n'existe pas les miracles.

— J'ai fait faire une enquête. Vihirta nous a communiqué les noms de certains d'entre eux et leurs caractéristiques. Même des numéros d'enregistrement.

— Et alors ?

— J'ai retrouvé la trace du passage de ces vaisseaux dans différentes planètes. Souvent très éloignées les unes des autres.

— Bon... et où voulez-vous en venir ?

— Avant de conclure, je veux que vous sachiez exactement tout ce que j'ai appris, ça facilitera la discussion. Vous disposez de moyens financiers aussi importants, sinon plus, que ceux d'un Etat civilisé normal. En plus, vous connaissez des techniques industrielles qui sont très en avance sur les nôtres... Nous ne sommes pas en mesure de faire voyager des vaisseaux commandés uniquement par des androïdes et servis par des robots.

J'éclate de rire.

— Moi non plus. Vihirta s'est moqué de vous. Si je disposais de tout cela, je ne serais pas ici en votre pouvoir.

— Vous disposez de tout cela, Barca. J'en ai la preuve. Vihirta est mort sous un analyseur de pensées. Il n'a rien pu nous cacher et il nous a donné des certitudes.

— Et vos conclusions ?

— Je n'ai pas eu besoin de conclure. Vihirta savait. Sur Lorden, le sanatorium est aussi commun que le fer dans notre système solaire... Vihirta n'est pas resté continuellement dans l'aile de votre palais où il était sensé être confiné avec le reste de votre équipage... Bonne chère et jolies femmes à profusion... Vous ne vous êtes jamais méfié, mais durant plusieurs nuits, votre second a réussi à sortir du palais.

Je me suis toujours méfié, mais on commet toujours des fautes... Boltam continue d'une voix précise et glaciale :

— Vihirta a traversé la brousse et visité une mine. Oui... Visité... Les robots et les androïdes qui y travaillaient n'ont pas fait attention à lui. Ils n'ont pas été programmés pour surveiller et interdire l'accès des fosses d'extraction. A quoi bon, puisque votre planète est inconnue ?

Un silence !... C'est en visitant une mine que Vihirta a pu voir mes androïdes et mes robots à l'œuvre et il en a déduit que je m'en servais pour conduire mes vaisseaux. J'ai sous-estimé Vihirta en son temps, et du moment que Boltam l'a fait passer sous un analyseur de pensées, ça ne servirait à rien de protester.

De plus, malgré tout ce qu'il raconte, il est encore loin de la

vérité. Naturellement, je ne bronche pas et je lui oppose un visage toujours imperturbable. Il ne s'y laisse pas prendre et demande :

— Tout est clair entre nous ?

— Très clair !... Que voulez-vous ?

— Lorden et le santorium qu'elle recèle.

— Jamais.

— Vous envisagez donc de sacrifier votre propre fille, Barca ?

Un sourire cruel retrousse ses lèvres.

La sacrifier pour rien, d'ailleurs. Je vous ferai simplement passer sous un analyseur de pensées.

— Qu'est-ce que vous attendez, dans ce cas ?

— Je préférerais collaborer loyalement avec vous, Barca. L'analyseur de pensées permet de découvrir les choses, pas toujours de les comprendre. Ensemble, nous pourrions réaliser de grandes choses. D'abord, je vous ferais réhabiliter. Grâce à moi, vous pourriez revenir sur Terre O, hors du port spatial, sans avoir rien à craindre. Vous retrouveriez votre grade dans la Garde Spatiale... dont vous deviendriez rapidement le capitaine général.

— Ce poste est déjà occupé par Rag Felton.

— Provisoirement. Si nous nous mettons d'accord, je compte me débarrasser de lui... du Grand maître de l'Ordre, également.

— Malheureusement, je refuse.

— Quoi ?... Pensez à votre fille qui est en mon pouvoir.

— J'y pense.

Ahuri, il ouvre des yeux ronds. Ma réponse le surprend comme une incongruité. Je dois lui sembler fou. Son œil durcit et, brusquement, il me jette :

— Vous l'aurez voulu.

En même temps, il se tourne vers la porte du couloir et crie :

— Altana !

Il appelle sans doute un des deux policiers qui se trouvaient avec lui lorsque Ornica m'a fait entrer. La porte s'ouvre et aussi celle qui donne sur l'extérieur, mais ce n'est pas un policier qui paraît.

Venant de l'extérieur, entre un des serviteurs de Rahol escorté de deux racals de Mende et, venant du couloir, le Thanien en personne accompagné lui aussi de deux autres racals.

Livide, Boltam se dresse et il a un geste vers le paralysateur qui pend à sa ceinture.

— Ce serait une erreur, Boltam. Tu abattrais peut-être un racal, mais tu n'échapperais pas aux trois autres. A ta place, je serais plus prudent.

Je n'ai pas bougé. Je suis toujours assis à califourchon sur ma

chaise, le menton appuyé sur mes mains.

— Désarme-le, Rahol... et récupère mes deux pistolets qu'un de ses lieutenant m'a pris.

— C'est déjà fait, sourit le Thanien.

En passant devant moi, il me tend mon paralysateur et mon pistolet thermique. Je les replace dans leurs étuis pendant que Rahol s'approche du capitaine général de la police.

— Vous savez qui je suis, lance ce dernier.

— Parfaitement.

Il n'a sur lui qu'un paralysateur. Rahol l'empoche, puis se tourne vers moi d'un air interrogateur.

— Laisse-nous, maintenant.

— Avec un racal ?

— Si tu veux.

— Alors, caresse celui-ci pour qu'il sache bien que je te donne à lui. Son nom est Thana.

La bête monstrueuse s'approche de moi et je ne peux retenir un frisson. J'avance tout de même la main pour caresser sa tête entre les deux yeux et, tout de suite, le monumental tigre se met à ronronner.

— Il ne reçoit d'ordres qu'en thanien, ajoute encore Rahol et, désormais, il t'obéira comme à moi-même.

Un signe à son serviteur qui repart par où il est venu et qui va sans doute continuer à monter la garde à l'extérieur avec ses deux fauves. Puis Rahol s'en va à son tour, un sourire goguenard aux lèvres.

— Tu peux te rasseoir, Boltam. Tout est loupé pour toi, on dirait.

— Pas encore.

— Oh ! Si... Evidemment, tu ne pouvais pas te douter qu'Ornia me préviendrait.

— Celle-là...

Sa voix s'est faite sifflante et j'esquisse un sourire.

— Elle partira avec moi. Tu ne pouvais pas te douter non plus que Rahol est mon meilleur ami. C'est la première fois depuis cinq ans que je mets les pieds dans sa taverne.

J'éclate de rire.

— Deux fautes énormes pour un policier et tu en as commis une troisième, plus grande encore, en venant ici en personne... mais ça, tu y étais sans doute obligé.

Son visage se fige et il ne répond pas.

— Tu m'en as trop dit pour que je ne comprenne pas. Tu comptes te débarrasser du Grand maître de l'Ordre et du capitaine général de la Garde. Tu rêves de regrouper tous les pouvoirs entre tes mains. Je ne te le reproche pas... Il faut avoir de l'ambition et tous les coups

sont bons pour la réaliser. Seulement cette fois, c'est raté...

— Le pouvoir... si ce n'est pas moi qui le prends, ce sera Felton.

— Il complotte aussi ?

Pas de réponse. Le regard de Boltam reste dur, énigmatique. Il doit réfléchir à toute allure dans l'espoir de trouver une parade, mais il n'y en a pas... Je le tiens trop bien... Oh ! si je n'avais pas appartenu jadis à la Garde Spatiale, il pourrait peut-être s'en tirer, mais je ne suis pas un simple citoyen.

— Tu as voulu jouer une trop grosse partie, Boltam... Eliminer tes deux partenaires pour les remplacer par des hommes à ta merci... Bravo ! C'était possible avec la fortune et les techniques secrètes dont je dispose. Malheureusement, aujourd'hui cela peut se retourner contre toi.

Il pâlit légèrement, mais c'est un joueur qui ne se rend qu'au dernier coup de dé... Après le dernier coup. Hargneux, il me jette :

— Je tiens Telnie, souviens-toi.

— Tout est relatif... Tu vas ordonner à un de tes hommes d'aller la chercher pour l'amener ici.

— Jamais.

Cette réponse ne me surprend pas, je l'attendais et la force avec laquelle il a proféré « jamais », ne m'impressionne pas. Sans m'énervier, je lui explique :

— Tu vas pourtant m'obéir... Sinon, je vais envoyer chercher dans les réserves de l'*Etincelant* un petit tube de verre blindé. Il contient une dizaine de limaces de Rherol... Tu vois ce que c'est ?... Tu sais de quoi il s'agit ?

De nouveau, il pâlit, affreusement cette fois et je lui assène :

— Ce sont de gentilles petites bêtes... Mignonnes comme tout... Elles ont environ deux millimètres de long... Tu en as certainement entendu parler, mais tu n'en as jamais vu... Moi, j'ai un jour fait escale sur Rherol... Où l'on ne peut vivre qu'à l'abri d'un scaphandre.

Tout en parlant, je me mets à caresser la tête du racal qui s'est couché à côté de moi. L'énorme bête s'est mise à ronronner et je poursuis :

— Les limaces de Rherol n'ont qu'un défaut. Dès qu'elles peuvent se coller contre un corps vivant, elles s'enfouissent dedans pour le dévorer. Méthodiquement. Ça dure des années et c'est abominable... Surtout, il n'existe pas de remède... Dès que j'en aurai déposé quelques-unes sur toi, tu seras perdu... et tu parleras. C'est cela le plus beau. Tu parleras... Pour rien... Uniquement pour que je te permette de prendre un bain qui apaisera pour un instant les effroyables douleurs que tu ressentiras...

Le front de Boltam s'est subitement couvert de sueur.

— Tu te rends compte... être rongé vivant... de l'intérieur.

— La contrebande des limaces de Rherol est punie de mort, hurle-t-il.

Il a parlé trop fort et, immédiatement, Thana se dresse sur ses pattes de devant en grondant. Ça calme Boltam qui a un mouvement de recul.

En souriant, je lui réponds :

— La contrebande des limaces de Rherol est punie de mort si la preuve est établie que quelqu'un en a transporté... Comment le prouver en ce qui me concerne ?... Dès que les limaces te dévoreront, elles ne seront plus à mon bord. Ce sera ta parole contre la mienne... et, sur le port, je compte plus d'amis que toi.

D'une main tremblante, il essuie son front. Il doit se dire que personne... pas un navigateur n'oserait prendre le risque d'emporter à son bord ces monstrueuses limaces si son vaisseau ne comporte pas d'installations spéciales. Il se dit qu'un tube, même blindé, peut se briser.

C'est vrai... et je n'ai pas de ces horreurs à mon bord. Seulement, il ne peut pas en être sûr... et pour lui, je suis devenu un vulgaire coureur de l'espace. Un homme qui ne respecte aucune loi... Un individu capable de tout...

Donc de posséder, dans le plus grand secret, des limaces de Rherol pour des occasions comme celle-ci.

— Alors, Boltam ?

— Si je te rends ta fille, que se passera-t-il ?

Nous y voilà. Je n'en laisse rien paraître, mais intérieurement je pousse un soupir de soulagement.

— Je te ferai enregistrer une déclaration officielle. Sur une bande magnétique susceptible de passer, image comprise, sur un circuit visiophonique. Dans cette déposition, tu reconnaîtras avoir enlevé Telnie et l'avoir séquestrée. Tu donneras les raisons qui t'ont fait agir...

— Quelles raisons ?

— L'élimination de tes deux collègues de l'Ordre et de la Garde.

— Que deviendra cet enregistrement ?

— La bande sera déposée ici, au port... Sous un numéro d'ordre que je confierai à un homme de loi de la ville. Il aura pour mission de remettre ce numéro et quelques explications au vieux Farrère si jamais Telnie devait être enlevée une seconde fois, ou directement à tes collègues s'il arrivait quoi que ce soit à Rahol.

Boltam hésite. En m'obéissant, il se met à ma merci, car n'importe

quand, je serai en mesure de le perdre, mais d'un autre côté, il pense aux limaces.

— Après avoir fait cet enregistrement, je serai libre ?

— Tu as ma parole.

Il a une moue un peu méprisante et je lui lance ironiquement :

— Si ça ne te suffit pas, refuse.

— De toute façon, on saura ce qui s'est passé ici.

— Quelle importance puisque tu retrouveras ta liberté quoi qu'il arrive. Avec ou sans limaces. Toute la différence est là... Choisis...

— Oh ! j'accepte.

— Où se trouve Telnie ?

— Dans mon palais.

— On ne lui a pas fait de mal ?

— Non. Elle a simplement été gardée en état de paralysie dans une des pièces des combles. Normalement, elle ne s'est rendue compte de rien.

— Juste l'effet de surprise lorsque le samadan a actionné ses paralyseurs de combats, puis plus rien.

— Un trou noir de quatre jours. On n'en meurt pas.

— En ce moment, elle est toujours anesthésiée ?

— Oui... et je suis obligé de la rendre ainsi.

Gênant car Telnie risque de croire que c'est moi qui l'ai fait enlever. Heureusement, pour prouver ma bonne foi, il y aura la date de mon arrivée au port spatial.

Date enregistrée... Au besoin, je ferai vérifier officiellement tous mes appareils de bord ainsi que les « mémoires » de mon pilotage automatique.

— Bon... Un de tes hommes ira chercher Telnie. Rahol l'accompagnera. Il connaît ma fille. Dès qu'elle sera en sûreté à bord de l'*Etincelant*, il m'appellera ici et je te laisserai partir.

Il vient de perdre une grosse partie et il me regarde d'un air sombre.

— Qui vas-tu charger d'aller chercher Telnie ?

— Altana.

La partie est gagnée. Je me lève et je vais ouvrir la porte du couloir.

— Altana, ton maître a besoin de toi.

Altana est grand et maigre. Un visage en lame de couteau, des lèvres minces et un regard flamboyant. Il ne m'inspire aucune confiance, mais je suis bien obligé de m'en remettre à lui.

CHAPITRE III

Boltam a enregistré sa confession. De mauvaise grâce, mais je ne m'attendais à aucun enthousiasme de sa part... Maintenant, nous attendons qu'Altana et Rahol reviennent au port.

Le capitaine général de la police est sombre. Il a bu deux verres de vin d'Arkansol coup sur coup et il doit sans doute déjà dresser de nouveaux plans contre ceux avec lesquels il partage le pouvoir.

Moi, je ne compte pas. Du moment que j'ai refusé de collaborer avec lui, je me suis mis hors du jeu. Recherché sur Terre O et dans toutes les planètes de l'Empire terrien pour meurtre de ma femme, je dois me contenter partout des ports spatiaux et les aventuriers de l'espace ne se mêlent jamais des affaires politiques.

S'ils le faisaient, ils risqueraient de remettre en question le fameux statut d'exterritorialité dont bénéficient les ports et cela personne ne le veut... Ça présente trop d'avantages... pour tout le monde.

Aucune organisation régulière, aussi puissante et aussi riche soit-elle, ne peut envisager de couvrir l'univers tout entier d'un réseau de communications régulières.

Il faudrait trop d'hommes... et des hommes prêts à tout, car il existe d'innombrables planètes à peine colonisées où ceux qui y débarquent risquent leur vie à chaque instant.

Pour aller dans ces planètes mortellement dangereuses, il faut des hommes qui n'ont plus rien à perdre... Qui n'ont plus d'attaches nulle part et qui considèrent chacune de leurs expéditions comme autant de coups de poker.

Seulement, ces hommes, qui vont chercher les matières premières indispensables au développement fabuleux de la civilisation là où elles se trouvent, là où personne d'autre n'irait à moins d'être fou, ils veulent jouir de ce qu'ils ont arraché ou conquis au péril de leur vie.

Le problème est simple, ou les planètes vivent repliées sur elles-mêmes comme elles l'ont fait jusqu'à l'âge des grandes conquêtes spatiales, ou elles acceptent que des aventuriers, sans foi ni loi, les

ravitaillent.

Et ces aventuriers veulent que l'immense service qu'ils rendent à la société qui les a rejetés ou qu'ils n'ont plus voulu soit compensé par une impunité totale pour les crimes qu'ils ont commis ou qu'ils commettront...

C'est immoral, mais toutes les civilisations se sont toujours accommodées des immoralités qui les servaient...

D'où les ports spatiaux. Quand on y fait escale, on n'y a de comptes à rendre à personne, mais bien entendu cette immunité s'arrête à la porte. La société ne peut rien réclamer dans le port, mais elle reprend tous ses droits dès qu'on en est sorti.

— Boltam, dites-moi, comment avez-vous appris que je viendrais sur Terre O aujourd'hui ?

Il tressaille et lève sur moi un regard perplexe... Un instant, il hésite, puis un sourire joue sur ses lèvres.

— J'ai consulté les archives du port. Vos visites sont régulières. A quelques jours près, je savais que vous ne deviez plus beaucoup tarder et il fallait que j'agisse immédiatement. Des hommes de main, ça ne peut pas se garder en réserve très longtemps.

— Alors, si je n'étais venu, exceptionnellement, que dans trois ou quatre mois ?...

— J'aurais gardé votre fille prisonnière jusque-là.

— Et le vieux Farrère. J'imagine qu'il aurait tout mis en œuvre pour retrouver Telnie.

— Sans imaginer un seul instant que le capitaine général pouvait être coupable.

Ouais !... Nous vivons une étrange époque. Une époque où les hommes ont repris toute leur valeur individuelle. Une sorte de féodalité est en train de se reconstituer.

Un homme comme Farrère est puissant, même s'il ne participe pas directement au gouvernement.

Très puissant... Suffisamment pour obliger le Maître de l'Ordre et les capitaines généraux de la police et de la garde à compter avec lui.

J'imagine que, dans quelques décades, l'Empire terrien va s'émietter en une constellation de petits royaumes ou de principautés.

Des hiérarchies, basées sur la valeur et l'efficacité, se reforment depuis qu'on n'a plus le droit d'entretenir la misère des masses pour s'en constituer une clientèle.

Toute formule politique qui reprend d'une main ce qu'elle offre de l'autre, tombe sous le coup d'une loi qu'un ordinateur est chargé

d'appliquer et le châtiment est dur.

Pour un agitateur, c'est automatiquement la mort. Sans jugement... humain s'entend. Une machine décide. Un cerveau électronique auquel on pose la question...

Il y en a deux. Celle de l'accusateur et celle du défenseur qui font valoir leurs arguments. Puis le jugement tombe. Il est sans appel, mais la règle veut qu'on n'annonce jamais sa condamnation à un condamné. Sauf si c'est une condamnation à temps.

Lorsque c'est la mort, tout de suite après que la sentence ait été rendue, un gaz inodore plonge le condamné dans un profond sommeil dont il ne se réveillera pas.

La mort vient sans qu'il s'en doute et pendant qu'il espère.

Le châtiment n'est plus une vengeance de la société, mais une simple mesure de protection. Personnellement, j'ai été condamné à trois ans de bagne. Parce que j'ai tué la mère de Telnie. Elle me trompait, mais pour une machine, la jalousie n'est pas une excuse.

Trois ans de bagne... J'en serais sorti amoindri et j'ai préféré m'enfuir. Telnie avait trois ans à l'époque et j'ai attendu qu'elle en ait quinze pour la revoir.

Comme on me croyait mort, j'ai pris le risque, un jour, de descendre en ville et de me mettre à sa recherche... J'ai guetté longuement autour du palais Farrère... J'ai vu Telnie sortir. Je l'ai suivie et il a fallu quatre jours avant que je trouve une occasion de l'aborder.

C'était dans un jardin public. Je me suis approché d'elle. Je revois encore la scène comme si j'y étais. D'abord, j'ai dit d'une voix troublée :

— J'ai un message pour toi... Un message de ton père... Avant de le juger, descends au Centre de police afin de savoir pour quelle raison il a...

Telnie m'a interrompu :

— Il y a longtemps que je me suis rendue au Centre de police. Je sais.

— Comment juges-tu ton père ?

— Je suis moi-même assez exclusive. Alors, je le comprends.

— Tu ne le maudis pas ?

— Je l'aurais sans doute fait si toute ma famille Farrère n'avait cherché par tous les moyens à me le faire haïr.

Une faute du vieux Farrère... J'ai tout de même attendu quelques jours avant de dire la vérité à Telnie, mais elle avait deviné, sans me reconnaître, malgré les photographies tridimensionnelles que son grand-père a conservées de moi, car mes traits ont été modifiés par un

habile chirurgien.

Mon regard n'a pas changé.

Tout de suite, nous nous sommes bien entendus, mais en ville c'était trop dangereux pour moi d'aller la retrouver... On pouvait me reconnaître et j'aurais été immédiatement arrêté.

Alors, nous avons décidé que c'est elle qui viendrait au port spatial... En prenant un certain nombre de précautions... Message chez Rahol... Puis rendez-vous dans une autre taverne où elle se faisait conduire clandestinement par un transporteur.

Ma fille !... Maintenant, je ne pourrais plus m'en passer et c'est pour elle que je suis en train d'équiper ma planète secrète comme dit Boltam... Lorden !...

Elle appartient à un système que j'ai baptisé Equirol et fait partie d'une galaxie où les Terriens n'ont pas encore envoyé d'explorateurs. Un système qui a connu jadis, il y a des millénaires, une civilisation extraordinairement avancée.

J'ai retrouvé des villes à peu près intactes. Beaucoup de machines dont je n'ai pas compris le fonctionnement tout de suite. Il a fallu un hasard... et aussi un risque que j'ai pris...

Par exemple, celui de me soumettre à un élément éducatif encore en état de fonctionner. Quand je me suis abandonné à cette machine, j'ignorais si elle s'arrêterait d'elle-même ou si je resterais éternellement son prisonnier. Jusqu'à ce que mort s'ensuive... Heureusement, elle s'est arrêtée... après avoir imprégné mon subconscient de connaissances... De fabuleuses connaissances dont j'ai déjà tiré bien des techniques en avance sur toutes celles de Terre O.

La porte de la chambre 3, où nous nous trouvons toujours, s'ouvre brusquement et Rahol paraît.

— Telnie est à bord de l'*Etincelant*, m'annonce-t-il. J'ai veillé moi-même à ce qu'elle soit installée dans ta cabine... Dans ton bloc de régénérescence... Si tu veux être présent lorsqu'elle se réveillera, je te conseille de te dépêcher.

— J'y vais...

Un signe à Boltam pour lui indiquer qu'il est libre, mais il n'ose pas bouger. Il faut d'abord que Rahol emmène son racal familial. Je sors avec lui.

Avant de quitter Rahol, je lui ai confié l'enregistrement de la confession de Boltam. Il le déposera au port lorsque je le lui dirai et il remettra le numéro du dépôt et mes instructions à un homme de loi.

Désormais, j'espère ne plus jamais avoir affaire au capitaine

général de la police. Avec moi, il a joué de malheur... A cause de Rahol... Le fait qu'Ornia m'ait dit qu'il appartenait à la police n'aurait rien changé pour moi.

Le sas d'entrée de l'*Etincelant*. Rial est de garde. C'est un Thanien, comme Rahol. Dans le genre colosse avec un front bas et tête.

— Où est Karsten ?

— Au poste de navigation.

Un ascenseur m'y conduit directement. Mon second est en train d'annoter des cartes... Lorsque je pénètre dans le poste, il se lève.

— On nous a amené une jeune fille, capitaine.

— Je sais.

— L'homme qui l'a amenée est un officier de police que j'ai vaguement connu dans le temps.

— Altana... L'homme de confiance du capitaine général de la police.

Karsten ne peut retenir un sifflement de stupéfaction, puis il hoche la tête d'un air entendu.

— Rahol m'a montré votre ordre. Il a fait installer cette jeune fille dans votre cabine, capitaine. Plus exactement dans votre bloc de régénérescence... Elle est malade ?

— Non... Seulement endormie... Qui veille sur elle ?

— Rhé.

— Parfait.

Rhé est un de mes androïdes. Ce n'est pas un homme, mais tout le monde s'y trompe... Même Karsten ne sait pas... Il est extraordinairement perfectionné.

Il n'a pas besoin, comme les robots, de changer ses « mémoires » pour être apte à des travaux déterminés. Il possède un véritable ordinateur miniaturisé dans la poitrine.

Je l'ai fabriqué sur la base des techniques de la civilisation qui a jadis régné sur le système d'Equirol. Jusqu'à cinq cents mètres, je peux le commander par impulsions mentales.

Evidemment, il ne « vit » pas avec mon équipage humain. Il fait bande à part, comme on dit. Il passe pour un sauvage qui fuit tous les contacts avec ses semblables.

J'en ai deux autres du même genre dans les soutes de l'*Etincelant*, mais ceux-là ne sont pas activés. En cas de danger, ils représentent pour moi un atout décisif.

Laissant Karsten à ses cartes, je gagne ma cabine. Rhé ne s'y trouve pas. Je pousse la porte du bloc de régénérescence, juste pour voir Telnie sortir de la vasque bleue.

Elle est encore un peu hébétée et Rhé doit la soutenir. Il a préparé

à portée de la main un verre de liqueur vitalisante. Il le saisit et l'approche des lèvres de ma fille. Elle boit une gorgée et, presque tout de suite, la vie afflue à nouveau en elle.

Rhé lui tend un kimono dans lequel elle se drape, puis elle se tourne dans ma direction et hausse les sourcils.

— Toi ?... C'est toi qui m'as...

— Non... Rassure-toi... Lors de ton enlèvement, je n'étais pas au port spatial. Mais c'est moi qui t'ai délivrée... Il y a quatre jours que tu as été enlevée, Telnie...

— Quatre jours ?

— Oui.

— Et comment m'as-tu délivrée... Tu as payé une rançon ?

— Ton ravisseur ne voulait pas d'argent... enfin pas ainsi. A travers toi, c'est moi qu'il visait.

— Toi ?... Mais ton vaisseau n'était même pas annoncé... Je le sais, j'avais appelé le port... Depuis une cabine publique, dans l'après-midi.

— Il s'agit de Boltam...

— Le capitaine général de la police ?

— Il avait calculé que c'était à peu près le temps où je devais revenir sur Terre O...

— Et si tu n'étais pas arrivé ?

— Il t'aurait gardée en son pouvoir jusqu'à ce que je sois là.

Je prends Telnie par les épaules et je la conduis dans ma cabine. Elle s'assied dans un fauteuil et Rhé lui offre un nouveau verre de liqueur vitalisante.

Elle hésite à le prendre.

— Je vais tout à fait bien.

— Ça ne peut pas te faire de mal.

— Dans ce cas...

Avec un sourire, elle boit, puis rend le verre à Rhé.

— Grand-père sait-il que j'ai été délivrée ?

— Pas encore.

— Tu ne l'as pas prévenu ?

— Comment l'aurais-je fait. Ton grand-père me croit mort. Tu le rassureras toi-même. En attendant, je me suis arrangé pour que Boltam enregistre une déclaration visiophonique... Je veux que tu l'entendes. C'est une confession... Après, Rahol la déposera au port et il confiera le numéro de dépôt à un homme de loi qui le fera parvenir soit à ton grand-père, soit au Maître de l'Ordre et au capitaine de la Garde Spatiale si tu devais encore être enlevée.

Je vais au visiophone et je lui fournis l'indicatif personnel de

Rahol. L'écran s'allume et m'offre une vue plongeante sur la chambre du Thanien. Il est encore chez lui et s'approche de son poste, alerté par la sonnerie.

Il me sourit avant de s'incliner devant ma fille.

— Passe sur notre circuit spécial.

Une longueur d'ondes que nous avons déterminée pour notre usage personnel et que nous employons chaque fois que nous ne voulons pas être entendus.

Rahol a un sourire, puis il fait tourner le bouton d'ondes de son appareil... J'agis de même... L'écran se brouille, puis redevient net et je retrouve l'image du Thanien.

— Fais passer la confession de Boltam... Je veux que Telnie l'entende.

— Tout de suite.

Il va la prendre dans son coffre. Au pied de ce coffre, nous apercevons un racal de Mende couché. Il est immobile et hiératique.

Rahol revient près de son visiophone... De nouveau l'image se brouille un court instant sur mon écran, puis nous apercevons le visage de Boltam... Un Boltam maussade qui commence d'une voix sourde :

« Moi, Taron Boltam, capitaine général de la police, reconnais avoir organisé l'enlèvement de Telnie Barca dans la soirée du lundi 8, au palais Felton. J'ai agi pour contraindre Gil Barca, son père, à me révéler certains secrets qu'il possède dans le but...

Un brouillage brutal... On vient d'arracher la bande d'enregistrement. Je fronce les sourcils. L'écran s'éclaire dans la seconde qui suit et nous revoyons la chambre de Rahol.

Telnie pousse un cri... Le Thanien est étendu par terre à côté de son racal qui a la tête littéralement emportée... On a tiré sur la bête avec une arme thermique.

Sur le maître aussi.

Trois hommes se trouvent encore dans la chambre. Je reconnais Altana... avec un policier, puis Boltam lui-même... Boltam qui se retourne sur l'écran en ricanant :

— Tu m'as mésestimé, Barca.

Il me montre un minuscule émetteur.

— Un ordre à donner et on avertira Farrère que c'est toi qui as enlevé sa petite-fille... Pour le crime d'enlèvement, la Garde Spatiale a le droit de pénétrer dans le port spatial...

— Et après ? Telnie a entendu ta confession. Elle fera une déclaration aux autorités portuaires...

— Et j'affirmerai qu'elle parle sous l'influence d'une machine de

conditionnement...

Avec un rire de triomphe, il ajoute :

— Ta seule chance maintenant, c'est de fuir dans l'espace en emmenant ta fille puisque tu ne veux pas qu'elle tombe entre mes mains. Ça prouvera ta culpabilité. Partout où tu iras désormais, tu seras traqué comme une bête féroce.

— Dans ce cas, qu'attends-tu pour m'envoyer tes gardes ?

— Je pourrais le faire, en effet, mais tu sais ce que j'attends de toi. Si je te fais arrêter, tu appartiendras au Maître de l'Ordre. Partout ailleurs dans l'univers, tu ne dépendras que de moi. C'est donc dans la périphérie que nous nous retrouverons. Bon voyage.

— Et si je restais malgré tout ?

— Les autorités portuaires refuseraient de prolonger ton autorisation de séjour. Je me suis arrangé. Je te prendrai à la périphérie, mais nous pouvons encore traiter tout de suite. Tu n'as pas la moindre chance de m'échapper... A moins de te terroriser pour le reste de ta vie sur Lorden... Quelle existence pour ta fille ! Au milieu de sordides bandits et de sauvages primitifs.

Comme je ne réponds pas immédiatement, il s'imagine que je suis en train de peser le pour et le contre de sa proposition et il ajoute :

— Voilà ce que je t'offre. Tu passes sous l'analyseur de pensées, après quoi, tu seras libre avec ta fille. Ta condamnation sera levée. Tu pourras reprendre ta place dans la Garde Spatiale et comme j'aurai toujours besoin de toi pour exploiter tes richesses, tu monteras vite en grade... Tu deviendras capitaine général... Je te l'ai déjà offert.

— Et j'ai déjà refusé.

— A ta guise, mais je t'avertis. En agissant ainsi, tu condamnes définitivement ta fille. Lorsque je l'aurai prise, elle sera exécutée.

De la tête, il a un mouvement méprisant pour me montrer Rahol.

— Comme lui.

A côté de moi, Telnie est livide, mais sa main prend la mienne et la serre longuement.

— Tu ne vas pas céder ? s'écrie-t-elle.

— Il n'en est pas question.

Tourné vers l'écran, j'ajoute à l'intention du capitaine général.

— Je relève le défi, Boltam... et ne t'y trompe pas, j'ai des atouts et tu ne me tiens pas encore.

En même temps, je tends le bras et je coupe la communication.

— Désolé pour ton grand-père, Telnie. Je ne le porte pas dans mon cœur et il me hait, mais je ne voudrais pas lui faire de mal. Enregistre un message pour lui. Raconte-lui tout.

— Même que tu es vivant ?

— Oui... En un sens, ça le rassurera... Ce message, je m'arrangerai pour qu'on le lui porte.

— Ton vaisseau est certainement surveillé... et le port gardé...

— Fais-moi confiance. Je vais également donner des ordres pour l'appareillage. Nous allons quitter le port spatial sans demander l'autorisation de décoller.

— Pourquoi ?

— Boltam a parlé de me prendre à la périphérie. Ça signifie sans doute qu'il m'interceptera au moment où je déboucherais dans l'espace. Je ne veux pas qu'il sache à quel endroit.

— En agissant ainsi, tu te condamnes.

— Je suis condamné de toute façon. Pour le moment...

Cette fois, je la laisse et je remonte au poste de navigation. Karsten s'y trouve toujours.

— Lance les moteurs. Je veux pouvoir décoller à l'instant que j'aurai choisi.

— Je demande l'autorisation à la tour de contrôle ?

— Non.

— Mais nous allons nous mettre hors-la-loi... Nous ne pourrions plus jamais revenir sur Terre O.

— Provisoirement... Je mesure le risque, Karsten, et si tu ne veux pas me suivre, tu es libre de descendre à terre. Je te verserai même une grosse indemnité de licenciement.

— Il n'est pas question que je vous quitte, capitaine.

— Alors, fais ce que je te dis.

Je regagne la coursive et, mentalement, je me mets en contact avec Rhé... Pour lui ordonner d'aller activer Cléa. Un de mes deux autres androïdes. En apparence, c'est une femme.

Une très belle femme que personne n'a vue avec moi. Je lui confierai le message de Telnie à son grand-père et elle attendra le temps qu'il faudra dans l'enceinte du port avant de sortir.

Les androïdes n'ont pas besoin de manger, pas besoin de dormir non plus et ils puisent leur énergie d'une pile pratiquement inépuisable qu'ils ont dans le ventre.

Au milieu de la foule, elle se confondra avec les autres femmes. Si on l'interroge, elle répondra... L'ordinateur qui la dirige a été programmé de façon à lui donner une autonomie à peu près totale.

De plus, elle est de chair... Elle pourrait passer pour une véritable femme si elle le désirait... et même se marier... Son mari ne s'apercevrait jamais qu'il vit avec une machine... A ceci près qu'elle ne lui donnerait jamais d'enfants.

Et, bien sûr, à condition de ne jamais la faire examiner par un

médecin.

CHAPITRE IV

Cléa a quitté le vaisseau discrètement. Sur mes écrans de visibilité extérieure, je l'ai suivie. Elle a gagné la zone des tavernes où elle s'est perdue dans la foule. Personne ne l'a remarquée.

Sans doute l'a-t-on prise pour une fille du port revenant d'une fête quelconque donnée à bord d'un vaisseau à l'escale.

Telnie est à côté de moi dans le poste de navigation. Elle a revêtu une combinaison spatiale d'un bleu métallisé qui met en valeur sa magnifique chevelure blonde.

Physiquement, elle ressemble terriblement à sa mère et cela signifie qu'elle sera très belle. Pour le caractère, elle semble, en revanche, avoir hérité de moi.

Ce n'est peut-être pas une référence pour une jeune fille.

— As-tu déjà voyagé dans l'espace ?

— Non. Grand-père ne veut pas. Il m'a permis une seule fois d'aller sur Mars avec Lorrie Felton. Nous allons beaucoup plus loin, n'est-ce pas ?

— Au-delà de l'univers connu.

— D'un seul bond ?

— Non... Je dois déposer une femme sur Laterol. Elle m'a aidé contre Boltam. Si elle restait au port, sa vie serait en danger.

— Qui est-ce ?

— Une fille des tavernes.

— Je vois.

— Elle retourne sur Laterol, sa planète natale, pour mener une autre vie. Dès à présent, nous devons considérer que la mutation s'est accomplie. Je lui dois bien cela. Nous allons décoller. Tu es prête ?

— Oui.

— Comme je pars sans autorisation, je dois me servir de mes moteurs et pas d'un compensateur de gravité. L'accélération va être brutale. Il faudra te cramponner dur. C'est douloureux, mais ce sera bref. Je suis obligé d'aller plus vite que les fusées d'interception.

— Car on va tirer sur nous ?

— Certainement.

— Ce n'est pourtant pas l'intérêt de Boltam... Enfin, il ne tient pas à ce que ton vaisseau soit désintégré.

— L'ordinateur de la tour de contrôle ne dépend pas de lui.

— Tu penses pourtant échapper ?

— Sans cela, j'essayerais autre chose. C'est une manœuvre hardie, sans plus... et ainsi, je suis certain d'échapper aux avisos qui m'attendent peut-être en orbite. A la seconde même où nous émergerons dans l'espace, je pourrai passer dans le subespace puisque ma vitesse sera suffisante.

Je tends la main vers le tableau de bord et je saisis la manette de mise à feu.

— Prête ?

— Prête !

La manette à peine baissée, j'éprouve une folle angoisse dans le ventre. A côté de moi, Telnie vacille sur ses jambes et ses joues se creusent.

Pas question de bouger... C'est atroce, mais il faut le supporter... Je serre les dents... Telnie et tout l'équipage peuvent se laisser aller... s'abandonner...

Pas moi... Je reste responsable de la manœuvre.

Ornia aussi a revêtu une combinaison spatiale. Une combinaison noire. Elle n'a plus rien de la courtisane qui m'a abordé devant la taverne de Rahol et je suis surpris par l'étendue de ses connaissances en astronomie.

Comme j'en fais la remarque, elle m'apprend que son père était professeur dans un des grands lycées de Laterol. Elle aussi se destinait à l'enseignement, mais la vie sur sa planète d'origine lui paraissait trop fade.

L'histoire classique... La fascination que continue à exercer Terre O sur les planètes qu'elle a colonisées...

Ornia a voulu partir... mais Terre O n'est pas nécessairement un paradis et le jour où elle s'est retrouvée dans une taverne du port spatial, tout a été perdu pour elle.

Une loi veut qu'aucun transport régulier n'accepte de prendre à son bord comme voyageuse une fille des tavernes. C'est une règle absolue que les contrebandiers et même les pirates respectent plus ou moins.

Pour quitter le port, il aurait fallu qu'elle paie un bandit qui aurait

pris son argent et ne l'aurait pas nécessairement conduite sur Laterol pour autant.

Quand elle m'a vu devant la maison de Rahol, elle a compris que je pourrais la sauver et elle n'a pas hésité. Je l'ai questionnée... Une fois sur Laterol, elle n'aura plus de problème car elle y retourne riche.

Telnie s'est comportée avec elle exactement comme avec une passagère normale et nous sommes à table tous les trois lorsque retentit la sonnerie qui annonce que l'*Etincelant* sortira du subespace dans moins de cinq minutes.

Je me lève immédiatement.

— Ornia, nous sommes à proximité de Laterol. Si vous voulez me suivre, vous pourrez apercevoir votre planète natale dans quelques instants.

— Il y a longtemps que vous l'avez quittée ? demande Telnie.

— Quinze ans... J'en avais vingt à l'époque... mais je paraissais beaucoup plus que mon âge.

Evidemment, elle est marquée. Terriblement... Je pourrai peut-être arranger cela avec un bain de régénérescence... En attendant, nous passons dans la coursive et je prends la tête en direction du poste de navigation.

Karsten paraît surpris de nous voir arriver... Surpris et mécontent... Sans doute à cause d'Ornia, mais il n'ose pas en faire la remarque.

Il se contente de rire d'une voix boudeuse :

— Vous ne m'aviez pas dit que vous monteriez, capitaine... Si j'avais su je vous aurais prévenu beaucoup plus tôt.

— C'est pour Ornia que nous sommes montés. Elle a hâte de voir la planète.

Tout le vaisseau se met brusquement à vibrer. Cela dure une fraction de seconde et tous les écrans du tableau de bord s'allument en même temps.

J'annonce à Telnie :

— Nous venons de quitter le subespace.

Puis à Ornia :

— Regardez là !

L'écran central où Laterol se découpe avec ses continents déjà visibles.

— Bon Dieu !...

En dehors de la planète, il y a aussi quatre avisos de combat. Ils foncent sur nous... Donc, on nous attendait. Je jure entre mes dents... Plus le temps de reprendre de la vitesse pour retourner dans le subespace et si nous restons où nous sommes, on va nous lancer des

grappins magnétiques.

Je me précipite sur le tableau de bord... Une dernière hésitation... mais les vaisseaux foncent sur nous, alors je prends le risque de replonger dans le subespace sans avoir atteint la vitesse de rupture indispensable.

Tous les écrans s'obscurcissent et l'*Étincelant* se met à tanguer follement pendant que sa coque se met à vibrer... De plus en plus fort...

Le bruit devient vite assourdissant pendant que j'essaye d'accélérer les moteurs... Ma tête bourdonne... Je sens que je vais m'évanouir...

Il ne faut pas... Telnie et Ornia sont déjà tombées... Karsten résiste encore, mais il ne peut m'être d'aucun secours... Je serre les dents...

Accélération... Accélération... Cette fois, je ne peux plus résister, mais j'ai l'impression en m'effondrant que la vibration de la coque commence à s'atténuer.

J'ai l'impression d'émerger de la brume... D'une brume épaisse qui me colle à la peau...

Une brume visqueuse dans laquelle je me débats désespérément.

Ah, oui !... Je me souviens... Le retour dans le subespace avant que l'*Étincelant* ait atteint sa vitesse de rupture normale et mon accélération désespérée...

Je me sens courbatu. Tout mon corps me fait mal et c'est assez péniblement que je parviens à me dresser sur les genoux... Un appel mental...

« Rhé... Du vitalisant... Vite ».

L'androïde n'a pas souffert de l'accélération, lui, ni du changement d'espace. Pendant que je me hisse péniblement jusqu'au fauteuil de navigation, il va me chercher ce que je demande.

Naturellement, je suis le moins touché car je n'ai pas été pris par surprise comme les autres. Telnie et Ornia sont tombées l'une sur l'autre. Telnie en travers du corps de sa compagne. Elles saignent toutes les deux.

Du nez... Ce n'est pas très grave, mais elles ont besoin qu'on les soigne. Je ne suis pas en état de le faire pour le moment... Heureusement, Rhé revient avec mon verre de vitalisant.

En le lui prenant des mains, je lui ordonne mentalement :

« Les deux femmes... dans le bloc de régénérescence de ma cabine. Toutes les deux. Immédiatement. Après, tu t'occuperas aussi

de Karsten et de l'équipage. Dans le bloc du bas.

Avidement, je porte à mes lèvres le verre de vitalisant et je le bois à longs traits... La vie revient brutalement dans mon corps... Enfin, c'est une impression... J'aurais besoin également d'une séance dans le bloc de régénérescence, mais je peux attendre.

Rhé a chargé ma fille et Ornia. Il les a prises par la taille et il les emporte sans la moindre difficulté. Il est d'une force surprenante sous une apparence plutôt frêle. Je l'ai voulu ainsi. Pour qu'on ne s'en méfie pas lorsqu'il me sert de garde du corps.

Déjà, je me sens mieux. Mon esprit redevient tout à fait lucide et, immédiatement, je coupe les moteurs de l'*Etincelant*... Comme je l'ai lancé dans le subspace sans indication de direction, il est en train de dériver.

Et, dans le subspace, ça peut être catastrophique... Le subspace !... Personne ne sait exactement ce que c'est... Même pas les savants ou les physiciens qui l'ont découvert, puis mis à notre disposition.

On l'utilise empiriquement... Sans comprendre... et il a des lois qui défient la logique. Le temps n'a aucun rapport avec celui de l'espace normal. Les distances non plus.

Par exemple, pour un même trajet, on peut très bien mettre une heure ou une semaine. Tout est relatif. Pour un même trajet et à la même vitesse... J'ai souvent fait l'expérience.

A mon avis, la durée dépend de l'angle de pénétration, mais des savants prétendent qu'il arrive que nos vaisseaux soient freinés dans le subspace par des courants contraires.

Difficile de savoir car dès qu'on s'y est engagé, il n'est plus question de faire des vérifications extérieures, le vaisseau devant rester hermétiquement fermé.

Ouvrir un sas équivaldrait à une désintégration totale.

Pour m'orienter, je suis obligé de me référer à l'ordinateur du pilotage automatique. Il enregistre sur bandes tous les déplacements de l'*Etincelant*.

En traits continus pour les déplacements dans l'espace normal. En traits pointillés pour les autres.

Je fais repasser la bande à l'envers sur un visiophone spécial. A première vue, la dérive a été fabuleuse. J'en note toutes les coordonnées une à une, puis, lorsque je suis parvenu à retrouver un point de croisement correspondant à l'endroit où nous avons émergé en vue de Laterol, je fournis à l'ordinateur les coordonnées spatiales du système d'Equirol.

Moteurs ! L'*Etincelant* se remet en route et, comme j'éprouve le

besoin de prendre un nouveau verre de vitalisant, je me rends dans la réserve pour me servir.

Tout est rentré dans l'ordre ou à peu près. Rhé s'occupe de ma fille, d'Ornia et de mon équipage... Je reste cependant bizarrement impressionné car les avisos auxquels j'ai échappé avaient l'air de nous attendre.

Des avisos de la Garde Spatiale !... Au large de Laterol... Au point d'émergence logique en venant de Terre O... Donc, on savait que j'essayerais d'abord de gagner cette planète et on y avait envoyé une flotte bien avant mon départ en catastrophe du port spatial.

Ouais !... C'est pour Ornia que j'ai fait ce détour... Pour Ornia... Personne n'était au courant... Même pas mon équipage en dehors de Karsten...

J'oublie une chose... Avant de rejoindre Boltam, chez Rahol, j'ai appelé Karsten sur mon émetteur spécial. A ce moment-là, j'ignorais que j'étais l'objet d'une surveillance particulière. Les services du capitaine général de la police ont dû capter mon appel au vaisseau.

La partie était beaucoup plus serrée que je ne l'avais cru... Même pendant qu'elle se déroulait... Au fond, à chaque instant, Boltam savait qu'il pourrait reprendre l'avantage à un moment ou à un autre. J'ai simplement bénéficié du fait que les racals de Rahol l'ont neutralisé pendant un certain temps.

Mon verre une fois rempli, je le vide à petites gorgées, et je pense soudain à la tête que fera le vieux Farrère lorsque Cléa lui apprendra que sa petite-fille vogue actuellement avec moi en direction de ma retraite.

Par la même occasion, il apprendra que je ne suis pas mort... et ça ne lui fera certainement pas plaisir.

Karsten me rejoint le premier. Son bain de régénérescence l'a complètement remis, bien qu'il ait dû l'écourter à cause des autres membres de l'équipage que Rhé est en train de soigner et qui ne pouvaient pas attendre.

— Jamais je n'aurais cru que vous oseriez, capitaine, dit-il d'une voix que l'émotion fait encore trembler.

Une peur rétrospective.

— Nous n'avions pas le choix.

— C'est une façon de voir les choses... Et si ça avait échoué ?

— Tu ne serais pas là pour me le reprocher.

— Délibérément...

Je le coupe :

— J'ai eu une fraction de seconde pour prendre ma décision. Dans ces moments-là, on ne réfléchit pas.

Karsten sort de la poche de sa combinaison un mince cigare. Il l'allume avant de s'asseoir sur l'accoudoir d'un des fauteuils de repos de la cabine.

— Et notre position ?

— J'ai pu la déterminer et donner les nouvelles coordonnées à l'ordinateur du pilotage automatique.

— Et si vous aviez été assommé complètement... Comme moi ?

Il fait la moue.

— Je ne suis revenu à moi que dans le bloc de régénérescence. Sans le bloc, j'aurais sans doute mis des heures avant de retrouver un peu de lucidité. Où en serions-nous après avoir dérivé durant des heures dans le subespace ?

Sa mauvaise humeur m'amuse... Moi, du moment que j'ai réussi, je suis satisfait... Et ce n'est pas la première fois que je joue ma vie à quitte ou double. Karsten non plus, mais, aujourd'hui, il a les nerfs moins solides que les miens.

Et puis, prendre une initiative ou supporter les conséquences de celle d'un autre, ça fait tout de même une différence.

— Ce qui m'étonne, c'est cette flotte qui nous attendait devant Laterol. Il a fallu que Boltam capte le message que je t'ai envoyé avant de le rejoindre chez Rahol.

— Boltam ?

— C'est nécessairement lui qui a envoyé cette flotte.

— Je n'ai vu que des vaisseaux de la Garde. Pas un seul de la police.

— Il a dû les réquisitionner.

— Pourquoi ?

Evidemment, il n'est au courant de rien et je ne tiens pas à l'informer.

— Dès que l'équipage sera en état de travailler, fais vérifier les moteurs et toutes les superstructures.

— A vos ordres, capitaine.

Dans le subespace, on ne peut pas faire de prévisions. Inutile donc de consulter les cadrans du tableau de bord... Toutes les aiguilles sont au point zéro...

Même celle du compteur de vitesse, alors que nos moteurs donnent toute leur puissance.

Je regagne ma cabine. Telnie et Ornia sont sorties du bloc de

régénérescence et elles ont de nouveau revêtu leurs combinaisons spatiales.

Ma fille lève sur moi un regard interrogateur.

— Que s'est-il passé ?

— Une flotte nous attendait devant Laterol.

— Une flotte ?

— De la Garde. Boltam avait dû la réquisitionner et elle comptait bien nous intercepter.

— On savait donc que tu devais te rendre sur Laterol ?

— Oui. Dans le port, j'ai commis une imprudence. J'ai appelé Karsten à bord avec mon émetteur portatif. Il est réglé sur une longueur d'ondes tout à fait inhabituelle, mais Boltam les faisait sans doute surveiller toutes.

— Et il a pris les devants ?

— Comme tu vois.

— C'est grave ?

— Pour nous, non...

Je me tourne vers Ornia.

— Vous devrez attendre avant de revoir Laterol.

— Attendre n'est rien... Je n'y croyais plus et maintenant je sais que, un jour ou l'autre, j'y retournerai... Alors, qu'importe un délai.

Elle n'a pas été obligée de sortir du bloc de régénérescence aussi vite que Karsten. Elle a eu tout le temps de s'y prélasser et elle est changée... Rajeunie... Son visage n'a plus les traits fatigués et je la trouve tout à coup très belle.

Plus aucun rapport avec la fille du port spatial... Il est vrai que la régénérescence porte bien son nom. Elle transforme les individus de fond en comble.

— Nous ferons escale dans mon domaine d'Equirol, puis je vous renverrai chez vous sur un autre vaisseau que la Garde Spatiale ou la police n'auront aucune raison d'intercepter.

— Pourquoi ?

— Il s'agira d'un vaisseau armé à Chudar... Une petite planète d'une galaxie lointaine.

— Et son équipage ?

Je retiens un sourire.

— Il est inconnu de la police spatiale.

Elle ne doit pas savoir qu'il sera uniquement composé d'androïdes... C'est la vérité, bien que je n'aie jamais voulu l'admettre... Vihirta le savait, mais pas Karsten et les hommes de mon équipage.

Vihirta savait beaucoup de choses que les autres ont toujours

ignorées... Et lorsqu'il a commencé à se soûler, même dans le poste de navigation, je n'aurais pas dû me contenter de le chasser. J'aurais dû le liquider.

Je le savais... mais je n'ai pas pu parce qu'il avait été longtemps mon ami.

— De toute façon, dit Ornia, je serai désolée de vous quitter, Gil Barca.

— Ne prononcez jamais ce nom à bord... Pour tous, ici, je suis le capitaine Ruyters. Ne l'oubliez jamais.

— Entendu.

La régénérescence lui a rendu une sorte de confiance en elle. Confiance qu'elle avait totalement perdue lorsqu'elle se trouvait au port spatial.

Mentalement, j'appelle Rhé. Il se présente presque tout de suite et, dès qu'il est entré dans la cabine, je me tourne vers Ornia.

— Rhé va vous conduire à votre cabine. Il vous donnera tout ce dont vous pourriez avoir besoin.

— Je vous remercie, capitaine... Ruyters.

Sans doute comprend-elle que je veux rester seul avec ma fille. J'ai eu à peine le temps de lui parler lorsqu'elle est sortie de son ankylose après avoir été délivrée.

Tout de suite, je me suis trouvé confronté avec le problème Boltam et nous avons dû partir... Ornia suit Rhé sans se douter qu'il s'agit d'un androïde...

Telnie non plus ne s'en doute pas et c'est pour le lui expliquer que j'ai voulu être seul avec elle. Dès que la porte de la coursive s'est refermée, je dis :

— Tu ne trouves pas qu'Ornia a beaucoup changé ?

— Si.

— C'est le bain de régénérescence.

— Mais aucun bain jamais...

— Aucun de ceux que tu connais, Telnie.

— Comment ?

— Je vais devoir t'expliquer bien des choses... Le hasard a fait de moi l'héritier d'une formidable civilisation disparue depuis des millénaires...

CHAPITRE V

Je désigne un fauteuil à Telnie. Elle s'y installe et je prends place en face d'elle. De l'autre côté d'une petite table carrée sur laquelle j'actionne un minuscule levier. Immédiatement, jaillissent une carafe et deux verres.

— Veux-tu goûter à mon vin d'Equirol ? Il a une saveur de pêche et n'est que faiblement alcoolisé.

Telnie sourit.

— Equirol, c'est une planète ?

— Non... Mon Empire.

Elle a un sursaut et esquisse une moue.

— Le mot est gros.

— Mais juste... Il s'agit réellement d'un Empire, puisqu'il s'étend sur six planètes habitables de type Terre... Il s'agit d'un système solaire plus important que celui de Terre O.

— Et il t'appartient ?

— En tout cas, je suis le seul à l'avoir visité et sa population me considère comme un dieu.

— Une population nombreuse ?

— Trois ou quatre cent mille primitifs qui vivent sur une seule planète... mais il faut ajouter les androïdes.

— Les androïdes ne constituent pas un élément de population.

— Dans le système d'Equirol, si... Certains de mes vaisseaux font du commerce jusque dans les galaxies les plus éloignées et comme équipage, ils ne comportent que des androïdes, capitaine compris.

— Sans un seul être humain à bord ?

— Non.

— Mais, c'est impossible. Aux escales, on doit les interroger... Quand on fait du commerce, on doit parler, discuter...

— Je sais... Aussi ce ne sont pas des androïdes comme les autres, comme ceux que tu connais... Rhé, par exemple, le serviteur qui s'est occupé de toi et d'Ornia...

— Tu ne vas pas me dire que c'est...

— Si...

Telnie pâlit légèrement et ses yeux se rétrécissent en me fixant avec une sorte de crainte peut-être un peu superstitieuse.

— Jamais on n'a vu d'androïdes aussi parfaits... C'est hallucinant. Elle me regarde avec stupeur. Terriblement impressionnée.

— En d'autres temps, on t'aurait traité de sorcier. Ces androïdes, où les fabriques-tu ?

— Sur une des planètes de mon Empire. La troisième du système. Celle que j'ai appelée Lorden et vers laquelle nous nous dirigeons en ce moment.

— Ce ne sont pas les primitifs dont tu m'as parlé qui peuvent construire de telles merveilles.

— Bien entendu. Ce sont d'autres robots. J'ai hérité des techniques de fabrication de la race disparue.

— Quelle est cette race ?

Sourcils froncés, Telnie me regarde avec une soudaine curiosité.

— Des géants... A mon avis, leur civilisation a dû englober l'univers tout entier, il y a des millions d'années.

— Et cette race a disparu ?

— Peut-être.

— Tu n'en es pas certain ?

— Pas absolument, non.

— Tu as vu ces géants ?

— Oui.

— Grâce à des films ?

— D'abord, oui, puis au naturel. Dans un grand temple souterrain. Ils sont douze. Absolument intacts. Ils ont l'air de dormir dans d'immenses cloches de verre... C'est pour cela que j'ignore s'ils ont disparu ou pas... Sous ces cloches de verre, j'ignore si j'ai affaire à des vivants qui hibernent ou à des morts qu'on a embaumés.

— Tu n'as jamais essayé de savoir ?

— Si. J'étudie les documents que j'ai trouvés. J'écoute des enregistrements. Je visionne des films, mais il y en a des centaines de mille et je ne suis pas encore tombé sur le bon.

— Tu n'as pas ouvert une des cloches de verre ?

— Je ne peux pas prendre un tel risque. Pas avant de savoir. Si je brisais une des cloches et que l'être qui s'y trouve soit en état d'hibernation, je le tuerais. Avant de tenter quoi que ce soit, je dois découvrir d'abord pourquoi ces corps sont là et comment fonctionne le système qui les conserve intacts.

— Qu'est-ce que tu crois ?

— Qu'ils sont morts... à cause de toutes les richesses qu'on a accumulées dans les cloches à côté d'eux. Il y a des métaux rares, des diamants, des bobines d'enregistrement aussi... Des armes... Des tas d'appareils...

— Et malgré cela...

— Ça ne prouve rien... Dans les nacelles de survie, on trouve des tas de choses aussi...

— Oui... Peut-être... Et c'est sur Lorden que vivaient jadis ces géants ?

— Ils ont dû l'occuper aussi, mais je n'ai retrouvé leurs villes intactes que dans la sixième planète du système.

— La plus éloignée du soleil ?

— Oui, mais la température qui y règne reste cependant clémente. Sur cette sixième planète, tu rencontreras des robots gigantesques qui ont été fabriqués, il y a peut-être un million d'années.

— Et qui fonctionnent toujours ?

— Parfaitement. On peut même les faire obéir en les commandant à la voix... Si on parle le langage des géants.

— Et ce langage, tu le connais ?

— Tu l'apprendras aussi car tu es ma fille et, un jour, tout cela t'appartiendra... Sur la sixième planète, il existe trois villes. Nous pourrions les habiter...

— Alors pourquoi t'es-tu installé sur Lorden ?

— A cause des indigènes, d'abord, et puis parce que, dans les villes dont je te parle, tout est conçu pour des hommes et des femmes qui mesurent au moins deux mètres cinquante.

Telnie éclate de rire.

— Comment as-tu appris le langage de ces géants ?

— Un hasard. Un jour, j'ai remis en marche une machine et un des robots dont je t'ai parlé m'a fait comprendre que je devais m'y soumettre... Je devinais à peu près qu'il s'agissait d'une sorte d'éducateur psychique et j'ai pris le risque...

Songeuse, ma fille pousse un soupir.

— Une race de géants !... Dans toutes les mythologies, on trouve des géants.

— Les miens ne sont pas monstrueux. Deux mètres cinquante, ce n'est pas tellement disproportionné par rapport à nous. Devant eux nous ne jouerions pas aux Lilliputiens.

Telnie ramasse son verre de vin d'Equirol et le porte à ses lèvres pour y goûter. D'abord prudemment. Apparemment, le breuvage ne lui déplaît pas. Elle le trouve même bon et approuve d'un mouvement de tête.

— Ce sont tes indigènes qui fabriquent ce vin ?

— Oui... Naturellement, pas un mot de tout ce que je viens de te raconter... A personne... Ni à Ornia ni à Karsten... A aucun de mes hommes d'équipage.

— Ils ne sont pas au courant ?

— Non. Ils ne connaissent que Lorden.

— Et les androïdes ?

— Même pas...

— Pourtant, tu m'as dit que certains parcouraient l'univers en ton absence. Aucun vaisseau n'est jamais rentré au mauvais moment ?...

— Quand je fais escale sur Lorden, ils sont tous désactivés et enfermés dans les soutes de leurs vaisseaux. Un cerveau électronique les réactive lorsque l'*Etincelant* atteint de nouveau l'espace et même le subespace. Quant à ceux qui rentrent, si nous sommes à terre, ils restent en orbite jusqu'à notre départ.

Je fais la moue.

— Une seule fois, je n'ai pas respecté cette règle et c'est ce qui a failli nous perdre tous les deux.

Nous sommes sortis du subespace depuis environ une demi-heure et Karsten se prépare à manœuvrer pour pénétrer dans l'atmosphère de Lorden.

Bien qu'il me paraisse un peu nerveux, je lui laisse la responsabilité de l'atterrissage et j'entraîne Telnie dans la tourelle de tir.

Là, grâce aux écrans de précision, je peux lui faire voir toute l'étendue de mon domaine... Ses forêts... ses savanes... ses mers... ses océans... ses plaines et ses montagnes.

Lorden est une planète que la civilisation épargne en ce sens qu'elle ne connaît aucune concentration d'hommes. Quelques villages de huttes dans la brousse ou dans les forêts. Un autre près de la mine de santorium dont je tire le plus clair de mes richesses... et, finalement, mon palais.

C'est tout ! Pour toute une planète. Oh ! Bien sûr, il existe une quantité d'installations souterraines, mais justement parce qu'elles sont souterraines, elles ne choquent pas les yeux.

Inutile d'expliquer quoi que ce soit. Je laisse Telnie regarder.

— Tout cela t'appartiendra. Ce sera un jour ton domaine... Avec tout ce qu'il contient...

— Les bêtes et les hommes ?

— Et les techniques.

— Pas de fauves redoutables à craindre ?

— Il y a des fauves, si... Pas plus redoutables qu'ailleurs. Il suffit de les connaître.

— Des monstres ?

— Même pas. Des bêtes ou des plantes bizarres. Un arbre carnivore. Une liane... Rien qui puisse vraiment effrayer quelqu'un de prévenu. Je t'expliquerai tout... Ah ! nous nous posons.

Je règle un écran.

— Regarde le terrain autour de nous.

— Tous ces vaisseaux.

— A partir du moment où *l'Étincelant* a été détecté par le cerveau électronique du palais, les équipages sont allés s'enfermer dans des soutes spéciales et tous les androïdes ont été désamorçés et congelés.

— Ils hibernent aussi, alors ?

— Exactement comme nous.

— Et seul le cerveau électronique du palais pourra les réactiver ?

— Le cerveau électronique et moi, bien entendu. Attends, j'appelle Rhé.

Comme je reste immobile, Telnie s'étonne.

— Que se passe-t-il ?

— Rien...

La porte de la tourelle de tir s'ouvre et Rhé paraît. Telnie pousse un petit cri.

— Ça, alors... Tu devais l'appeler et il est venu tout seul.

— Je l'ai appelé... Par impulsion mentale... Il va t'aider à descendre de la tourelle. Quand on n'a pas l'habitude, c'est assez dangereux.

Rhé saisit ma fille dans ses bras, puis commence à descendre. L'échelle est raide et glissante. Généralement, quand on l'utilise, on est pourvu d'un compensateur de gravité et je n'en ai pas donné à ma fille, ça n'en valait pas la peine.

Je n'en porte pas non plus, mais je suis habitué. Je dégringole derrière l'androïde, puis, avec Telnie, je me dirige vers le grand sas de sortie que Karsten vient d'ouvrir.

Les lourdes portes blindées pivotent et je retiens un juron... Devant nous, trois hommes de la Garde Spatiale ! Ils braquent chacun un paralyseur dans notre direction et, derrière eux, je reconnais... Mon Dieu, c'est impossible...

Rag Felton !... Le capitaine général de la Garde Spatiale.

— Ruyters... Il y a longtemps que j'espérais vous coincer,

s'exclame le capitaine général de la Garde d'un ton railleur.

Au même instant, il aperçoit Telnie et sursaute.

— Telnie... Mon Dieu ! comment est-ce possible ?... Ainsi, c'est Ruyters qui vous a enlevée chez moi ?

Ahuri, il me regarde durement, puis secoue la tête.

— Non... C'est impossible.

Médusé, il m'interroge du regard. Quelque chose ne tourne pas rond. On dirait que Felton ne sait pas qui je suis réellement. Assez surprenant... Taron Boltam lui aurait donc caché ma véritable identité ?

— De toute façon, vous êtes libre, Telnie. Le premier vaisseau que je renverrai sur Terre O vous reconduira pour vous rendre à votre famille.

Le regard de ma fille accroche le mien... Interrogateur, alors, je déclare :

— Son grand-père, le vieux Farrère, a refusé de me verser la rançon que j'exigeais, Felton. C'est la raison de la présence ici de Telnie Barca.

— Ce n'est peut-être pas tout à fait la vérité, déclare derrière moi une voix que je connais bien.

Karsten !... Je me retourne vivement. Il a revêtu un uniforme d'officier de la Garde Spatiale et il me dévisage narquoisement.

— Eh ! oui, capitaine... Le jour où j'ai eu le choix entre continuer à vous servir ou ma réhabilitation, je n'ai pas hésité.

— Que vouliez-vous dire à propos de l'enlèvement de Telnie Barca ? demande Felton.

— Ce n'est pas Ruyters qui l'a enlevée. C'est un homme appartenant au capitaine général de la police qui l'a amenée à bord.

— Quand ?

— Environ deux heures avant que nous partions.

— Tu connais cet homme ?

— Je crois qu'il s'appelle Altana.

Felton hoche la tête. Son visage se fait grave tout à coup.

— Il était temps que nous agissions. Ainsi, ils complotaient tous... Ruyters et Boltam...

— Encore un détail, reprend Karsten. A bord, Telnie Barca n'était pas considérée comme une prisonnière. Ruyters est resté avec elle dans sa cabine durant presque tout notre voyage dans le subespace.

— Pour me soigner, laisse tomber Telnie, dédaigneuse.

Bon... Elle entre dans le jeu, mais un homme de la Garde amène Ornia. Elle sait tout, Ornia, et je me demande ce qui va se passer. En la voyant, Felton fronce les sourcils.

— Et celle-là, qui est-ce ?

— Une fille du port spatial, répond Karsten. C'est pour elle que Ruyters voulait s'arrêter sur Laterol.

— Et il a préféré l'amener ici... Sans se douter qu'il déjouait nos plans.

— Non, général... Il a bien voulu faire escale sur Laterol.

— Mais, alors ?

— Au moment où la flotte allait nous intercepter, il s'est relancé dans le subespace sans que le vaisseau ait atteint sa vitesse de rupture... Nous avons failli y rester tous.

Il ne me l'a pas encore pardonné, on dirait. Sans doute parce que Felton risque de croire qu'il s'est montré maladroit... Ainsi, c'est à cause de lui que cette flotte se trouvait en orbite à proximité de Laterol au point d'émergence normal en venant de Terre O.

C'est sur Laterol qu'on devait me conduire et me garder prisonnier. Le capitaine général de la Garde me fixe d'un air pensif et, soudain, il demande :

— Pourquoi vouliez-vous conduire cette femme sur Laterol ?

— C'est sa planète natale.

— Les filles du port sont assignées à résidence et ne peuvent s'embarquer.

— A quoi servirait d'avoir rompu avec la société, si c'était pour respecter ses lois ?

Felton esquisse une moue. Un instant, il dévisage Ornia et, finalement, hausse les épaules.

— Evidemment, cette femme est très belle. Ceci explique sans doute cela... Qu'on la mette avec les autres prisonniers.

Ils débouchent de la courbure centrale, poussés par quatre soldats de la Garde Spatiale armés de fouets magnétiques. Il y a là tout mon équipage dans lequel on a inclus Rhé.

Immédiatement, je prends mentalement contact avec l'androïde :

« Rends-toi libre le plus rapidement possible, mais sans prendre de risque et sans faire état de ta force herculéenne. Dès que ce sera fait, essaye de te mélanger aux serviteurs lordiens du palais, car j' imagine que c'est là qu'on va me conduire. Je veux pouvoir prendre facilement contact avec toi.

Pas de réponse. Ça n'a aucune importance. Je sais que Rhé a enregistré mon ordre et qu'il obéira en prenant toutes les précautions qu'il faut.

Felton vient de me désigner à un de ses officiers.

— Désarmez-le.

Je ne porte sur moi qu'un paralysateur car j'ai laissé mon pistolet

thermique dans ma cabine. On m'en débarrasse, puis le capitaine général de la Garde m'invite à le suivre.

— Ce n'est pas ici que je comptais vous rencontrer, Ruyters, et je vous ai fait désarmer par mesure de prudence. Tant que nous n'aurons pas eu une conversation sérieuse, vous me considérerez sans doute comme un ennemi et je ne voudrais pas que vous ayez un geste irréfléchi.

Nous avançons sur le plan incliné qui conduit du sas au sol. Je rétorque :

— Vous auriez pu me demander ma parole.

— Juste, dit-il. Me promettez-vous de ne rien tenter contre moi avant que nous ayons eu une explication ?

— Contre vous ? D'accord.

— Thérol, rendez son arme au capitaine Ruyters.

L'officier se retourne, salue et me rend mon paralyseur. Ce n'est pas une victoire que je remporte, mais un élément qui se met en place. Ici, Rag Felton désire me ménager.

Si on m'avait arrêté dans l'espace et conduit sur Laterol, j'aurais sans doute eu droit à l'analyseur de pensées... Sur Lorden, il n'en est pas question car il n'est pas question d'agir avec trop de brutalité.

Tant qu'on ignore les moyens dont je puis disposer pour résister. Karsten a dû raconter pas mal de choses et il y en a trop qu'il ne comprend pas pour que le capitaine général de la Garde Spatiale ose prendre le moindre risque.

Il a dû découvrir que certains de mes serviteurs m'obéissent sans que je leur donne un ordre. Il l'a dit à Felton qui se méfie.

En bas du plan incliné, plusieurs voitures nous attendent. Plusieurs voitures et même un camion dans lequel on est en train de faire monter mon équipage.

Felton se tourne vers Karsten.

— Vous monterez dans la seconde voiture avec Telnie Barca.

— A vos ordres, général.

Le chauffeur de la première a ouvert sa portière et se tient au garde-à-vous. Je monte le premier. Nous serons séparés du chauffeur par une glace épaisse.

C'est une voiture absolument insonorisée dans laquelle nous pourrions parler librement. Felton ne s'en fait pas faute dès qu'il s'est assis à côté de moi.

— Vous ne vous attendiez pas à me trouver ici et, pour vous, je suis un intrus... Pour le moment, car j'espère que nous serons vite des alliés...

Le chauffeur a repris sa place au volant et il démarre. Felton

reprend :

— Je viens à peine d'arriver sur Lorden. Je ne vous ai précédé que de quelques heures, mais j'ai déjà eu le temps d'admirer vos installations.

Un sourire joue sur ses lèvres.

— Vous représentez une puissance considérable, Ruyters. Une puissance dont vous ne pouvez malheureusement pas vous servir. Vous êtes l'égal d'un roi sans influence pratique sur le cours des événements dans l'Empire.

Il fait la moue.

— De merveilleuses machines, des armes sans doute redoutables, une fortune démesurée. Tout cela ne sert pas à grand-chose, si on ne dispose pas d'une armée.

En riant, il ajoute :

— Je vous crois en mesure de conquérir l'univers tout entier, Ruyters, mais que pourriez-vous faire de l'univers sans troupe pour occuper les planètes qui se seront rendues ?

Ironique, je demande :

— Et cette armée, vous comptez me l'offrir ?

— En un sens...

— La Garde Spatiale ?

— Un bel instrument, n'est-ce pas ?

— Dont je ne serai jamais le maître.

— Une longue expérience nous a montré sur Terre O que le pouvoir avait trois faces. Militaire, policier et politique... Boltam, puisque vous êtes en rapport avec lui, vous a sans doute proposé le pouvoir militaire... Ma place...

— Il en a été question, en effet... Et j'imagine que vous allez m'offrir la sienne.

— La police est toujours plus efficace que la politique, que nous confierons à un homme qui n'aura rien à nous refuser.

— Et qui vous appartiendra.

— En théorie. Dans la pratique, les choses ne se passent pas exactement comme on pense. Pour le moment, sur Terre O, nous sommes trois à nous partager le pouvoir. Nous devons compter les uns avec les autres et nous ne pouvons même pas nous allier à deux contre le troisième. Ça n'a jamais été possible depuis que le système a été instauré après la mort du dernier empereur.

— C'est pourtant ce que vous me proposez.

— Non, Ruyters. Je vous propose d'éliminer les deux autres et de les remplacer...

— Par qui ?

— Vous, à la police, et un Grand maître de l'Ordre qui changera tous les ans.

A une variante insignifiante près, c'est exactement la proposition que Boltam m'a faite et lui, c'est un soldat... Il n'est pas plus sincère... Il a besoin de moi pour réaliser certaines choses, mais, au fond, ce qu'il vise, c'est lui aussi le pouvoir absolu.

Seulement, comme il ne possède pas les dossiers de son collègue, il ignore qui je suis réellement, si bien qu'il ne songe pas à se servir de Telnie contre moi...

CHAPITRE VI

Comme je reste silencieux, Felton insiste :

— Vous ne répondez pas, Ruyters ?

— J'ai besoin de réfléchir. Pour le moment, je me sens prisonnier... Vous avez envahi mon domaine.

— Légalement, vous n'avez aucun droit à faire valoir. Le cas ne s'est jamais présenté. Il n'y a pas de précédent juridique, mais toutes les planètes, découvertes ou à découvrir sont possessions de l'Empire en vertu d'une vieille loi édictée au commencement de la conquête.

— Et, en ce moment, vous représentez l'Empire ?

— Exactement. Seulement, au lieu de vous éliminer purement et simplement, je me propose de traiter avec vous.

Pas plus que je ne l'ai été avec Boltam, je ne suis dupe. Il a besoin de moi... Jusqu'à ce qu'il puisse me faire passer sous un analyseur de pensées pour me voler mes secrets.

Bon Dieu !... Ce qui le retient, ce n'est pas la crainte de mes réactions... De ce côté-là, il a dû prendre toutes ses précautions. Ce qui l'empêche de se montrer brutal, c'est la présence de Telnie. Contre elle, il ne peut rien à cause de ses officiers.

Avant d'agir, il doit absolument faire ramener Telnie sur Terre O... Seulement, il ne faut pas que, une fois là-bas, elle puisse l'accuser de quoi que ce soit... A cause du vieux Farrère qui reste très puissant...

Ouais !... Je bénéficie d'un sursis et il sera de courte durée. Il nous a déjà séparés en faisant monter ma fille dans l'autre voiture avec Karsten qui m'a trahi.

Quand il se sera assuré de ma personne, il lui racontera sans doute qu'on a dû m'abattre parce que je tentais de fuir. Ou il parlera d'un accident.

Les prisonniers se trouvent dans le camion qui nous suit. Mentalement, je me mets en contact avec Rhé.

« Echappe-toi le plus rapidement possible car je peux avoir besoin

de toi, dès que j'arriverai au palais. Toutes les demi-heures, je te donnerai des instructions. Si je ne le faisais pas dans un délai de trois quarts d'heure, considère que je suis endormi ou paralysé et agis en conséquence pour délivrer Telnie. »

A côté de moi, sans doute déçu par ma réponse, Felton s'est enfoncé dans son coin, la mine sévère. Il est préoccupé. Je me mets à sa place. Il sait qu'il ne peut faire la moindre fausse manœuvre... Moi non plus, du reste.

Je sors un cigare de ma poche et je le porte à ma bouche, puis je prends un allumeur... Une bouffée, deux... et, brusquement, nous entendons des coups de feu derrière nous.

Felton sursaute et branche un communicateur pour ordonner au chauffeur de stopper. Dès que nous sommes arrêtés, il ouvre sa portière et saute à terre. Je l'imité.

Tout le convoi s'est immobilisé. Derrière nous, la voiture dans laquelle se trouvent Telnie et Karsten... Plus loin, le camion... Lui s'est écrasé contre un arbre en bordure de la forêt.

Un officier se précipite.

— Un des prisonniers, général... Il s'est brusquement précipité sur le chauffeur du camion et nos hommes ont eu beau le cingler avec leurs fouets magnétiques, il n'a pas lâché prise...

— Comment est-ce possible ? s'étonne Felton, irrité. Ils n'ont pas eu le temps de réagir, oui ?

L'officier a un mouvement d'épaules.

— Le camion a embouti un arbre de toute façon et, immédiatement, l'homme a bondi sous le couvert... Trois autres prisonniers en ont profité pour s'enfuir également...

— C'est alors que vos hommes ont ouvert le feu ?

— Oui. Ils ont touché deux des fuyards.

— Dont le responsable de l'incident ?

— Non, général... Malheureusement.

Soulagé, je me dirige vers la voiture dans laquelle Telnie a pris place. En me voyant approcher Karsten fronce les sourcils.

— Capitaine !

— Quoi ? Tu m'as trahi et, quoi qu'il arrive, tu me paieras ta trahison... Ce sera une des conditions que je poserai à une collaboration éventuelle...

En disant cela, je ne le quitte pas des yeux et il se contente de détourner le regard d'un air gêné... Aucune appréhension... Ça confirme mes soupçons.

Felton s'est approché du camion renversé et il donne des ordres pour qu'on effectue une battue. En souriant, je tends la main à Telnie

en l'invitant à descendre.

— Non, crie Karsten.

— Vraiment ? s'exclame Telnie... Je suis donc prisonnière ?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Mal à l'aise, Karsten... Il se retourne du côté de son chef, mais celui-ci n'est pas à portée de voix... Telnie descend donc et, comme mon ancien second veut la suivre, je m'y oppose en lui ordonnant sèchement :

— Reste où tu es.

Il m'obéit depuis trois ans et, fatalement, je l'impressionne toujours... Telnie et moi pouvons nous écarter de la voiture... Rapidement, je souffle à ma fille :

— Felton ne sait pas qui je suis... Tu l'as sans doute compris... Il compte bien me faire passer sous un analyseur de pensées, mais n'ose employer la force en ta présence... Tiens-toi prête. Rhé vient de s'évader. D'un moment à l'autre, nous pourrions sans doute en faire autant. Quoi qu'il arrive, fais confiance à Rhé comme à moi.

— Pourquoi Rag Felton est-il ici ?... Ce n'est pas lui qui m'a fait enlever... A moins qu'il soit complice de Boltam.

— Non... Je n'ai pas le temps de te donner des explications. Il tente la même opération que Boltam, mais par une autre filière.

Le capitaine général revient... Lui aussi voit d'un mauvais œil que je sois resté en compagnie de ma fille. Du regard, il fusille Karsten qui a un geste d'impuissance.

D'autres officiers nous entourent car un second camion suivait notre colonne et on est en train d'y transférer les prisonniers. Je demande :

— Qui a été tué ?

Deux soldats sont allés ramasser les corps dans la forêt... Je reconnais celui de Tendil, un Terrien et celui de Skohar, un Lactan des Pléiades d'Occir.

Le premier était un excellent mécanicien et le second un navigateur.

— Je suis désolé, Ruyters, fait Felton, glacial. Il s'agit d'un réflexe de garde. Ces hommes ont essayé de fuir.

— Pourquoi étaient-ils prisonniers si je ne le suis pas moi-même ?

— Croyez que je regrette.

Il se tourne vers ma fille.

— Surtout pour toi, Telnie. Jamais tu n'aurais dû être mêlée à cette histoire... Comment se fait-il qu'Altana l'ait conduite à bord de votre vaisseau, Ruyters ?

— Je ne suis pour rien dans l'enlèvement si c'est ce que vous

voulez savoir... En fait, j'ai délivré Telnie. Elle le sait. Croyez-vous qu'elle serait en confiance si elle pensait avoir quelque chose à craindre de moi ?

— Bien sûr, mais Altana... Comment expliquez-vous Altana ?

— Il a conduit Telnie à mon bord pendant que je me trouvais dans une taverne du port en compagnie de Boltam. Je le gardais avec l'aide d'un racal de Mende qui n'attendait qu'un signe pour le dévorer. C'est ainsi que j'ai obtenu la libération de Telnie.

— Je vois.

Peut-être, mais des tas de choses lui échappent et il n'ose pas poser trop de questions... Au fond, rien ne se passe comme il l'avait prévu... Avec un soupir, il me demande :

— Parlez à vos hommes. Dites-leur qu'ils ne sont pas prisonniers.

— Ils le croiront seulement s'ils n'ont plus de gardes avec eux.

— Très bien.

Furieux, il se retourne vers un de ses officiers et ordonne d'une voix sèche :

— Que l'escorte aille à pied. Il n'y a plus de prisonniers... Uniquement des... invités.

Le palais... Mon palais... Les serviteurs lordiens nous accueillent... La plupart ont des airs terrorisés... Lorsqu'il est arrivé, Felton n'a pas dû se conduire en ami.

Dans la langue des indigènes, je demande :

— Que s'est-il passé ?

— Ces hommes nous ont battus, me répond Argyl, l'intendant.

— Pourquoi ?

— Parce que nous voulions les empêcher de piller le palais.

— Car on a pillé ?

— Toutes les réserves.

Mal à l'aise, Felton s'interpose :

— Evidemment, vous parlez leur langage... Nous, nous n'avons pas pu nous faire comprendre. Cela explique certaines mesures que nous avons été amenés à prendre.

— On m'annonce que le palais a été pillé.

— Comment ?

Il paraît outré.

— Certains gardes, peut-être... mais les coupables seront durement châtiés... Entrons, capitaine.

Karsten n'a pas pu empêcher Telnie de descendre de voiture également et elle me rejoint... Visiblement, ça gêne le capitaine

général qui voudrait sans doute pouvoir en finir avec moi. Pas question... Pour le moment, il est obligé de s'incliner.

Normalement, Rhé doit être arrivé avant nous, car n'étant pas tributaire, physiquement, des mêmes éléments biologiques que les hommes, il peut se déplacer grâce à un compensateur de gravité à la vitesse d'une fusée.

Puisque Felton me laisse croire que je ne suis pas prisonnier, je peux considérer que je suis toujours chez moi au palais, alors je prends Telnie par le bras et je l'entraîne.

Nous traversons l'immense hall d'entrée dans lequel trois soldats montent la garde. Deux devant le grand escalier, un devant la porte à double battant de mon bureau.

C'est vers ce bureau que je me dirige, suivi par Felton et deux de ses officiers. Karsten reste en arrière. Sans doute a-t-il reçu des instructions spéciales.

A sa place, je ne serais pas tellement rassuré. La porte de mon bureau... Le soldat qui la garde salue, puis ouvre les deux battants.

Je passe le premier... Grave manquement à l'étiquette car j'aurais dû m'effacer devant le capitaine général de la Garde Spatiale... mais je n'appartiens pas à la garde... Pas en tant que Ruyters, en tout cas.

Felton entre donc derrière moi avec ses deux officiers et, comme je me retourne, il dit d'une voix sèche :

— Varlat, donnez des ordres pour qu'on prépare immédiatement le *Narcisse*. Je veux qu'il puisse appareiller dans une demi-heure.

— A vos ordres, général.

S'adressant alors à ma fille, le capitaine général dit en souriant :

— Ma petite Telnie, j'imagine que tu as hâte de retrouver ta famille. Tu vas embarquer à bord du *Narcisse*.

Du regard, Telnie m'interroge. Elle n'a aucune raison de refuser et, d'autre part, si Felton arrive à nous séparer, je peux craindre le pire.

Et le moment n'est pas encore venu pour moi de contre-attaquer. Il faut d'abord que je sache où se trouve Rhé... S'il est au palais... Car ce serait folie de tenter quoi que ce soit s'il n'est pas là pour m'épauler.

Je peux lui donner des ordres mentalement, mais il ne lui est pas possible de me répondre de la même manière. Varlat se dirige déjà vers le hall.

Pour gagner du temps, je déclare :

— J'avais promis à Telnie de lui faire visiter la mine de sanatorium qui se trouve dans les montagnes du Nord. Avant de quitter le port spatial, j'ai fait prévenir le vieux Farrère que sa petite-fille était

sauvée. Il n'en est donc plus à une journée, maintenant.

— Avant de quitter le port spatial sans autorisation, rétorque Felton d'une voix dure.

— A cause de Boltam. Ça devrait vous prouver qu'il n'y a jamais eu la moindre complicité entre nous.

— Peut-être, mais, pour en revenir à Telnie, je crois que je n'ai pas le droit de la retenir plus longtemps ici. A mon retour sur Terre O, j'aurai des comptes à rendre à Farrère et c'est un homme influent qui ne me pardonnerait certainement pas d'avoir retenu sa petite-fille ici. Je suis navré, Telnie, mais tu devras partir. En revanche, je te promets de te ramener ici avec Lorrie, très vite.

Pour mon édification, il précise :

— Lorrie est ma fille et c'est la meilleure amie de Telnie.

Il se tourne vers cette dernière.

— Le lieutenant Trahan va vous conduire à bord.

Le second officier se raidit pour saluer, puis il s'incline devant ma fille pour l'inviter à le suivre... Telnie est complètement déroutée... Il faut absolument que j'intervienne.

— Ne faites pas cela, Felton... Si vous renvoyez Telnie sur Terre O, Boltam la fera immédiatement enlever.

— Pas si elle se trouve sous la protection de la Garde Spatiale.

— Elle se trouvait chez vous lorsque c'est arrivé.

— Mais que lui voulait-il ? Il en est amoureux ?... Je ne vois pas une autre raison possible.

— Il y en a pourtant une. En l'enlevant, c'est sur moi que Boltam voulait faire pression.

— Sur vous ?

Ses yeux se rétrécissent et il me fixe d'un regard glacial dans lequel transparait un brusque intérêt.

— C'est donc vous qui en êtes amoureux, Ruyters.

— Non... Je suis son père.

— Vous dites ?

Felton a eu un haut-le-corps et son visage vire à l'écarlate.

— Je m'appelle Gil Barca. Un chirurgien a changé les traits de mon visage. Je suis un ancien officier de la Garde, Felton... Vous vous souvenez certainement de moi.

— Oh ! Oui, je m'en souviens...

Ça change tout pour lui et je vois un sourire cruel monter à ses lèvres... Un bruit de porte me fait me retourner. Rhé, qui est habillé comme mes serviteurs lordiens, pénètre dans le bureau porteur d'un plateau chargé de rafraîchissements.

D'un geste tout à fait naturel, il referme la porte derrière lui...

Felton, qui l'a de face, ne se méfie pas d'un serviteur... Au contraire... En voyant le plateau, il s'exclame :

— Bonne idée. J'ai justement soif.

Déjà, l'androïde est arrivé à sa hauteur et, mentalement, je lui donne l'ordre d'intervenir... Sans lâcher son plateau, il brandit brusquement dans la main droite un paralyseur qui fauche d'abord le général et, tout de suite après, le lieutenant Trahan, sans lui laisser le temps de dégainer lui-même une arme.

Les yeux de Telnie sont exorbités et elle réprime un tremblement.

— Ne t'inquiète pas.

Je marche jusqu'à mon bureau pendant que Rhé surveille la porte d'entrée. J'ouvre le tiroir de droite et j'en sors une ceinture pourvue de deux étuis. Dans le premier, un fulgurant et, dans le second, un pistolet thermique.

Tranquillement, je boucle la ceinture autour de ma taille, puis j'appelle Telnie.

— Viens.

Normalement, je devrais ordonner à Rhé de liquider Felton, mais, vis-à-vis de ma fille, je ne peux pas... Elle ne comprendrait sans doute pas certaines nécessités... Je gagne une petite porte dans le fond du bureau et je l'ouvre.

Elle donne sur un escalier intérieur qui conduit à mes appartements privés. Je m'engage le premier dans cet escalier en recommandant mentalement à Rhé de boucler la porte au verrou derrière nous.

Tout en montant, j'explique à Telnie :

— Dans ma chambre, si tout n'y a pas été entièrement saccagé, nous devrions trouver des compensateurs de gravité. Ils nous seront indispensables pour nous réfugier dans la forêt.

Un palier... La porte de ma chambre est entrebâillée... Mauvais signe... Oui... Dès que j'ai poussé le battant, j'ai l'impression de me trouver dans une pièce sur laquelle une tornade se serait abattue.

Tout est sens dessus dessous... Les armoires ouvertes, les tiroirs renversés... mais ce n'étaient pas des compensateurs de gravité ou des armes que les hommes de Felton cherchaient...

Ce qui les intéressait, c'était l'or ou les diamants... Mon petit arsenal est intact.

— Cette fois, Telnie, j'ai la preuve que Felton était bien décidé à m'éliminer après s'être approprié mes secrets... Seulement, il comptait que je serais incarcéré sur Laterol. Il a été dérouté en me voyant arriver ici... En ta compagnie, en plus.

Mentalement, j'ordonne à Rhé de fixer un compensateur de

gravité sur le dos de Telnie et j'enfile le mien... C'est une boîte carrée, très plate qu'on se fixe aux épaules par des bretelles qui sont reliées entre elles par une longue boucle sur laquelle se trouvent des graduations d'intensité et la manette de mise en marche.

— Sais-tu te servir de ce genre d'engin ?

Telnie fait la moue.

— Oui... enfin en salle... Sur Terre O, avec Lorrie et les autres, nous allions souvent dans un gymnase pour jouer à nous poursuivre en état d'apesanteur.

— A l'air libre, c'est le même principe... A ceci près qu'on peut monter beaucoup plus haut et plonger depuis des centaines de mètres.

Tout en m'équipant, je n'ai pas cessé de prêter l'oreille. Apparemment, on n'a pas encore découvert Felton. C'est une bonne chose. J'entraîne Telnie dans le couloir.

— Au rez-de-chaussée, nous risquons de croiser des hommes de la Garde Spatiale. Si cela arrive, conserve ton naturel. A priori, il n'y a aucune raison pour qu'on soupçonne quoi que ce soit tant qu'on ne sera pas entré dans mon bureau... Sauf s'il s'agit de Karsten, bien entendu.

— Je ne broncherai pas.

Courageuse Telnie. Pourtant, elle est un peu pâle... C'est certainement la première fois qu'elle joue aux fugitives autrement que par jeu avec ses amis.

Pour la rassurer tout à fait, j'ajoute :

— Rhé nous couvrira en cas de danger. C'est un formidable combattant quand il se déchaîne.

Le couloir est désert. Evitant l'escalier d'honneur qui débouche dans le grand hall, j'entraîne ma fille de l'autre côté, vers l'aile droite du palais, dans l'espoir de gagner les pièces où se tiennent généralement les serveurs.

Telnie et moi, nous marchons alors que Rhé se sert de son compensateur de gravité. Pour prendre un peu d'avance et voir si nous ne risquons pas de tomber sur des gardes, ou pour revenir rapidement en arrière afin de s'assurer que nous ne risquons rien de ce côté-là non plus.

Un escalier...

— En bas, nous trouverons les cuisines. J'espère qu'elles ne sont pas occupées par les hommes de Felton.

Pour descendre, nous nous servons également de nos compensateurs de gravité et, à tout hasard, j'ai dégainé mon fulgurant... Jusqu'ici nous avons eu beaucoup de chance. Il a fallu un vrai miracle pour qu'aucun officier n'ait encore eu besoin de

demander des ordres au capitaine général.

Nous voici au rez-de-chaussée... Devant la cuisine se tient un soldat... Cette fois, il n'y a plus à hésiter... Avant qu'il puisse se rendre compte de ce qui lui arrive, je le foudroie avec mon fulgurant car je ne veux pas qu'il sache dans quelle direction nous partirons.

Il se raidit sous l'ankylose et, en même temps, j'ordonne à Rhé :

« Tâche de me ramener un des serviteurs, si possible Argyl. Nous attendrons dans la petite réserve. »

Dehors, juste à côté de la cuisine... Personne devant la porte, mais, dans la réserve elle-même, nous trouvons deux soldats en train de se soûler systématiquement en buvant directement au tonneau.

Ils ne relèvent même pas la tête et je les foudroie tous les deux au milieu de leur ivresse.

— Des soldats de la Garde... se conduire ainsi, s'indigne Telnie.

— Felton a choisi les pires pour cette expédition, car il est bien décidé à se conduire en pirate. Avec un peu de chance, nous aurons atteint la forêt avant que l'alarme soit donnée... et, dans la forêt, nous serons en sécurité.

— Tu crois ?

— Oui. Je ne conseille pas aux gardes de s'y aventurer. Même autour du palais, il faut marcher dans certains sentiers. Les autres sont semés de pièges... et, plus loin, il y a les bêtes.

— Tu m'as dit qu'elles n'étaient pas dangereuses.

— Quand on les connaît... mais il y a, par exemple, les arbres carnivores.

— Des arbres ?

— Oui. A cette époque, ils doivent être en fleurs. Ils en ont de magnifiques... Bleues et rouges... En ce moment, celui de la floraison, ils doivent être affamés.

— Mon Dieu !...

— On les voit de loin.

— Comment s'emparent-ils de leurs victimes ?

— Leur parfum entête les bêtes qui s'en approchent, alors les branches se referment. Pour les hommes, le danger les guette au moment où ils cherchent à cueillir les fleurs. C'est ainsi que j'ai failli être pris moi-même.

— Toi ?

— J'étais tout près. J'ai tendu la main et tout le feuillage s'est rabattu sur moi avec une violence inouïe. Normalement, j'aurais dû être assommé. Au lieu de cela, j'ai gardé assez de lucidité pour sortir une arme. La chance a voulu que ce soit mon pistolet thermique. Si j'avais dégainé mon fulgurant, l'arbre n'aurait même pas été

incommodé.

— Tu étais blessé ?

— J'avais de longues estafilades sur le visage et les mains. De plus, ma combinaison spatiale était en pièces. Ce sont surtout les feuilles de ces arbres qui sont dangereuses. On dirait de minuscules lames de rasoir.

— Comment appelle-t-on ces arbres ?

— Ils n'ont pas de nom... Les indigènes disent que ce sont des dieux.

Rhé met beaucoup de temps à nous rejoindre et je m'impatiente... Alors, je retourne à la porte de la réserve...

CHAPITRE VII

Personne devant les cuisines... J'hésite une seconde, puis je sors mon pistolet thermique et je m'apprête à aller voir ce qui se passe lorsque j'aperçois Argyl déboucher du bâtiment, suivi de Rhé.

L'intendant parle d'abondance pendant que l'androïde reste impassible ; ils arrivent devant la réserve dont je leur ai ouvert la porte et ils entrent, Argyl jetant en arrière un regard inquiet.

Je demande :

— Du nouveau, au palais ?

— On a découvert le général paralysé dans votre bureau, répond Argyl.

— Et alors ?

Rhé intervient :

— Karsten a pris le commandement. Il a envoyé des patrouilles partout. Il croit que vous vous êtes réfugiés dans la forêt et que vous avez déjà une certaine avance.

Je fronce les sourcils... Ça ne m'arrange pas, ces patrouilles...

— De toute façon, si on est déjà à notre recherche dans la forêt, nous allons devoir attendre la nuit avant de partir. Maintenant, ce serait trop dangereux.

— La nuit va bientôt tomber, remarque Argyl.

— Je sais. Nous resterons donc dans la réserve. Toi, pendant ce temps, tu passeras la consigne à tous les serviteurs. Je veux qu'ils quittent le palais pour se réfugier dans la forêt. Les tribus les accueilleront.

— Nous obéirons tous.

— Avant de partir, je veux aussi que vous détruisiez toutes les réserves de nourriture.

Argyl approuve d'un mouvement de tête.

— Bon... Tu peux aller. Passe tes consignes tranquillement. Vous aussi, vous ne pourrez partir qu'après la tombée de la nuit. Un à un... Evitez de vous grouper.

— Et s'il arrive que des soldats veulent nous faire rester de force ?

— Dans la mesure du possible, évitez les heurts, mais si c'est nécessaire, employez la force... Si vous ne vous sauvez pas, la Garde Spatiale vous traitera comme des esclaves.

Rhé est resté devant la porte pour surveiller le parc. Comme il porte des vêtements de serviteur, il risque moins de se faire repérer. Telnie et moi, nous restons cachés au fond de la réserve.

Cela fait déjà plus d'une heure que nous attendons et la nuit commence enfin à tomber.

— Rien de neuf, Rhé ?

— Trois serviteurs viennent de gagner la forêt.

— On ne les a pas poursuivis ?

— Si.

— Les a-t-on rattrapés ?

— Non.

L'ennui, avec les androïdes, c'est que si on ne leur pose pas de questions précises, l'idée ne leur vient jamais de fournir les renseignements qu'ils possèdent.

— Dès que j'aurai atteint la forêt avec Telnie, il faudra que tu reviennes pour t'occuper de l'équipage et d'Ornia.

— Je reviendrai.

— Tu sais où ils sont gardés prisonniers ?

— Dans le petit pavillon.

— Surveillés par qui ?

— Trois soldats.

— Tu devrais donc pouvoir t'en débarrasser facilement. Lorsque tu t'es échappé du camion, un homme a réussi à fuir avec toi...

— Lornamont.

— Où est-il ?

— Il s'est enfoncé dans la forêt pour alerter les tribus.

— Deux autres étaient partis avec vous. Ils ont été tués tous les deux.

Pour Rhé, ça n'a aucune importance... Même si on lui annonçait ma mort, il resterait indifférent... La vie... La mort... Tout cela ne le concerne pas... C'est un ordinateur... Une machine.

— Les patrouilles ?

— Je n'en vois pas, pour le moment.

— Tu crois que nous aurions une chance, maintenant ?

Durant une fraction de seconde, il analyse tous les éléments qu'il peut réunir, puis :

— Oui... A condition que vous puissiez atteindre les premiers arbres du parc sans avoir été vus.

A condition également de ne pas tomber pile sur une patrouille en train de regagner le palais et que nous ne pouvons pas encore apercevoir.

— Prête, Telnie ?

— Prête.

— Tu sais qu'il est possible qu'on tire sur nous ?

— Je sais.

— Nous allons quitter la réserve... S'il faisait plus noir, nous pourrions monter très haut et nous rendre invisibles du sol... Malheureusement, cette nuit, le ciel est sans nuages... Un ciel pour amoureux, pas pour fugitifs.

Rhé nous ouvre la porte. Un instant, je prête l'oreille. Des bruits confus nous parviennent... du palais... A première vue, le parc est silencieux.

— Allons-y, Telnie.

Elle branche son compensateur de gravité et se propulse en avant d'un violent coup de pied sur le sol... Je pars juste une fraction de seconde derrière elle de façon à pouvoir la protéger car, pour le moment, c'est derrière nous qu'est le danger.

A toute allure, nous franchissons une pelouse. Puis Telnie retombe sur le sol d'où elle repart d'un nouveau coup de talon. Elle atteint les premiers arbres du parc.

Tout de suite, elle s'accroupit derrière un tronc. Parfait. Je viens m'immobiliser à côté d'elle et, mentalement, je prends contact avec Rhé.

« Nous sommes dans le parc. Viens nous rejoindre dans le village des Talmes après avoir libéré l'équipage. Ne prends pas trop de risques et veille sur Ornia tout particulièrement.

Le parc est silencieux. Evidemment, il est très possible que les patrouilles se déplacent grâce à des compensateurs de gravité, mais, enfin, c'est assez rare.

Felton n'en aurait certainement pas donné l'ordre, mais, avec Karsten, je ne sais pas. Lui me connaît bien et il doit se douter que je vais essayer de gagner le village des Talmes.

— Progression d'arbre en arbre, Telnie. Ne bondis jamais tant que tu n'auras pas inspecté soigneusement les alentours.

Je n'ai pas encore eu le temps de vraiment réfléchir à tout ce qui m'arrive. A tout ce qui m'est arrivé depuis le moment où, au port spatial de Terre O, Rahol m'a annoncé que ma fille avait été enlevée.

En un sens, je n'ai pas eu le temps de souffler. Tout s'est déroulé

pour moi comme si j'étais emporté par un torrent furieux. Il a fallu que je quitte le port spatial en catastrophe. C'est en catastrophe aussi que je suis rentré dans le subespace à proximité de Latéral, pour tomber finalement sur Felton en arrivant à Lorden.

Karsten m'a trahi... Il a dû s'aboucher avec quelqu'un de la Garde lors d'une de nos escales... Karsten !... On lui a sans doute remis un contrôleur de vol et il l'a branché n'importe où à bord de l'*Etincelant* pendant un voyage aller ou un voyage retour.

Une fois sur Terre O, il lui a suffi de remettre le contrôleur à Felton pour qu'il puisse nous devancer... Karsten a dû lui parler de mes mines de santorium.

Un des métaux les plus précieux de notre civilisation. On peut même dire le plus précieux. La valeur de l'or ou même celle des diamants n'est rien comparée à la sienne.

La coque de tous les vaisseaux qui utilisent le subespace doit être façonnée dans ce métal. Sinon le vaisseau se désintègre en vol.

On trouve très peu de santorium sur Terre O et, lors des premiers voyages dans le subespace, on utilisait un alliage qui ne pouvait servir que trois ou quatre fois.

D'où l'énorme demande de ce santorium. J'en ai à profusion. Les mines de Lorden sont les plus riches de toutes celles dont j'ai entendu parler.

Comme nous allons atteindre la forêt, je rappelle Telnie :

— Attention ! A partir de maintenant, il vaut mieux que tu te tiennes derrière moi. A cause des arbres carnivores et des mauvais sentiers.

— C'est toi qui les as semés de pièges ?

— Non. Ce sont les tamars... Des crocodiles de terre ferme. Pas tellement dangereux à condition de ne pas tomber dans un de leurs trous qu'ils recouvrent de feuilles et de terre comme de véritables maçons.

— Et tu es certain que, dans les sentiers que tu connais, ils n'en ont pas établi de nouveaux depuis ton dernier passage ?

— C'est sans importance, puisque nous nous déplaçons au-dessus du sol, mais je veux éviter que tu nous perdes et que nous finissions par tourner en rond.

Telnie se place derrière moi et nous reprenons notre route. Il ne fait pas encore tout à fait nuit et je distingue encore suffisamment le paysage pour ne pas me tromper.

Derrière moi, je sens ma fille contractée et frissonnante. Je vais me retourner pour la rassurer lorsque, brusquement, retentit un long cri modulé qui la fait sursauter.

- Qu'est-ce que c'est ?
- Un appel. Le cri du palor... C'est un gros oiseau assez semblable à un pigeon. Mais il ne vit pas dans la forêt.
- Alors ?
- Ce sont des indigènes qui viennent à notre rencontre.
- Des indigènes !... Tu es certain qu'ils ne nous veulent pas de mal ?
- Pour eux, je suis une sorte de dieu.

Les Lordiens du village des Talmes nous ont récupérés. Ce sont des hommes de grande taille aux muscles saillants vêtus en tout et pour tout d'un large pagne de raphia. Ils sont armés de lances ou d'arcs et de flèches.

Armes dérisoires en apparence, mais qui reprennent toute leur signification quand il s'agit de combattre au milieu des fourrés épais et des dangers recelés par le sous-bois, pour ceux qui ne le connaissent pas parfaitement dans une région tropicale.

Comme nous approchons du village, une forte senteur de lilas parvient jusqu'à nous et je prends Telnie par le bras.

- Tu sens ?
- Le lilas, oui.
- C'est l'odeur des arbres carnivores.
- C'est avec cette odeur-là qu'ils attirent les animaux ?
- Certains animaux... N'oublie jamais non plus, si tu devais un jour marcher en dehors des sentiers, que tu peux être saisie aux chevilles par une courte liane. Si cela t'arrive, n'essaye pas de te débattre en arrachant ta jambe à l'étreinte. Penche-toi posément et tranche-la. On te donnera un couteau spécial au village et tu ne devras jamais t'en séparer.

- Encore une plante carnivore ?
- Pas exactement. Cette liane ne travaille pas pour son compte. Elle immobilise ses victimes pour un minuscule petit carnassier de la grosseur d'un pois chiche qui vient la dévorer vivante.

- Comment est-ce possible ?
- La liane et le carnassier font un échange... Cette plante a besoin d'un certain humus que le petit carnassier va lui chercher parfois très loin.

Encore le cri du palor. Tout proche, cette fois. Nous approchons du village dont nous apercevons bientôt les huttes. Elles se dressent au milieu d'une clairière traversée par une rivière que les indigènes franchissent à gué.

Un Lordien s'est détaché pour venir nous accueillir. C'est lui qui a lancé, à deux reprises, le cri du palor. Il nous conduit directement à la hutte centrale. La plus importante.

L'intérieur est éclairé par une torche de résine et nous apercevons tout de suite un homme couché sur une sorte de lit de camp recouvert de peaux à la fourrure apparente.

Il s'agit de Lornamont. Le membre de mon équipage qui a réussi à s'enfuir du camion avec Rhé. En me voyant, il se dresse.

— Capitaine... Vous êtes seul ?

— Normalement, les autres ne devraient pas tarder à arriver. Rhé s'occupe d'eux. En revanche, Tendil et Skohar ont été tués par les gardes de Felton.

— Felton ?

— Oui. C'est le capitaine général de la Garde Spatiale qui commande l'expédition en personne.

Lornamont hoche la tête en lâchant un sifflement de surprise. Pour lui, c'est sans doute le commencement de la fin. Il pense que je ne pourrai pas renverser la situation.

Et pourtant, ce sera facile. Par la forêt, mes Lordiens me conduiront jusqu'au terrain d'atterrissage. Il est gardé, mais, la nuit, il me sera facile de tromper la vigilance des sentinelles et d'atteindre l'un quelconque des vaisseaux qui sont, pour le moment, immobilisés.

Une fois à bord de n'importe lequel d'entre eux, j'activerai mes androïdes et je passerai à la contre-attaque... Je ne doute pas du succès.

Les soldats de Felton ne sont pas assez nombreux sur Lorden pour s'opposer victorieusement à une attaque de mes androïdes qu'ils considéreront d'abord comme des hommes normaux.

Et quand ils comprendront qu'on ne peut les vaincre individuellement qu'avec des armes lourdes, il sera trop tard.

Le cri du palor... Loin dans la forêt... Cette fois, il s'agit certainement de Rhé et du reste de mon équipage. Je quitte la hutte. Tous les indigènes du village des Talmes sont sortis sur la place... Non... Pas tous... Je ne vois que des femmes, des enfants et des vieillards.

Surpris, je demande :

— Où sont les hommes ?

— En patrouille dans la forêt, me répond un des vieillards. Tes ennemis ont pénétré dans le couvert. Et nous devons récupérer les serviteurs du palais qui se sont enfuis.

— Quand avez-vous été avertis ?

— Il y a environ trois heures.

C'est-à-dire à peu près au moment où j'ai donné l'ordre à Argyl d'abandonner le palais. Longtemps avant la tombée de la nuit.

— Qui vous a avertis ?

— L'arbre.

J'explique à Telnie :

— Tu vois ce grand tronc au milieu de place ? Il est réceptif à certaines modulations vocales. Quand elles le frappent, il se met à vibrer. Certains hommes de la tribu interprètent ces vibrations. C'est ainsi qu'ils ont été tenus au courant partout dans la forêt de ce qui se passait au palais.

Le vieillard reprend :

— Des amis à toi et des serviteurs vont arriver. Je vais faire préparer des huttes pour les recevoir.

— Seulement pour les serviteurs. Je repars immédiatement avec mon équipage. Je prendrai seulement quelques guides. Je dois rejoindre mon vaisseau... et chasser les envahisseurs.

J'ai décidé d'en finir le plus rapidement possible.

Telnie est en train de soigner Ornia que Rhé m'a ramenée très mal en point comme la plupart de mes hommes. Les gardes les ont terriblement maltraités après ma fuite.

Un ordre de Karsten... Il n'est donc plus question que j'emmène qui que ce soit pour mon expédition. J'irai donc seul jusqu'aux vaisseaux et je me débrouillerai sur place avec les androïdes.

Ce n'est peut-être pas plus mal. Confiant Telnie et les miens aux indigènes, je pars uniquement avec Rhé. Ça va me permettre de gagner du temps.

Avec les autres, nous n'aurions pas pu nous servir de nos compensateurs de gravité puisque nous sommes les seuls à en posséder avec Telnie.

D'un coup de pied, Rhé et moi nous nous arrachons au sol et nous nous élançons vers le ciel. Altitude cinq cents mètres... Là, je m'oriente, puis, après avoir ordonné à Rhé de me suivre, je plonge en direction de l'aire d'atterrissage.

Nous filons tous les deux à une allure vertigineuse. Seul, Rhé pourrait aller encore beaucoup plus vite car c'est une machine. Moi, comme tous les humains, j'ai mes limites.

Très vite, nous apercevons devant nous une grande lueur... Comme celle d'un immense brasier... Il illumine tout le fond du ciel.

— Va voir de quoi il s'agit.

Mentalement, j'ordonne à Rhé de prendre de l'avance. Moi, je

continue à la même allure. Ce brasier, on dirait qu'il a été allumé du côté du terrain d'atterrissage que j'ai fait aménager... et je n'ai pas l'impression que c'est la forêt qui brûle... La forêt ou la savane.

Ce serait sur le terrain, alors... Impossible de forcer ma vitesse et l'inquiétude me gagne, mais voici Rhé. Il revient déjà. Je m'immobilise en même temps que lui.

On ne peut rien lire sur son visage puisqu'il ne ressent jamais la moindre émotion. Et il ne parle que si on le questionne.

— Que se passe-t-il ? Tu es allé jusqu'au terrain ?

— Oui.

— Qu'est-ce qui brûle ?

— Nos vaisseaux... Il n'en reste plus... Je n'ai vu que ceux de la Garde Spatiale... et ils sont gardés tous les deux par de très nombreux soldats...

— Et nos vaisseaux ?

— Ils achèvent de se consumer... On les a tous détruits au canon thermique.

— Même l'*Etincelant* ?

— Tous.

Un instant, je reste sans voix... Comme un boxeur qui a été durement touché et qui ne sait plus où il en est... Tous mes vaisseaux détruits et avec eux mes androïdes...

L'idée est certainement de Karsten... Dès qu'il a appris que je m'étais enfui, il a deviné que j'essayerais d'atteindre un de mes vaisseaux.

Ne fût-ce que pour y prendre des armes. Et puis, il en sait peut-être plus sur mon compte que je ne le pensais...

Quoi qu'il en soit, plutôt que d'installer un cordon de sentinelles que j'aurais toujours pu franchir, il a préféré tout détruire.

Sans vaisseaux et sans armes, je suis pratiquement à la merci de Felton qui ne devrait pas tarder à sortir de son ankylose. Je ne suis plus qu'un fugitif. Mes hommes aussi... Il n'est plus question que je tente quoi que ce soit.

Il faudrait que je puisse m'emparer d'un des vaisseaux de la Garde... C'est impossible avec seulement un pistolet thermique et un fulgurant... Impossible aussi en lançant mes Lordiens à l'attaque. Ils se feraient tous massacrer.

Désormais, tout ce que nous allons pouvoir faire, c'est de nous terrer au plus profond des forêts pour y vivre comme des sauvages.

Et, pendant ce temps, Felton fera venir tous les renforts qu'il voudra de Terre O. Peu à peu, nous serons rejetés toujours plus loin, de forêts en savanes... Et il visitera toutes les autres planètes du

système... Il atteindra la sixième où les robots géants l'accueilleront comme ils m'ont accueilli.

Ce sera même plus simple avec lui... car les robots géants ont enregistré dans leur « mémoire » qu'il faut exposer les hommes aux machines éducatrices pour qu'ils deviennent des maîtres.

Désespéré, je me remets en route... Je veux voir. Mesurer moi-même l'étendue du désastre... J'avais tout prévu, sauf la trahison... mais la trahison existe. Elle fait partie de la nature humaine.

J'aurais dû prendre d'autres précautions. Lesquelles ? Après, on rêve toujours de ce qu'on aurait dû faire et on trouve généralement les solutions qui ne sont pas venues à l'esprit au bon moment...

Voilà le terrain. J'avais six vaisseaux. Sept avec l'*Etincelant* et il n'en reste plus que sept foyers d'incendie. Les hommes de Felton ont dû prendre chacun de mes vaisseaux sous le feu croisé de toutes les pièces de leurs deux avisos.

Rien ne résiste à cela. Dès que les jets thermiques ont atteint les réserves d'énergie, elles se sont transformées en autant de petits volcans.

Quant aux vaisseaux de la Garde, inutile de songer à m'en emparer. Ils sont trop grands. Aucune surprise n'est possible. Même si je parvenais à atteindre le poste de navigation, je serais facilement neutralisé.

On ne peut rien contre une centaine d'hommes entraînés... Rien ?... Ce n'est pas tout à fait certain. Après tout, je n'ai pas besoin d'un vaisseau... De tout un vaisseau... Une fusée d'évacuation me suffirait...

Brusquement, je reprends espoir. Une fusée d'évacuation ! Pour en prendre une, il me suffirait de monter à bord. Ce n'est pas absolument impossible. De monter à bord et d'atteindre une des soutes de combat.

De l'intérieur, elles sont facilement accessibles et une fois dans la soute, il me suffira de quelques secondes. Le risque, c'est de me faire faucher par un paralysateur...

Rhé ne serait pas gêné par un paralysateur. Seulement Rhé serait incapable de faire fonctionner une fusée d'évacuation tout seul.

Il faut que j'y aille seul... Mon cœur se met à battre et je commence sérieusement à envisager le problème.

CHAPITRE VIII

La coupole de tir du vaisseau le plus rapproché est éclairée. Quelques officiers y sont montés pour observer l'incendie. Normalement, pour mieux voir, ils ont dû ouvrir le grand hublot.

Mon cœur se met à battre... Dans la coupole de tir, il y a non seulement des fusées d'évacuation, mais également des navettes de débarquement utilisables aussi bien en atmosphère que dans l'espace.

Mentalement, j'ordonne à Rhé :

« Ne bouge pas d'ici. Attends mes instructions. »

En même temps, je prends mon élan et je plonge en direction du vaisseau. Normalement, ce n'est pas de mon côté qu'on regarde. L'attention est attirée par l'incendie qui ravage ce qui reste de ma flotte privée.

Du moins, je l'espère. Si je me trompe, je serai vite fixé. J'approche du vaisseau. A travers le dôme transparent de la coupole de tir, j'aperçois les silhouettes de trois officiers.

Pour le moment, ils me tournent le dos. Bon signe, mais je ne sais pas encore s'ils ont ouvert le grand hublot. Oui... Je dégaine mon paralysateur...

Silencieusement, je flotte dans l'air et j'atteins le dôme sans m'y poser. Je le contourne d'un élan et, une fois en bonne position, je me retourne pour plonger.

Le fluide de mon paralysateur balaie le hublot ouvert et les trois officiers se figent à peu près en même temps. Il n'y a qu'une fraction de seconde d'écart entre le premier et le dernier, mais elle a suffi pour que celui qui se trouve le plus sur ma gauche donne l'alarme.

Une longue sonnerie stridente retentit dans le vaisseau au moment où je me glisse à l'intérieur de la coupole. Un coup de talon contre le rebord du hublot m'expédie au-dessus de la trappe d'accès que je referme en la rabattant violemment.

Le verrou... Déjà des gardes arrivent... J'entends le martèlement de leurs bottes le long des coursives. Aucune importance. Maintenant,

je devrais réussir...

A moins qu'on ait changé le modèle des navettes de débarquement depuis que j'ai abandonné la Garde Spatiale... Je fais coulisser le panneau derrière lequel se trouve la première...

C'est le modèle que je connais, mais c'est une simple nacelle d'éclaireur. Je jure entre mes dents. Il est trop tard pour dégager un autre alvéole car on s'attaque déjà à la trappe d'accès avec un fusil thermique. Je la vois rougir sous l'impact.

Dans quelques secondes, les soldats surgiront. Je me glisse dans la navette en m'allongeant, puis j'en bloque les issues avant d'abaisser la manette d'expulsion.

Une secousse et je me retrouve en plein ciel. Le temps de couper l'élan et d'amorcer un virage et je fonce en direction de la forêt... Immédiatement, je m'enfonce dans la frondaison près de l'endroit où Rhé m'attend.

Moteur coupé, je prends mentalement contact avec l'androïde.

« Je vais aller chercher du secours. J'en trouverai dans la sixième planète du système, mais ne le dis pas. Annonce simplement que j'ai nommé Rial, le Thanien, pour me succéder avec Lornamont comme adjoint. Qu'ils organisent la résistance en se mettant à la tête des Lordiens. Tout ce que je veux, c'est qu'ils mènent la vie dure aux gardes, mais sans s'exposer. Dans la forêt et dans la jungle, vous serez inexpugnables avec l'aide des tribus. Pour vous anéantir, il faudrait que Felton dispose d'une formidable armée qu'il ne peut en aucun cas faire venir de Terre O sans renoncer à ses ambitions. Ce qui l'intéresse, c'est le santorium, mais, en aucun cas, vous ne devez saboter les mines. Je veux seulement que personne n'aide à l'extraction du minerai. Laissez faire les soldats. Ils perdront beaucoup de temps et il leur faudra plusieurs mois avant de remplir les soutes d'un seul vaisseau. Ça me laissera le temps d'intervenir. Aucun vaisseau de la Garde Spatiale ne doit quitter le système d'Equirol en emportant ses coordonnées spatiales enregistrées par son pilotage automatique. Si ça risquait d'arriver, je t'ordonne de te sacrifier pour détruire le vaisseau... Je pense revenir sur Lorden d'ici environ quinze jours. »

Rhé a tout enregistré. Je sais qu'il fera mon rapport avec exactitude et qu'il apportera toute l'aide possible à Rial.

« Veille tout spécialement sur ma fille et sur Ornica. Aucune des deux n'a l'habitude de la brousse. »

Voilà... J'ai déjà perdu suffisamment de temps et les deux vaisseaux de Felton ont pris l'air dans l'espoir de m'intercepter.

Compensateur de gravité !... Ma navette remonte jusqu'au sommet des arbres où je stoppe le mouvement ascensionnel pour

avancer en essayant de me fondre au milieu de la frondaison.

Détecteurs !... Devant mes yeux s'allume un écran quadrillé sur lequel je repère immédiatement la position des deux avisos qui se sont lancés à ma recherche.

Une fois mes fusées lancées, il faudra que je me tienne toujours à au moins trois carreaux des mastodontes... Trois carreaux de distance relative sur mon écran... A deux carreaux d'écart, je serais immédiatement happé par un grappin magnétique.

Moteur !... La navette bondit vers le ciel dans une accélération brutale qui m'arrache un gémissement... Je compte sept secondes avant de constater sur mon écran que les avisos viennent de changer de route et convergent vers moi.

J'ai pris de l'avance. En hauteur, je me trouve à six carreaux au-dessus du vaisseau le plus rapproché et la poursuite commence... Accélération... et une troisième menace se précise brusquement.

Un obus me gagne de vitesse... J'attends qu'il m'ait presque rejoint avant de l'esquiver d'un brutal crochet qui me fait perdre la moitié de mon avance... Deux autres obus foncent sur moi.

Accélération... Brusquement, je débouche dans l'espace et j'ai la sensation d'une monstrueuse aspiration... ça dure une fraction de seconde, puis tout s'apaise...

Les obus jaillissent derrière moi, mais dans le vide, leurs trajectoires sont déroutées. Ils vont se perdre dans l'infini où ils se désintégreront automatiquement quand ils auront épuisé leurs réserves d'énergie.

Je branche un autre écran... Bon... Les avisos ne me suivent pas dans l'espace... Sans doute parce qu'ils n'étaient montés que par des équipages réduits... Felton n'a probablement pas pensé que je me servais de la navette pour gagner l'espace.

Il a cru que je voulais l'utiliser uniquement pour échapper à ses patrouilles et pour conduire Telnie sur un autre continent où elle serait en sûreté.

Telnie !... Je sais que mes hommes, Rhé et surtout mes Lordiens la protégeront et ce n'est pas en restant auprès d'elle que je pourrais la sauver. Mais comment prendra-t-elle ma décision ? Me fera-t-elle confiance ou pensera-t-elle que je me suis enfui lâchement ?

Au fond, je la connais très peu. Toute son éducation a été faite par le vieux Farrère qui me déteste... J'espère qu'elle ne croira pas que je l'ai abandonnée... Non...

Je lui ai parlé de la sixième planète... Elle sait que, là, je pourrai faire fabriquer de nouveaux vaisseaux et de nouveaux androïdes par les robots géants.

Tout de même, je me sens maussade en lançant ma navette dans le subespace.

J'aurai suffisamment d'énergie, mais ce sera juste. Deux fois, déjà, j'ai dû émerger dans l'espace normal pour contrôler ma route car il n'y a pas de pilotage automatique sur les navettes. J'ai donc dû m'arracher successivement à l'attraction de la quatrième planète, puis de la cinquième avant de replonger chaque fois dans le subespace pour ce que je pourrais appeler un saut de puce.

Un saut de puce prolongé... Je commence à m'engourdir... A avoir des fourmis dans tout le corps... Comme je suis passé déjà deux fois d'un espace dans l'autre, il m'est impossible d'évaluer, même approximativement, la durée de mon vol.

Tout ce que je sais, c'est qu'il dure depuis au moins quarante-huit heures puisque j'ai dû me restaurer à deux reprises à l'aide de pilules nutritives.

Elles calment la faim et la soif, mais sans apporter le moindre réconfort.

Sur mon écran spécial, j'évalue la distance que j'ai parcourue depuis mon dernier plongeon. Le moment me paraît venu de rentrer pour la dernière fois dans l'espace normal.

Je relève la manette du tableau de bord. Durant une fraction de seconde, j'ai l'impression de flotter en moi-même. De ne plus être qu'un pur esprit, mais je commence à avoir l'habitude de cette sensation et elle ne me grise plus autant que jadis.

Ecran de visibilité !... Bien joué... Je suis tout près de la sixième planète... La plus fastueuse de tout le système... Elle est comme irisée.

Les géants qui y vivaient, il y a des milliers d'années, l'appelaient Trion ce qui, dans leur langage signifie « Splendeur » et vraiment elle est splendide. Son volume est sensiblement supérieur à celui de Terre O, avec un peu plus de terres émergées.

Quatre continents. Deux dans l'hémisphère nord, deux dans l'hémisphère sud. A l'équateur, une multitude d'îles formant un fabuleux archipel.

C'est vers ces îles que je plonge. Sur la plus grande d'entre elles où j'ai trouvé une ville à peu près intacte. Elle a 100 000 km² et les géants la nommaient également Trion, ce qui semble indiquer qu'elle a été le berceau de leur civilisation.

Elle s'inscrit déjà sur mon écran.

Avant toute chose, j'entre dans le temple souterrain et je descends dans la crypte où reposent les douze géants... Chaque fois que je me pose sur Trion, je commence toujours par venir me recueillir un instant devant eux.

Je voudrais comprendre... Savoir... Je souhaite que ces hommes et ces femmes... ces six hommes et ces six femmes ne soient pas morts et, en même temps, je pense que s'ils devaient se réveiller, ils pourraient difficilement s'adapter à l'humanité telle qu'elle existe aujourd'hui.

Leur taille les différencierait trop... Les hommes de Terre O les prendraient pour des anormaux... Il faudrait qu'ils restent confinés sur leur planète... Et s'ils devaient rester isolés, à quoi leur servirait de se réveiller ?

Ces hommes et ces femmes sont beaux... Les femmes surtout... De véritables statues... Elles sont très grandes, mais admirablement proportionnées.

Je me demande comment je réagirais si je devais vivre avec ces êtres... C'est ce qui arriverait si jamais ils se réveillaient. Je parle leur langage. Je connais une grande partie de leurs techniques. En un sens, je suis pratiquement leur égal.

Un soupir !... La vérité est peut-être à l'intérieur des cloches... Enregistrée sur une de ces bobines que je peux voir au milieu des richesses accumulées autour de chaque corps... Peut-être... mais pour rien au monde je ne voudrais briser une des cloches pour savoir.

Bizarrement impressionné, je quitte la crypte pour gagner le premier étage du temple. Dans le grand hall d'entrée, je retrouve deux robots. Des robots géants. Ils sont beaucoup plus grands que les corps dans la crypte.

Ils me dépassent de plus d'un mètre, mais ils obéissent à ma voix... Gha et Fha...

— Nous allons dans la salle de vision.

Les géants devaient les commander par impulsions mentales comme je le fais avec les androïdes, mais, avec eux, je n'y suis jamais parvenu... Manque de puissance psychique sans doute.

Ensemble, nous gagnons ce que j'appelle la salle de vision. Dans la langue des géants, elle porte un autre nom qui ne fait pas image pour le Terrien que je suis.

Une salle immense et nue, aux murs recouverts d'un enduit brillant et très clair. Un enduit qui n'est pourtant pas lumineux. Il ne reflète pas la lumière. On dirait plutôt qu'il l'absorbe.

On accède à cette salle par une galerie située au niveau du plafond et il n'existe ni ascenseur ni escalier reliant cette galerie au

sol.

Pas de porte non plus, ni de fenêtre. J'ai mis très longtemps avant de comprendre pourquoi. Oh ! j'y suis descendu dans cette salle. Grâce à un compensateur de gravité, mais dès que je me suis trouvé en dessous du niveau de la galerie, j'ai éprouvé un étrange malaise qui ne m'a plus quitté jusqu'à ce que je sois remonté.

J'ai eu l'impression de baigner dans des radiations insupportables... Gluantes... Je me sentais sale... Imprégné d'humeurs malsaines... C'était insoutenable et je ne me suis pas attardé.

Heureusement... Si je m'étais obstiné, je serais mort... Ces radiations sont nocives et il m'a fallu plusieurs bains de régénérescence pour me guérir de leur imprégnation.

Cette salle m'a posé longtemps un problème... Je me demandais à quoi elle pouvait bien servir... A quoi servait l'espèce de grande niche creusée dans la muraille au milieu de la galerie et le panneau monumental qu'elle contient...

Puis, le fauteuil, assez semblable à celui d'une voiture à cause du volant derrière lequel il est placé...

Un film sur lequel je suis tombé par hasard m'a renseigné. C'est l'équivalent des visiophones terriens, mais au lieu d'être un enregistreur, c'est un capteur d'images. Il ne reçoit pas ce qu'un autre poste émet. Il enregistre et traduit en même temps.

Normalement, à l'époque des géants, ils étaient deux à utiliser l'installation. Un se tenait devant le tableau pendant que l'autre, installé dans le fauteuil, regardait.

Moi, j'utilise les robots. Je leur donne mes ordres et je m'accoude à la balustrade pour voir.

Sur le panneau, il y a dix rangées de vingt-quatre boutons, ce qui permet un nombre prodigieux de combinaisons. Ces boutons correspondent à des coordonnées géographiques et à des coordonnées spatiales par tranche de six boutons pour les coordonnées géographiques et de neuf pour les coordonnées spatiales.

Dès que l'on a enfoncé les boutons correspondant à un lieu précis, la salle sous la galerie s'emplit d'un brouillard opaque qui se fixe peu à peu pour se transformer en image.

Une image fixe d'abord. Celle de l'endroit visé... Une image à trois dimensions qu'on regarde de haut et qui s'anime très rapidement. On voit les êtres et les bêtes se déplacer, aller et venir. On les entend.

Les branches des arbres se balancent dans le vent et les oiseaux volent dans le ciel.

De plus, ces images, on peut les déplacer dans toutes les directions à l'aide du volant... Suivre un animal qui court dans la savane devient

un jeu... De même avec un homme qui marche... un véhicule qui roule... Un vaisseau spatial dans l'espace infini.

J'imagine que l'installation a été conçue pour englober tout l'univers, mais, pour le moment, je ne connais encore que les coordonnées spatiales du système d'Equirol et les coordonnées géographiques de Lorden.

Ça me suffit pour le moment... J'ordonne à Fha qui s'est installé devant le panneau de me situer Lorden... Puis sur Lorden, mon palais.

Il appuie sur les boutons correspondants et, immédiatement, en dessous de moi, la salle s'emplit de brouillard... Quelques secondes s'écoulent pendant que ce brouillard s'épaissit, blanchit, brusquement disparaît pour faire place à une image d'abord floue, puis de plus en plus nette.

Le palais... Les soldats... Encore quelques secondes et le tableau s'anime comme s'il s'agissait d'un film... Je sais que de Lorden à Trion, il y a un décalage de sept centièmes de seconde.

Une voiture blindée arrive par la route conduisant au terrain d'atterrissage des vaisseaux de l'espace. Elle stoppe devant la grande entrée du palais et Karsten en descend.

Karsten !... En uniforme de colonel de la Garde Spatiale... Sa trahison l'a fait monter en grade, mais il paraît préoccupé, inquiet même.

— Gha, suis l'officier qui vient de descendre de voiture. Et toi, Fha, localise l'image uniquement sur lui.

Un bouton à enfoncer et tout le paysage disparaît. Karsten aussi. Je me trouve placé pratiquement à sa place. Je vois ce qu'il voit et je ne le vois plus, lui.

Il entre dans le palais. Je reconnais le hall où les mêmes soldats montent la garde.

— Donne-nous le son, Fha.

Cette fois, c'est une manette que le robot abaisse et, comme Karsten frappe à la porte de mon bureau, j'entends le capitaine général de la Garde crier :

— Entrez...

La porte que j'ai devant moi grandeur nature s'ouvre et j'aperçois Felton. Il est assis devant mon bureau et il a branché une émission sur le visiophone.

Il coupe l'image et relève les yeux.

— Ah ! Vous voilà, Karsten. Où en êtes-vous ?

— Je manque d'effectifs, général.

— Vous n'avez donc pu reprendre aucun indigène ?

Karsten s'est approché.

— Ils connaissent parfaitement la région... Les hommes pas.

— Mais vous ?

— Je ne peux pas être partout en même temps. De plus, la forêt est pleine d'embûches auxquelles il faut que les hommes s'habituent.

— Quel genre d'embûches ?

— Les arbres carnivores, les tamars, les lianes du sol... Dans quelques jours, ils connaîtront toutes les précautions élémentaires qu'il faut prendre pour circuler et tout s'arrangera.

— Dans quelques jours... mais je n'ai pas le temps de m'éterniser ici... Mon absence peut servir les intérêts de Boltam... Vous savez qu'il conspire.

— Je doute qu'il puisse faire grand-chose en si peu de temps.

— Vous ne le connaissez pas... mais, de toute façon, pour le moment, on n'extrait pas de santorium et les serviteurs ont détruit ou enlevé toutes les réserves de Ruyters... Enfin, Barca... Gil Barca... Ça, vous ne l'aviez pas découvert ?

— Non, malheureusement... Le capitaine ne parlait jamais de lui...

Il a un geste d'impuissance et ajoute :

— Pour le santorium... Nous pourrions y mettre nos hommes.

— Alors que tu manques déjà d'effectifs ?

— Parce que nous devons laisser une garde importante à bord des vaisseaux.

— Nous ne pouvons pas courir le risque de voir Barca s'emparer de l'un d'eux par surprise.

J'esquisse un sourire. Les choses paraissent se passer exactement comme je l'ai prévu.

— Image normale, Fha. Prends la direction de la forêt, Gha.

En plein jour, il m'est facile de guider le robot car je connais tous les sentiers de la forêt. Très vite, j'ai sous les yeux le village des Talmes, mais il a été abandonné. Toutes les huttes sont vides.

L'évacuation a dû avoir lieu hier. Pendant mon voyage vers Trion... Sans doute à la suite d'une incursion des hommes de Karsten dans la forêt...

Je jure entre mes dents, car je peux difficilement préjuger de l'endroit où les Lordiens et mon équipage se sont réfugiés avec Telnie et Ornia.

Ils ont tout le continent à leur disposition... mais peut-être n'ont-ils tout de même pas été très loin... Je me tourne vers mes robots.

— Fouillez toute la forêt et retrouvez-moi les habitants de ce village... Ce sont des Talmes... Ils se peignent le sommet du crâne en rouge... Signalez-moi néanmoins toute présence humaine...

Je n'espère pas grand-chose de ces recherches car la forêt est grande et il y a aussi la savane et la jungle. De plus, les Lordiens se cachent pour échapper aux recherches aériennes et, en se cachant des gardes, ils se cachent de moi également.

Avec un soupir, je quitte la salle de vision, mais je reste au même étage pour me diriger vers ce que je nomme le quartier général...

C'est une grande pièce ronde au centre de laquelle se trouve un grand globe transparent. Il n'est pas en verre, ni en matière plastique, mais est fait d'un alliage dont je ne connais pas encore la composition.

Autour de ce globe, une série de petites tables supportant des tableaux compliqués. L'ensemble formant un monumental ordinateur dont les « mémoires » recèlent toutes les installations défensives et offensives des Géants.

Un troisième robot, Tha, sert de programmeur.

— Place vingt-quatre torpilles de destruction en orbite autour de Lorden.

Pour Felton, c'est le commencement de la fin, mais il ne le sait pas encore. Désormais aucun vaisseau ne pourra quitter la planète... Ni s'en approcher... Sauf ceux que je pourrais éventuellement équiper, bien sûr.

J'attends que Tha ait programmé mon ordre et, dès qu'il reprend son immobilité, j'ordonne :

— Enregistre un message pour le palais de Lorden où il sera répété deux fois par haut-parleur.

Le robot change de table et, dès qu'il est installé, je dicte :

« Gil Barca pour Rag Felton, capitaine général de la Garde Spatiale de Terre O. Des torpilles de destruction d'une puissance inconnue des Terriens sont actuellement en orbite autour de Lorden. Tout vaisseau qui tenterait de regagner l'espace ou de s'approcher de la planète serait immédiatement désintégré... La partie est perdue, Felton, et voici mes ordres... Tous les hommes de la Garde Spatiale se regrouperont sur le terrain d'atterrissage où ils déposeront leurs armes. Toutes leurs armes... Ils abandonneront également les vaisseaux. Ils se retireront ensuite dans la zone du palais où ils attendront de nouvelles instructions... Vous avez deux heures pour accepter mon ultimatum. Passé ce délai, j'interviendrai personnellement sur Lorden avec une armée de robots dirigeant des machines de guerre dont vous ne soupçonnez pas l'efficacité... Si je dois en arriver là, personne ne sera épargné, car, une fois lancés, je ne pourrai pas retenir ou rappeler mes robots.

CHAPITRE IX

Une armée de robots !... Elle attend mon bon plaisir dans les réserves de Trion, mais je n'aimerais pas m'en servir car ce sont des robots géants et je ne tiens pas à les montrer à mon équipage ni aux Lordiens.

Ils n'ont pas besoin de savoir. Mes hommes d'équipage devineraient tout de suite ce qui se cache derrière ces machines démesurées et ils seraient prêts à me trahir comme Vihirta l'a déjà fait... Vihirta et Karsten.

J'ai aussi des vaisseaux à ma disposition... Des vaisseaux de l'autre race... Ils ne ressemblent pas aux nôtres... Ils ont la forme d'un champignon qui flotterait la tête en bas...

Une immense toupie surmontée d'un très haut mât... En fait, la toupie a huit cents mètres de section et le mât cinquante pour une hauteur de trois cents.

Il s'agit d'une véritable tour... Une sorte de donjon de quarante étages comportant une infinité de salles de contrôle... J'en ai étudié quelques-unes... des salles de combat, d'analyse atmosphérique, de direction, de cultures... Je sais qu'il y en a une de dissection, sans parler des inévitables blocs de régénérescence.

Comme je ne pourrais pas diriger moi-même ces vaisseaux dont les instruments de bord ne sont pas à mon échelle, j'ai dû établir des programmations spéciales pour les robots que j'ai trouvés dans les soutes et, avec leur aide, je m'en tire à peu près.

J'ai déjà fait une dizaine de voyages à bord de ces mastodontes, mais eux non plus, je ne voudrais pas les montrer à mes hommes et aux Lordiens.

Avec un soupir, je retourne dans la salle de vision... Tha doit être en train d'envoyer mon message et j'ordonne à Fha :

— Retourne au palais.

Puis, à Gha :

— Localise le palais... Vos recherches dans la forêt n'ont rien

donné ?

— Non.

Quelques secondes s'écoulent et je retrouve Felton assis devant mon bureau... Il est songeur et préoccupé... Il fume un cigare... Soudain, il se lève et se met à marcher de long en large comme un homme qui cherche à calmer son agitation.

— Son.

J'entends immédiatement le martèlement de ses bottes sur mon parquet... et, soudain, le haut-parleur de la salle se met à débiter mon message.

Felton ne peut savoir d'où vient cette voix. Pour lui, elle tombe du ciel... Pour lui et pour tous ceux qui l'entendent dans le palais.

La voix nasillarde de mon robot doit terriblement impressionner... En tout cas, le capitaine général s'arrête en pâlisant et il écoute... Il pâlit, puis, après quelques mots, son visage vire à l'écarlate et lorsque la voix se tait, il pousse un juron et se dirige vers la porte du hall.

Avant qu'il l'atteigne, la voix recommence. De nouveau, il s'immobilise. D'un air furieux, il regarde le plafond et les murs. Visiblement, il cherche à localiser le haut-parleur.

Il n'y arrive pas. Les Géants n'utilisaient pas les mêmes appareils que nous. Ce qui transmet la voix de mon robot, c'est un simple fil pratiquement invisible qui a été tendu en travers du plafond et sur une partie des murs...

Grâce à cette disposition, on a l'impression que la voix sort de partout en même temps.

Et voilà, c'est fini. La voix de Tha se tait et, au même instant, la porte du hall s'ouvre et Karsten paraît. Karsten dont le visage paraît tout excité.

— Vous avez entendu ? s'exclame le capitaine général.

— Oui. J'ai entendu... mais je viens de recevoir un message du lieutenant Garil qui modifie toutes les données du problème.

— Comment cela ?

— Garil commande une des patrouilles que j'ai lancées à la recherche des indigènes... Il a foncé à travers la forêt et débouché finalement dans une vaste plaine où il a aperçu un groupe de Lordiens qui tentaient de gagner une colline située un peu plus loin.

— Qu'est-ce que ça change à l'ultimatum que je viens de recevoir ? Barca a placé des torpilles de destruction en orbite autour de la planète. Même si nous avions tout le santorium que nous pouvons souhaiter, nous ne pourrions pas partir.

Karsten a un sourire.

— Une minute, général. Avec ses chars, Garil a pris les indigènes

de vitesse. Il les a rejoints. Une partie des Lordiens a pu s'échapper, mais plusieurs membres de l'équipage de l'*Etincelant* ont été faits prisonniers.

Il marque un temps d'arrêt, pour ménager une sorte de suspense, puis il ajoute :

— Parmi les prisonniers se trouve la fille du capitaine.

— Quoi ?

Le visage de Felton s'éclaire d'un mauvais sourire et Karsten conclut :

— Dès que nous aurons extrait suffisamment de santorium, nous embarquerons. Je doute que le capitaine fasse désintégrer nos vaisseaux quand il saura que sa fille se trouve à bord de l'un d'eux lorsque nous regagnerons l'espace.

— Mais le saura-t-il ?

— S'il peut nous parler de l'endroit où il se trouve, il peut certainement nous entendre.

— Donc, il est déjà au courant ?

— Certainement.

J'ai blêmi et je me retourne vers Fha.

— La forêt... Traverse-la en ligne droite... Remonte le plus vite possible jusqu'à la savane du nord.

Il s'exécute et, durant quelques secondes, le brouillard reprend possession de la salle en dessous de moi. Puis, de nouveau, ce brouillard s'épaissit et une nouvelle image se condense et devient peu à peu nette.

J'ai une vue plongeante sur la savane. Très loin en avant de nous, j'aperçois les chars.

— Rejoins ce groupe, Fha.

Un coup de volant et je surplombe le campement que le lieutenant a établi. Six chars de combat se sont disposés en cercle et deux hommes en armes montent la garde entre chacun d'eux.

Au milieu du cercle, mon équipage. A peu près au complet. Quelques Lordiens et, plus loin, comme à l'écart, Telnie en compagnie d'Ornia.

Rhé est avec eux... lui, j'imagine qu'il s'est laissé prendre volontairement pour ne pas abandonner ma fille qui réconforte Ornia comme elle peut.

Enfin, qui m'en donne l'impression car je n'entends pas ce qu'elle dit. Même lorsqu'ils sont aussi perfectionnés que ceux des géants, les robots sont toujours des machines qui ne prennent pas d'initiatives.

Impatient, je me tourne vers Gha.

— Son.

« ... Inquiétez pas, dit Telnie. Tout se passera bien. Rhé l'affirme. »

« Qu'est-ce qu'il en sait, Rhé ? »

« Mon père lui a donné des instructions. »

« Avant de partir... Pour Dieu sait où ?... Il est peut-être mort à l'heure qu'il est, votre père. »

« Ne dites pas une chose pareille. »

« J'ai si peur. »

« De toute façon, le capitaine général ne nous fera aucun mal. Je le connais bien. Je suis une amie de sa fille. »

« Ce n'est pas de ce qui pourrait nous arriver à nous que j'ai peur. »

« De quoi, alors ? »

Ornia ne répond pas et détourne la tête en rougissant. Telnie fronce les sourcils, puis un sourire joue sur ses lèvres et elle ajoute :

« Je vous assure qu'il n'est rien arrivé à mon père, Ornia. Moi, je sais même où il est allé... et je sais qu'il nous sauvera, d'une manière ou d'une autre. »

J'aimerais avoir son assurance... et, de plus, je n'ai pas en Felton la confiance qu'elle lui témoigne. Pour lui, Telnie et Ornia risquent très rapidement de devenir des témoins gênants et il voudra s'en débarrasser à tout prix.

Des yeux, je cherche le chef de la patrouille. Le lieutenant Garil. Il a branché un visiophone portatif et, pour le moment, il est en communication avec Karsten dont j'aperçois le visage sur le mini-écran.

« Rentrez immédiatement, Garil, et prenez tout particulièrement soin des deux femmes. »

« Je les conduis au palais ? »

« Non. A bord du vaisseau amiral. Enfermez-les dans une cabine de détention et faites doubler la garde à bord. Le vaisseau doit être mis en état de défense et avoir continuellement tous ses détecteurs branchés. »

« A vos ordres, colonel... Et les autres prisonniers ? Je les prends avec moi ? »

« Non. Divisez-les en deux colonnes et faites-les conduire à la mine où ils devront se mettre tous immédiatement au travail. »

« Je fais le nécessaire immédiatement. »

Il salue, puis coupe la communication... Au moment où la colonne va se scinder en deux, je me demande comment Rhé va réagir.

Il a des ordres précis et, pour lui, le risque et le danger sont des notions abstraites qui n'ont aucun sens. Qui n'existent pas. Rien ne lui

fait peur, rien ne peut le retenir lorsqu'il a une mission à remplir.

J'ai peur, tout à coup, qu'il ne commette une imprudence. Je pourrais lui donner de nouveaux ordres à distance grâce à Tha, mais tout le monde entendrait et, même si j'utilisais le langage des géants, je donnerais l'alerte.

Et Garil pourrait très bien en référer à Karsten qui lui donnerait immédiatement l'ordre d'abattre l'androïde au pistolet thermique. Ce que je dois éviter à tout prix.

En attendant, Garil a regroupé ses hommes. Il fait monter Telnie et Ornia dans le plus grand char. Le sien. Celui du commandement.

Lorsqu'elles sont installées, il donne ses instructions au conducteur... La colonne va se diviser immédiatement... Lui-même partira avec deux chars pour rejoindre le vaisseau amiral pendant que les quatre autres, sous les ordres d'un sous-lieutenant, se dirigeront vers les mines de santorium.

Pas question de faire monter tous les prisonniers dans les chars. Ils devront marcher, sous la surveillance d'un certain nombre d'hommes armés de fouets magnétiques.

Sitôt ses ordres donnés, Garil monte à bord du char dans lequel ont pris place Telnie et Ornia. Il donne le signal du départ et les deux colonnes s'ébranlent.

Rhé ne bouge pas. Il reste tranquillement avec les autres. Je me tourne vers Tha.

— Reste avec le groupe de quatre chars.

Les deux autres, je les rejoindrai quand je voudrai. Le sous-lieutenant a disposé ses hommes et ses véhicules. Un char en tête pour ouvrir la marche. Deux chars de flanc et le dernier en arrière-garde.

Au milieu, les prisonniers et leurs gardiens. La colonne se met en route presque tout de suite. Rhé marche au milieu des autres. Indifférent... Ça me surprend...

Normalement, il aurait dû suivre les deux chars commandés par Garil puisqu'ils emportent Telnie... Il aurait dû obéir à mes ordres sans se soucier de ce qui pouvait lui arriver.

C'est ce que je craignais, du reste... Un acte stupide en soi, car s'il est insensible aux fouets magnétiques et aux paralyseurs, une décharge de pistolet thermique le réduirait en cendres.

Il agit exactement comme s'il en avait conscience... Comme si ses « mémoires » le mettaient en garde contre certaines imprudences... Après tout, c'est sans doute normal. Dans ses « mémoires », il n'y a pas seulement ce que j'y ai inscrit. Il y a aussi toutes les expériences personnelles qu'il a pu faire et qui s'y sont inscrites.

Brusquement, au moment où je m'y attends le moins, il fait un

bond de côté, passe par-dessus le char qui se trouve sur sa droite et se met à courir au milieu des hautes herbes dans lesquelles il disparaît à moitié.

Un des gardes se lance à sa poursuite et essaie de le rattraper en déroulant au maximum son fouet magnétique. A deux reprises, il fait mouche, mais ça n'arrête pas Rhé.

Le paralyseur, maintenant... L'androïde et le soldat se trouvent déjà à une centaine de mètres de la colonne et, soudain, Rhé stoppe, pivote sur lui-même et fonce sur son poursuivant.

L'effet de surprise joue à plein. L'homme tente, dans un geste désespéré, de saisir son pistolet thermique, mais Rhé est le plus rapide. Son poing part, touche le garde à la mâchoire et l'homme s'écroule immédiatement.

Un char vient d'abandonner la colonne et s'approche à toute vitesse. Rhé se perd alors dans les hautes herbes, mais, cette fois, il ne court plus à la manière des hommes. Allongé à quelques centimètres du sol, il se déplace grâce à son compensateur de gravité à une vitesse que le char ne peut atteindre.

— Ne lâche pas l'androïde, Fha.

Nous suivons sa trace dans les hautes herbes qui le rendent invisible pour ses poursuivants. Ses poursuivants qui paraissent vite désemparés et qui ne savent plus dans quelle direction ils doivent chercher le fugitif.

Le char ralentit, s'arrête, fait finalement demi-tour... Au passage, il ramasse l'homme que Rhé a assommé... Bon... Le sous-lieutenant renonce.

Pendant ce temps, Rhé a fait un grand détour qui l'a ramené près de la lisière de la forêt. Il s'y engage exactement dans la trouée qu'y ont fait les deux chars commandés par Garil.

L'image dirigée par Fha rejoint les deux chars en même temps que Rhé. Cet androïde me surprend de plus en plus... Il est vraiment capable de raisonner. Dans le cadre de l'ordre précis qu'il a reçu, mais en fonction d'une situation imprévue à laquelle il se trouve accidentellement confronté.

Je lui ai ordonné de veiller sur ma fille. C'est ce qu'il a fait en se tenant continuellement à sa portée. On n'a pas brutalisé Telnie, il n'avait donc pas à intervenir et il n'a pas bougé.

Sauf lorsqu'il a réalisé qu'on l'emmenait dans une autre direction... Ouais !... Rien à dire... Seulement, je ne peux pas compter sur lui pour arracher ma fille à ses ravisseurs... Il va falloir que je

trouve autre chose... Un moyen d'intervenir personnellement.

Je me tourne vers Gha.

— Branche-moi sur Tha.

Le robot abaisse une manette spéciale et je me trouve automatiquement en communication avec Tha auquel je dicte un nouveau message.

« Gil Barca pour Rag Felton... Je sais que ma fille est tombée en votre pouvoir et je suis disposé à discuter des conditions de sa libération... Je peux entendre tout ce que vous direz, nous pouvons donc engager un dialogue directement... Il y aura seulement un décalage d'environ dix à quinze secondes entre les questions et les réponses. »

Tout en dictant le message, je n'ai pas cessé de surveiller les chars de Garil. Ils foncent à travers la forêt en direction du terrain d'atterrissage des vaisseaux... Rhé les suit à la trace comme un chien.

Je pousse un soupir.

— Retourne au palais, Fha.

Coulé-fondu... Brouillard en dessous de moi, puis nouvelle image... Du bureau !... Karsten a pris place dans un fauteuil et il s'est servi une liqueur... Felton marche de long en large devant lui.

— Son.

Un décalage d'une fraction de seconde, puis j'entends la voix du capitaine général.

« Nous tenons sa fille, d'accord. Vous prétendez qu'il le sait déjà. Il faudrait que nous en soyons certains. Existe-t-il des moyens de communication avec les autres planètes du système ? »

« Certainement. Je ne les connais pas, mais le capitaine s'en servira, répond Karsten. »

« Souhaitons-le. »

« Je suis certain que le capitaine peut entrer en contact avec nous et aussi avec les Lordiens... sans compter sa fille... Il lui a certainement laissé un récepteur. »

« Garil n'a rien trouvé. »

« Il n'a pas vraiment cherché. »

Brusquement, ils sursautent tous les deux car la voix nasillarde de Tha emplit subitement la pièce, le son venant de partout à la fois.

« Gil Barca pour Rag Felton... »

Le capitaine général s'immobilise immédiatement en fronçant les sourcils... Cette voix qui tombe du ciel l'impressionne de plus en plus et il ne se sent pas rassuré.

C'est sans doute à cause de cela qu'il a fait ordonner à Garil de conduire Telnie à bord du vaisseau amiral... Là, au moins, il s'imagine

que je ne peux pas intervenir.

Après la fin du message, Tha marque un temps d'arrêt et il recommence... Karsten s'est levé... Lui aussi scrute attentivement le plafond et les murs... Il s'approche même d'une des parois pour l'examiner de plus près.

Tha se tait pour la seconde fois et Karsten ricane :

« Votre problème est donc résolu, général... Le capitaine est au courant et il nous le fait savoir... Il offre de traiter... A vous de jouer, maintenant. »

« Je sais... Il faut que je réfléchisse... Je ne veux pas tomber dans un piège. »

Il lève la tête pour bien montrer que c'est à moi personnellement qu'il s'adresse.

« Ainsi, tu peux m'entendre, Barca ? »

Par le truchement de Tha, je lui réponds :

« Oui... Je t'entends et je te vois... Je pourrai toujours te voir... N'importe où sur la planète... Même à bord de ton vaisseau. »

« C'est impossible. »

« Peu importe... Je ne t'oblige pas à me croire. »

« Tu es en orbite autour de Lorden ? »

« Non... Je me trouve sur une autre planète où j'ai des installations... mais cela est sans importance. »

Ses questions me parviennent avec un décalage de temps et mes réponses ne lui arrivent qu'avec un retard beaucoup plus grand puisque je suis obligé de passer par Tha.

Felton retourne s'asseoir derrière mon bureau... Son visage est grave.

« Je ne me fais pas d'illusion... Je sais très bien que je ne peux pas te demander l'impossible, Barca... En ce moment, nous jouons une partie... C'est comme aux échecs... Toi, tu vas m'inciter à commettre une erreur et, en même temps, tu ne peux pas aller trop loin... Moi, de mon côté, je peux user de l'otage dont je dispose, mais si je tuais ta fille, j'aurais perdu la partie et je resterais à ta merci. »

« C'est à peu près cela. »

« Tu devrais me laisser passer lorsque mon vaisseau regagnera l'espace. »

« Exact. Tu passeras donc, mais si tu laisses une garnison sur Lorden. »

« Il n'en est pas question, Barca... Je ne suis pas fou... Seulement, je reviendrai... et, en revenant, j'aurai de nouveau ta fille à mon bord... et, cette fois, je commanderai toute la flotte spatiale de Terre O et nous occuperons en même temps toutes les planètes du système. »

Un sourire cruel retrousse ses lèvres.

« Et comme tu ne sauras jamais sur quel vaisseau se trouve ta fille, tu devras les épargner tous... »

Il ricane :

« Désormais, tu ne sauras plus jamais où se trouve ta fille... mais régulièrement, elle te donnera de ses nouvelles... Tu pourras la voir et même lui parler... de très loin... Par exemple, dans le subespace où on ne peut utiliser aucune arme, ni utiliser des localisateurs. »

Brusquement, Karsten intervient :

« Général... Demandez-lui d'ordonner aux Lordiens de revenir et de travailler pour nous... Nous en avons besoin. »

« Tu as entendu, Barca ? »

« Je refuse. »

« Dans ce cas, capitaine, décide Karsten, votre fille sera mise au pain sec et à l'eau... Pas beaucoup de pain et juste assez d'eau... Cela jusqu'à ce que nous ayons embarqué suffisamment de santorium. »

Felton se retourne vivement vers lui en fronçant les sourcils... L'idée ne lui serait jamais venue à lui... D'une voix dure, il lance :

« Nous sommes des civilisés, Karsten. »

La tête dressée vers le plafond, il ajoute :

« Votre fille sera traitée aussi bien que possible, Barca... Vous avez ma parole... Je me sers d'elle parce que la situation est exceptionnelle, mais il n'est pas question pour autant que je me déshonore. »

Cinglé, Karsten se dresse... Ecarlate, il bredouille quelques mots que je ne comprends pas, puis il jure et se dirige à grands pas vers la porte du hall... Il l'ouvre, puis la claque violemment derrière lui après être sorti.

Felton esquisse un sourire.

« Karsten a hâte de revoir Terre O, Barca... Quand il a eu les ennuis que vous savez, il était fiancé... Aussi bizarre que cela puisse paraître, sa fiancée l'a attendu... C'est par elle qu'il a pu entrer en contact avec moi. »

Je ne suis pas là pour discuter des états d'âme de mon ancien second... D'une voix un peu brutale, je demande :

« Quel but poursuivez-vous, Felton ? »

« Vous le savez bien. »

« Le pouvoir suprême... C'est aussi ce que souhaite Boltam... S'il se doute de quelque chose à propos de votre absence, il peut prendre des initiatives qui risquent de vous coûter cher. »

Il secoue la tête.

« Quoi qu'il arrive, la Garde Spatiale me restera fidèle... Je suis

un chef aimé, Barca... Pour se débarrasser de moi, il faudrait que Boltam me tue, et je m'arrangerai pour ne pas lui en donner l'occasion, vous pouvez me croire. »

En hochant la tête, il ajoute :

« Dommage que nous ne puissions pas nous entendre... Je n'essaie rien en vous disant cela... Je sais que c'est impossible, mais je le regrette sincèrement. Ensemble, nous aurions fait de grandes choses. »

« Il n'y a plus de grandes choses à faire, Felton... L'Empire terrien est déjà trop grand... Les vraies grandes choses, ce sont celles qu'on accomplit soi-même... Conquérir une planète, par exemple, en montant à l'assaut à la tête de ses hommes... et, aujourd'hui, l'Empire ne sait plus que faire de ses planètes... Qu'on gouverne un Empire de dix millions d'habitants ou de quatre cent milliards, on n'est personnellement pas en contact avec plus de gens. »

« Vous dites cela parce que vous êtes sorti de la société. Vous avez la mentalité des hommes de l'espace et ils ne croient plus à rien. »

« Non... ils ne demandent plus rien aux autres... C'est une nuance importante, Felton. »

« Moi, je n'en suis pas là. Les honneurs, la puissance, le pouvoir m'intéressent passionnément. »

« Vous pouvez avoir cela rien qu'avec le sanatorium... Vous n'avez pas besoin de mes planètes. »

« Oh ! Si... Le fait que nous ayons cette conversation et les conditions dans lesquelles elle se déroule me prouve le contraire... Il faut que je revienne... Rien que dans ce palais, j'ai découvert des quantités de perfectionnements qui me sidèrent... Vous disposez de techniques qui me sont inconnues... Je veux savoir d'où elles viennent. »

« D'une race disparue depuis des millénaires... enfin, je le crois. »

« Vous n'en êtes pas certain ? »

« Pas absolument... »

Je ne tiens pas à m'embarquer dans une conversation de ce genre et j'en reviens à notre point de départ.

« Vous aurez les Lordiens que Karsten réclame, Felton... De toute façon, pour Telnie, il vaut mieux qu'elle se trouve sur Terre O que dans une cellule de votre vaisseau amiral... Là-bas, lui permettez-vous de revoir les siens ? »

« Naturellement... mais elle restera continuellement sous surveillance. »

« Le vieux Farrère n'aimera pas cela. »

« Il y a la loi, Barca... J'ai retrouvé Telnie sur une planète dont vous vous prétendez le maître. Elle n'était pas votre prisonnière, donc

elle est votre complice. Vous êtes sous le coup d'une très grave condamnation, Barca. »

« Vous ferez condamner Telnie ? »

« Je m'en garderai bien. Elle m'échapperait. Non. Sur Terre O, elle portera simplement un collier de contrôle. Le sien sera enrichi de diamants, mais ça ne lui enlèvera rien de son efficacité. Grâce à ce collier, elle pourra circuler partout librement. »

Une sourde angoisse mord mon ventre... Un collier de contrôle... qui peut se resserrer autour du cou de celui ou de celle qui le porte... Se resserrer jusqu'à l'étranglement.

Un collier qui est commandé à distance par un émetteur spécial qui agit automatiquement dès que celui qui le porte dépasse une certaine distance.

Je connais... Il est impossible d'enlever ce collier car si on essayait de le couper, il se rétrécirait immédiatement, provoquant la mort.

Cette fois, je ne réponds rien... Il n'y a plus rien à répondre... Felton a tous les atouts en main. J'ai perdu définitivement la partie.

CHAPITRE X

Désabusé, je me retourne vers Fha.

— Retrouve les chars.

Le robot, cette fois, a des repères et, en dessous de moi, l'image du bureau se dilue. Le brouillard se reforme, puis se condense à nouveau... Avant de se fixer pour me restituer la forêt...

Elle se met à défiler à toute allure avec de brefs arrêts que Fha utilise pour s'orienter. Il lui suffit, d'ailleurs, de suivre la trace laissée par les chars.

Très rapidement, il la retrouve, et l'image fonce par-dessus le terrain défoncé à une vitesse extraordinaire. Le temps d'y penser et nous rejoignons les voitures et Rhé qui se laisse porter en état d'apesanteur.

J'hésite à prendre contact avec l'androïde car si Garil a laissé un récepteur branché, il risque de capter mon message. Evidemment, je peux utiliser le langage des géants. Il ne comprendra pas et, cette fois, il ne saura pas avec qui je me suis mis en rapport, seulement, il saura qu'on essaie d'alerter quelqu'un qui se trouve tout près de lui.

En attendant, j'ordonne à Tha d'établir la liaison, mais sans émettre, puis les deux voitures s'arrêtent au milieu d'une clairière traversée par un ruisseau et bordée à droite par un buisson touffu de plantes carnivores.

Ce n'est pas un endroit pour s'arrêter... Ce Garil est fou... Ou, plutôt, il ne sait pas... Heureusement, Telnie connaît ces plantes... Elle en a respiré le parfum qu'elle a pris pour celui du lilas et elle se méfiera.

Trois soldats descendent d'abord du plus grand char. Ils tiennent à la main un fouet magnétique. Puis Garil saute à terre, suivi d'Ornia et, enfin, de Telnie.

La colonne s'est arrêtée pour permettre aux hommes et aux prisonniers de se restaurer... Deux soldats descendent encore et ils se mettent à déballer des provisions pendant que les prisonnières

s'installent au bord du ruisseau.

Rhé s'est arrêté à l'entrée de la clairière et il s'est allongé dans l'herbe. Cette fois, il n'est plus question que j'entre en contact avec lui car il se trouve trop près de Garil et de ses hommes.

Il pourrait tenter quelque chose, maintenant... Par exemple, bondir, paralyser les gardes et Garil et emporter Telnie en se servant de son compensateur de gravité... Il pourrait, mais malheureusement, il n'y pense pas...

Terrible, ce manque d'imagination... Il pourrait aussi s'éloigner du campement pour que je puisse lui donner des instructions, mais il n'y pense pas... Prévoir ne fait pas partie de son conditionnement. Il n'est capable que de se souvenir.

Si ce n'était qu'une machine, je n'y ferais pas attention, mais il a l'air humain d'une façon hallucinante.

Telnie et Ornia mangent sans appétit. De la viande séchée. Un menu d'hommes de troupe arrosé d'un petit vin que Garil a dans sa gourde et qu'il leur verse dans des gobelets.

Ils ne parlent pas. Telnie est maussade, comme Ornia. Soudain, à l'entrée de la clairière, il y a un bruit de branches froissées.

Tout le monde se retourne de ce côté-là.

Quatre gros bostals débouchent du couvert. Ils viennent sans doute s'abreuver. Ce sont des bêtes monstrueuses. Moitié bœuf, moitié cheval. Avec de longues cornes effilées.

Des bêtes à peu près aussi hautes que des éléphants de Terre O.

Voyant les soldats installés au bord du ruisseau, elles se mettent à gronder furieusement, en frappant le sol avec leurs sabots. Puis elles avancent au petit trot, têtes baissées, cornes en avant.

Les bostals sont des bêtes pacifiques, mais elles n'en ont pas l'air. Telnie et Ornia se dressent toutes les deux en poussant un cri effaré pendant que les soldats commettent l'erreur de vouloir chasser les animaux à l'aide de leurs fouets magnétiques.

Ces fouets conçus pour la surveillance des détenus ne font qu'énervier les bostals qui foncent brusquement en direction de la rivière.

Garil sort son pistolet, mais Telnie et Ornia, prises de peur, se mettent à fuir dans la clairière.

En direction du buisson d'arbres carnivores... Bon Dieu ! Cette fois, je suis obligé d'intervenir. Par le truchement de Tha, j'ordonne à Rhé :

« Retiens-les, Rhé... Il faut. »

La voix de Tha emplît brusquement toute la clairière pendant que l'androïde sort de sa cachette. Il se propulse au ras du sol, allongé

comme un nageur dans l'eau.

Une véritable flèche. En un instant, il a rejoint les deux femmes, se redresse en arrivant à leur hauteur et les empoigne toutes les deux par la taille.

Déséquilibrés, ils roulent tous les trois à terre, et je crie encore, Tha me servant d'émetteur :

« Telnie !... Les arbres carnivores... Souviens-toi... Fais attention. »

Je vois ma fille pâlir affreusement. Ornia aussi. Puis les soldats arrivent. Ils ont tout entendu et, déjà, ils encerclent les deux femmes et Rhé pendant que le lieutenant Garil, qui a tué deux bostals et mis les autres en fuite, accourt à son tour.

Une occasion de ratée. Les soldats braquent leurs armes, mais l'un d'eux se trouve subitement à portée du buisson. Les branches se tendent vers lui avec la souplesse de celles d'un peuplier.

Immédiatement, l'homme est enveloppé par des centaines de petites feuilles effilées. Il pousse un cri horrible et il est attiré en arrière. Il se débat convulsivement, sans même songer à dégainer une arme.

« Rhé, sauve-le. »

L'androïde bondit après avoir arraché un pistolet thermique de l'étui du soldat le plus proche... On le laisse faire... Il vise soigneusement et le jet flamboyant frappe le tronc à sa base.

Toutes les branches se redressent d'un seul coup pendant qu'un cri strident fait sursauter tous les spectateurs. Un cri désespéré, mélange de bruissement de feuillage, de craquement de bois et de sonorité presque humaine.

D'un bond, Rhé atteint le soldat mal en point et l'attire à lui. Son uniforme est lacéré et il saigne de partout. Surtout au visage, mais il s'en tirera.

Garil regarde Rhé sans comprendre et, par l'intermédiaire de Tha, j'annonce :

« Cet homme est mon serviteur. Il veille sur ma fille... et il vient de sauver votre subordonné d'une mort horrible... Le capitaine général n'a aucune raison d'empêcher Rhé de demeurer auprès des prisonnières. »

« Je ne peux rien décider moi-même, fait Garil, ahuri... D'où me parlez-vous ? »

« De très loin. Ne vous occupez pas de cela. Alertez votre quartier général et demandez des instructions. Annoncez à votre chef que je viens de vous parler et racontez-lui ce qui s'est passé ici. »

Affolé, le lieutenant demande :

« Qui êtes-vous ? »

« Gil Barca. »

Rhé n'a pas été autorisé par Felton à monter dans la voiture où Telnie et Ornia ont pris place. Garil l'a installé dans l'autre, mais il est entendu que, une fois à bord du vaisseau amiral, il pourra rejoindre les deux femmes.

Pour moi, c'est important, car ça me permettra de garder le contact avec Telnie... De lui parler... de la rassurer...

Les chars sont repartis et ils ont encore une longue route à parcourir avant de parvenir au terrain d'atterrissage, car dans la forêt, ils avancent lentement, obligés qu'ils sont de se dépêtrer à chaque instant des buissons ou des fourrés.

Ils n'atteindront pas leur destination avant la tombée du jour et, en attendant, j'ai alerté toutes les tribus de la brousse en me servant du tronc dépouillé planté au milieu de la place de chacun de leurs villages.

J'ai ordonné à mes Lordiens de se mettre à la disposition des envahisseurs, de les aider à extraire le santorium et même de leur livrer toutes les réserves qu'ils avaient constituées.

L'exode des tribus en direction de la région des mines a commencé immédiatement.

Quittant la salle de vision, je sors du temple. J'ai besoin de réfléchir. Il faut absolument que je trouve un moyen de retourner la situation, de reprendre l'initiative.

Malheureusement, ce ne sera possible qu'après avoir délivré Telnie, car si je tente quoi que ce soit avant, je risquerais de mettre sa vie en danger.

Une fureur impuissante monte en moi. Une fois sur Terre O, Felton obligera ma fille à porter un collier de contrôle qui la mettra continuellement à sa merci. C'est ce qu'il faut que j'empêche à tout prix.

Comment ? Chaque fois qu'il reviendra dans le système d'Equirol, il aura ma fille avec lui. Elle sera sur un des vaisseaux de son escadre... Une fois l'un, une fois l'autre, et je ne pourrai pas engager la lutte...

Engager la lutte ? Je sais déjà que ce ne sera plus possible. Je suis trop seul, et dès que Telnie portera son collier de contrôle, ce sera fini.

Une à une, Felton occupera toutes les planètes du système, toutes... Y compris Trion, où les robots l'accueilleront comme ils m'ont accueilli... Il n'y a aucune raison pour qu'ils se comportent

différemment avec lui, puisque c'est un être humain.

Les robots s'imagineront retrouver de nouveaux maîtres... Actionnant mon compensateur de gravité, je gagne une des collines qui dominent la ville... Une colline dont le sommet a été aménagé en point de vue.

Une balustrade de marbre rosé, balustrade gigantesque, permet de s'accouder pour regarder les rues, les avenues, les bâtiments... Une balustrade à l'échelle des géants sur laquelle je suis obligé de m'asseoir...

Les géants avaient résolu tous les problèmes, eux. Rien ne devait les arrêter. Je me demande ce qu'ils auraient fait à ma place... Dans leurs réserves, il existe tant d'armes surprenantes qu'il y en a bien une dont je pourrais tirer parti.

Laquelle ?

Je suis redescendu en ville et je me retrouve devant le temple. Un sanctuaire, surtout. Poussant un soupir, je gravis les marches du grand escalier, toujours en quête d'une inspiration... Il y a encore tant de choses que je ne connais pas sur la civilisation des géants.

Et ces choses, j'en suis certain, me permettraient de sauver Telnie. J'y pense sans arrêt depuis que j'ai regardé la ville de la colline. J'y pense sans arrêt et ça me tourmente. Rien n'est plus horrible que de sentir à sa portée une solution définitive et de ne pas pouvoir en tirer parti.

Par ignorance !

Sous les coupoles transparentes dans lesquelles reposent les corps des géants, au milieu des diamants, de l'or, des trésors de toutes sortes qu'on y a accumulés se trouvent des bandes d'enregistrements.

Les mêmes que j'ai utilisées dans les machines du savoir... Ce sont certainement leurs secrets les plus importants que les géants ont voulu garder avec eux et emporter dans la tombe.

S'il s'agit bien de tombes. Mal à l'aise, j'atteins le grand hall, je le traverse dans toute sa longueur, puis je m'engage dans l'escalier conduisant à la crypte.

Comment savoir si j'ai affaire à des tombes ou à des sarcophages d'hibernation ? Pourquoi n'y a-t-il aucune inscription ? Partout ailleurs, dans tous les bâtiments, il y en a.

Dès que l'on connaît la langue des géants, on ne peut jamais se tromper sur quoi que ce soit... Au-dessus de chaque machine, on trouve son nom et son mode d'emploi.

A l'entrée de tous les bâtiments, il y a un panneau sur lequel, en

lettres d'or, est inscrite sa destination. Et cela également à l'entrée de toutes les salles des édifices.

Partout, sauf dans ce temple. D'ailleurs, est-ce un temple ? Je n'en sais rien. C'est moi qui l'ai décidé... Je n'y ai découvert aucune inscription... Nulle part...

Et j'ai cherché !

Dans une des salles attenantes à la crypte se trouvent plusieurs appareils dont je connais le maniement et dont je sais me servir... Je m'en suis servi, mais ici, je les ai trouvés sans le moindre mode d'emploi...

Pourquoi ?

Je suis certain que les géants ont voulu cela, qu'ils avaient une bonne raison d'agir comme ils l'ont fait lorsque j'ai débarqué sur Trion. C'est parce que, jadis, ils l'ont décidé, que les robots m'ont accueilli comme ils l'ont fait et conduit jusqu'à une machine du savoir.

Tout ce qui s'est passé avait été prévu par les anciens habitants de cette île, car au fond, je n'ai retrouvé de vestiges que sur l'île.

Et tout cela tend nécessairement à une fin que je ne m'explique pas, mais qui existe. Une fin ou, plus exactement, une finalité. Qui existe ou qui a existé dans leur conscience à eux.

La solution de tous les mystères tient peut-être dans l'explication de celui-ci... Pourquoi n'y a-t-il aucune inscription dans ce bâtiment-ci... Qui est obligatoirement le plus important pour eux puisqu'ils en ont fait leur retraite ou leur tombeau.

Je ne pense plus Temple, je pense Bâtiment... Douze sarcophages... Douze est un nombre sacré car il est à la fois divisible par deux, par trois et par quatre... Est-ce que le fait qu'il y a douze corps a une signification particulière ?

Six hommes et six femmes... Les derniers survivants de toute une race ? Peu probable... D'abord parce que les derniers survivants de toute une race ne formeraient pas nécessairement trois couples.

Et pourquoi seraient-ce les derniers représentants d'une race en train de disparaître ? Ils ont tous l'air d'être en pleine forme. Il n'y a aucun signe de dégénérescence sur leur visage ou dans leur apparence physique.

Me voilà dans la crypte ! Elle s'éclaire automatiquement lorsque j'y pénètre. Je regarde les tas d'or, les tas de diamants, le santorium.

Bizarre, la présence de ce santorium au milieu de toutes ces richesses... Dans le système d'Equirol, le santorium n'a rien de précieux... Il est plus commun que le fer sur Terre O.

Pourtant, il y en a. Mais ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce que je voudrais prendre dans ces tombes, ce sont les bandes

d'enregistrement.

Un risque à prendre... Je suis torturé... Si ces êtres sont morts, le fait que je viole ou non leur tombeau n'aura pas une très grande importance... mais s'ils sont en état d'hibernation, je commettrai un véritable meurtre.

Difficile de décider... de choisir et, en même temps, pour moi, le sort de Telnie est en jeu... La vie de ma fille... et celle de tous les Lordiens qui seront réduits en esclavage si je n'interviens pas.

Soudain, j'entends comme une musique... On dirait des accords de harpe... Des arpèges... C'est la première fois que ça arrive... En ma présence, en tout cas...

Surpris, je regarde autour de moi... et, tout à coup... Je rêve ou quoi ?... Une des coupoles transparentes semble se remplir du même brouillard qu'on voit se condenser au fond de la salle de vision... Ça non plus, ça n'est jamais arrivé.

Mon cœur bat follement... Petit à petit, le corps qui se trouve étendu sous la cloche transparente disparaît à ma vue, enveloppé dans cette espèce de brume...

Et la musique continue... Douce et lancinante... De longs arpèges qui font penser au jaillissement de l'eau dans une cascade... Vivement, j'examine les onze autres sarcophages.

Dans ceux-là, il ne se passe rien... Les corps sont toujours immobiles, bien visibles... C'est le troisième sarcophage sur ma droite qui s'est rempli de brouillard.

Il contient le corps d'une des femmes... Une femme blonde dont le visage, brusquement ça me frappe, n'est pas sans ressemblance avec celui de Telnie...

Elle est un peu plus petite que les autres. Sa taille ne dépasse pas deux mètres trente, deux mètres trente-cinq, alors que les autres font tous plus de deux mètres soixante... Trois pour certains.

Sous la cloche transparente, la brume est de plus en plus opaque... Blanche d'abord, elle vire progressivement au jaune, puis à l'orangé...

Je veux m'en approcher et je ne peux pas... L'émotion me cloue sur place... Mon visage s'est couvert de sueur et je ne peux pas lever la main pour l'essuyer.

Bon Dieu... C'est un peu comme si j'étais paralysé. Une paralysie différente de celles produites par nos armes. Je ne ressens physiquement aucune contrainte et je conserve toute ma lucidité. Je ne peux pas bouger, mais ce n'est pas douloureux... Ce n'est pas une gêne...

Au contraire... Je me sens bien... Décontracté... Euphorique

malgré toutes mes craintes.

Soudain, un claquement sec me fait sursauter et, presque tout de suite, j'ai l'impression que la cloche de verre devant moi change de forme... Devient carrée... Non... Ce n'est pas cela... C'est simplement le brouillard ténu qui a pris cette forme-là...

On dirait même qu'il n'y a plus de cloche... Qu'elle s'est escamotée... libérant le brouillard qui se dilue pendant que le corps de la géante, toujours allongé, réapparaît progressivement.

Elle respire... Je suis certain qu'elle respire... Je vois sa poitrine se soulever régulièrement... J'ai aussi l'impression que ses pommettes se colorent...

Et qu'elle ouvre les yeux.

CHAPITRE XI

Lentement, la femme se soulève sur les coudes. Elle paraît épuisée et ses traits sont tirés comme si le réveil l'avait fatiguée au-delà de toute expression.

Dans son regard, il y a une sorte de lassitude désabusée, mais ça ne l'empêche pas de me sourire... Une fois assise, elle passe la main sur son front en poussant un soupir :

— Mon nom est Gwendile...

Moi, je reste sans voix, incapable de bouger, figé comme si je venais de recevoir une décharge de paralysateur... Gwendile reprend :

— Les robots vont venir et me transporter dans le bloc de régénérescence... Nous parlerons après, Gil Barca.

— Vous connaissez mon nom ?

— Bien sûr.

Son visage est presque douloureux, alors je m'écrie :

— Les robots... Excusez-moi... Je vais les chercher.

— Inutile... Je les ai appelés.

En effet, ils arrivent... Deux robots que je n'ai jamais vus... Ils passent devant moi sans me prêter la moindre attention et s'approchent de Gwendile... Je ne m'étais donc pas trompé... Ils obéissent à ses impulsions mentales.

Ils l'aident à se lever, puis la saisissent chacun sous un bras et l'emportent vers le fond de la crypte... Je les suis... Un plan de paroi s'escamote brusquement, démasquant une salle carrée au centre de laquelle se trouve un bassin de marbre rose.

Au moment où les robots y déposent Gwendile, ce bassin commence à se remplir d'un liquide ambré... Je n'avais jamais découvert ce bloc de régénérescence, mais je reconnais le liquide... J'utilise le même.

De nouveau, Gwendile me sourit :

— Pour le moment, je suis sans force... A chaque réveil, c'est la même chose... Après ce bain, il n'y paraîtra plus.

— Ce n'est donc pas la première fois que vous vous réveillez ?

— Oh ! Non... Ça m'est arrivé d'innombrables fois... A moi et à tous mes compagnons... Aujourd'hui, pour moi ce n'était ni le temps, ni mon tour, mais tu as besoin d'aide...

— Comment le savez-vous ?

— Je lis en toi... Nous lisons tous en toi, mais moi, je ressens tes émotions plus intensément que les autres.

— Mes émotions ?

Elle sourit sans répondre et je reprends :

— Je pensais que vous étiez tous morts et en même temps, j'espérais que vous étiez seulement en état d'hibernation... Je suis venu souvent me recueillir dans la crypte.

— Nous le savons... Personne n'a jamais pu débarquer sur Trion sans que nous sachions tout ce qu'il pensait.

— Je ne suis donc pas le premier ?

— Il en est venu des milliers avant toi.

— Comment est-ce possible ?

— En chiffre rond, il y a trente-huit millions d'années que nous attendons, hors du monde...

— C'est impossible...

Le liquide ambré a recouvert tout son corps et elle y enfonce son visage durant quelques secondes... Il en ressort reposé, détendu...

Son regard s'anime, pétille brusquement de jeunesse heureuse. Elle a les yeux bleus, profonds et ils me fixent avec une douceur infinie...

— Trente-huit millions d'années... mais alors, vous êtes immortels ?

— Hélas ! Mais nous parlerons de cela plus tard... Il y a d'abord ta fille à sauver...

— Telnie...

— Nous la délivrerons. Ne t'inquiète pas.

Immédiatement, je me sens rassuré totalement et je la remercie d'un sourire qu'elle semble apprécier. Appelé mentalement, un robot s'approche. Il a dû manœuvrer une vanne d'évacuation car petit à petit le bassin commence à se vider.

Le corps de Gwendile émerge lentement de l'onde et me fait penser à Vénus. Son corps a retrouvé toute sa beauté, c'est celui d'une fille de vingt ans, faite pour l'amour. Un corps harmonieux dont la nudité me trouble.

Brusquement, cette femme d'un autre âge, je la désire follement et je la vois sourire... Bien sûr... Elle lit dans mes pensées... Confus, je baisse la tête en rougissant, mais elle murmure :

— Si je n'avais pas su cela aussi, Gil Barca, crois-tu que je serais venue à ton secours ? Une fois de plus, je me suis laissée prendre au piège, mais ça ne fait rien, je suis heureuse.

Elle se dresse et, tout de suite, le second robot lui apporte une sorte de cape bleue à galons d'or dans laquelle elle s'enveloppe.

— Remonte dans ce que tu nommes la salle de vision. Je t'y rejoindrai dans quelques instants.

Gha et Fha m'ont remis en communication avec Lorden. Telnie et Ornia viennent d'arriver à bord du vaisseau amiral et Garil les conduit dans la cellule qui leur a été réservée.

Au premier niveau ! Celui des soutes, mais on a tout de même fait aménager le local. Telnie et Ornia disposeront d'un lit assez large et d'un visiophone de distraction.

Garil les quitte. Je n'aperçois pas l'androïde. Rhé n'a pas été laissé en compagnie des deux prisonnières.

Dans les soutes règne une grande animation. Mes Lordiens sont en train de décharger plusieurs camions remplis de santorium. Celui de mes réserves.

Brusquement j'y songe, maintenant que Telnie est à bord, Felton pourrait ordonner, à n'importe quel moment, au vaisseau amiral, de regagner l'espace et les torpilles de destruction sont toujours en orbite autour de la planète.

J'ai oublié de les rappeler. Je me mets en communication avec Tha dans ce que j'appelle le quartier général.

— Rappelle toutes les torpilles qui sont en orbite autour de Lorden.

— C'est déjà fait.

— Comment ?

— J'en ai reçu l'ordre.

De Gwendile, alors... Je me demande depuis combien de temps elle a pris tous les robots sous son contrôle.

— Depuis mon réveil.

Je me retourne. Gwendile vient d'entrer dans la salle de vision... Elle a revêtu une combinaison spatiale semblable à celle que porte Telnie, mais la sienne est argentée...

Ainsi vêtue, elle me paraît moins grande... J'ai même l'impression qu'elle a ma taille... C'est cette combinaison qui a l'air de la rapetisser et qu'elle a sans doute choisie exprès.

— De votre temps, on s'habillait donc comme aujourd'hui ?

— Non... mais j'ai voulu ressembler aux femmes que vous

connaissiez... Où en est-on sur Lorden ?

— Ma fille vient de monter à bord du vaisseau amiral.

Elle s'accoude à la balustrade à côté de moi et, presque tout de suite, l'image que nous avons sous les yeux s'estompe et le brouillard se reforme pour un instant très court. Brusquement, nous nous retrouvons dans le palais.

Dans le hall règne une terrible agitation... Des soldats affolés discutent par petits groupes et je vois des officiers bouleversés pénétrer dans le bureau...

Grâce à l'image, nous les suivons et nous pénétrons dans le bureau en même temps qu'eux.

— Bon sang !

Rag Felton est affalé dans un fauteuil... Il a la gorge tranchée et le sang coule à flots de son horrible blessure pendant qu'à ses pieds, j'aperçois un corps au visage brûlé.

Un serviteur ! A la hauteur du torse, la chair, brûlée également, laisse à nu les rouages compliqués d'un ordinateur.

— C'est Rhé.

A la main, l'androïde tient encore un couteau à larges lames. Devant lui, se tient Karsten, hébété... Karsten qui n'a pas lâché le pistolet thermique dont il vient de se servir... Karsten qui explique d'une voix blanche :

— Ce n'est même pas un homme, mais une machine. Jamais je ne m'en étais douté. Je l'ai surpris au moment où il assassinait le général.

Je secoue la tête en me tournant vers Gwendile.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Evidemment, on lui avait promis qu'il resterait avec Telnie et on l'a amené ici, mais ce n'est pas une explication suffisante. Felton a dû préférer des menaces contre ma fille... Ou donner un ordre. Il a suffi que Rhé pense que Telnie était en danger.

— Tu ne crois pas plutôt que c'est Karsten l'assassin ?

— Karsten ? Pourquoi aurait-il tué le capitaine général ? Il l'a fait nommer colonel et il lui doit sa réhabilitation ?

Je connais Karsten, alors, je ne comprends pas. Il n'est pas homme à se priver d'un protecteur aussi haut placé que le capitaine général... et en ce qui concerne Rhé, ce n'est jamais qu'une machine, après tout.

Que va-t-il se passer maintenant ? Je n'ai pas longtemps à attendre pour être fixé... Un des officiers présents, un capitaine, se raidit, salue, puis déclare :

— Le commandement de l'expédition vous revient de droit, colonel, puisque vous possédez le plus haut grade. Nous sommes tous à vos ordres.

— Mon grade me donne surtout le redoutable honneur d'aller annoncer la mort du capitaine général de la Garde sur Terre O.

Il pousse un soupir.

— Naturellement, je ramènerai le corps. Qu'on appelle une ambulance et qu'on fasse le nécessaire immédiatement. Je compte partir dès que le minerais sera chargé à bord du vaisseau amiral. En mon absence, c'est vous, capitaine, qui prendrez le commandement.

— Mais je pensais que nous ne devions pas laisser de garnison sur Lorden.

— Vous oubliez que, cette fois, il y a un assassin à retrouver.

D'un geste, il désigne le corps de Rhé.

— Cette machine était téléguidée à distance... Par Gil Barca... Il n'attend que notre départ pour revenir ici.

En disant cela, il lève la tête vers le plafond comme pour me défier... Je me demande s'il pense tout ce qu'il dit. Evidemment, je pourrais très bien avoir ordonné à Rhé d'en finir avec Felton... Oui... mais pas tant que Telnie était en son pouvoir.

— Tha, enregistre.

Gwendile pose sa main sur mon bras.

— A quoi bon, Gil ? Jusqu'à ce que nous ayons délivré ta fille, il vaut mieux que tu ne te manifestes pas.

Evidemment, elle a raison, mais je voudrais intervenir le plus rapidement possible.

— Comment la délivrerons-nous sans mettre sa vie en danger ?

— Nous pourrions attaquer le vaisseau amiral avec des robots, mais je crains dans ce cas qu'on ait donné des ordres.

— Moi, j'en suis certain. Telnie servant d'otage si nous intervenions en force, elle serait, sans doute, abattue dès que Karsten comprendrait qu'il n'y a plus d'espoir pour lui.

— Dans ce cas, puisqu'il veut repartir, ne l'en empêchons pas. Ici, il est sur ses gardes. Sur Terre O, il se sentira à l'abri.

— Mais si nous le laissons repartir, il ramènera sur terre les coordonnées spéciales de Lorden... et c'est justement ce que je ne veux pas.

— Je me charge de cela. Ne t'inquiète pas.

— Vous comptez donc délivrer Telnie sur Terre O ?

— Oui... Nous y arriverons avant le vaisseau amiral, même si nous partons longtemps après lui.

— Avec quel vaisseau ? Je connais les vôtres. Il est impossible que nous nous posions avec l'un d'entre eux dans un port de l'Empire. Nous éveillerions trop de curiosité.

— Je sais tout cela. Avant l'aube, nous disposerons d'un vaisseau

assez semblable à vos transports... D'apparence... car il sera infiniment plus rapide...

Le transport que Gwendile a fait fabriquer par ses robots ne paie pas de mine. Ses superstructures semblent tenir par miracle. On dirait un vieux vaisseau qui devrait être à la retraite depuis longtemps.

Voilà pour l'extérieur... Dedans, c'est autre chose, mais il n'existe pas un port spatial où les vaisseaux soient visités. Nous embarquons avec une douzaine de robots. Pas des robots à la taille de Gwendile. Des robots semblables à Rhé qui pourront circuler sur Terre O sans se faire remarquer.

Pendant que la géante s'occupait de ce vaisseau, je surveillais ma fille... Karsten est allé la voir. Il lui a annoncé la mort de Felton en la prévenant qu'elle allait être ramenée immédiatement sur Terre O.

Telnie n'a pas protesté. Ornia, c'est différent. Elle a supplié Karsten de la déposer sur Laterol, mais le nouveau colonel de la Garde a refusé.

Que doit-elle penser de moi ? En dehors de ce qui s'est passé dans la forêt, je ne me suis pas manifesté. Croit-elle que je l'ai abandonnée et ma fille avec elle ?

Karsten aussi semble surpris. Au palais, puis à bord, je l'ai vu souvent regarder les plafonds comme pour me provoquer. Il sait que je ne renonce jamais, lui, et il est inquiet. Il a hâte de quitter Lorden.

Le chargement du minerai est du reste sur le point d'être terminé. Ce qu'il a fait embarquer représente une fortune fabuleuse, mais normalement, elle appartient au capitaine général. Le fait que Felton soit mort ne change rien à la chose.

Automatiquement, le nouveau capitaine général héritera de ses droits. Le nouveau capitaine général qui sera désigné par Boltam et par le Grand maître de l'Ordre.

Gwendile vient me rejoindre dans la salle de vision.

— Où en sont-ils ?

— Karsten gagne le poste de navigation. Je pense que le vaisseau amiral ne va pas tarder à partir.

— Nous gagnerons l'espace tout de suite après lui. J'ai plongé dans tes souvenirs pour baptiser notre transport et je l'ai nommé *Tempête*.

— C'est le nom du vaisseau sur lequel j'ai fait ma première campagne lorsque j'appartenais encore à la Garde Spatiale.

— Il sera sensé venir de Gnadola.

— Une toute petite planète de la sixième galaxie. C'est aussi dans

ma mémoire que vous avez découvert son nom ?

— Exactement.

Je secoue la tête, bizarrement impressionné. Cette inquisition permanente me déplaît souverainement, mais tout de suite Gwendile me rassure :

— C'est indispensable. Jusqu'à ce que ta fille soit délivrée et définitivement hors de danger... Après, je t'apprendrai à protéger tes pensées intimes par un écran mental.

Sur le vaisseau amiral. Karsten vient de donner l'ordre d'appareiller... J'ordonne à Fha de déplacer l'image de façon que nous puissions apercevoir l'avis de l'extérieur. Soutenu par ses compensateurs de gravité, il s'élève lentement pour gagner les hautes couches de l'atmosphère.

Gwendile et moi nous le suivons des yeux. Brusquement, il met en marche ses moteurs et bondit vers le ciel. Une véritable flèche. Fha le suit facilement, mais brusquement l'avis disparaît. Il vient de plonger dans le subespace.

Le *Tempête* comporte, dans son poste de navigation, un tableau de bord semblable à celui de l'*Etincelant*, mais on ne l'utilise pas... Ici, tout se fait par impulsion mentale, Gwendile ayant installé des androïdes à tous les postes clefs.

C'est elle qui dirige la manœuvre, mais je pourrais le faire... Chaque fois qu'elle donne un ordre, elle le transmet à mon cerveau et imprègne ma mémoire de sa signification.

J'ai fait un tour dans la coupole de tir. A première vue, elle ne paraît contenir qu'un simple fulgurant de combat, mais sa crosse est infiniment plus volumineuse que celle de nos armes habituelles. C'est une arme qu'on peut transformer.

En canon thermique... et en désintégrateur... Je connais le principe. Les armées de l'Empire en possèdent, mais seulement sous forme de modèles réduits, tout juste capables de tuer un homme, mais sans vraiment le faire disparaître.

Touché par le rayon, il se troue de part en part, sur un centimètre de diamètre... Avec le canon de Gwendile, c'est différent... Elle m'a dit qu'il était capable de désintégrer une montagne toute entière.

Nous ne plongeons pas dans le subespace derrière le vaisseau amiral... Gwendile emploie ce qu'elle appelle un « couloir du temps ». Le *Tempête* est comme aspiré dans une sorte de labyrinthe car l'aiguille de direction des détecteurs prend toutes les positions.

Ça dure quelques secondes à peine, puis nous émergeons... Dans

le système solaire de Terre O... Je reconnais Mars et Vénus... La Lune... Puis, c'est le port spatial.

Je suis ahuri par la rapidité avec laquelle le voyage s'est déroulé et, dès que nous nous sommes placés en orbite, je branche un visiophone pour demander au port les coordonnées d'atterrissage.

Naturellement, sous un faux nom... Sur Terre O, le capitaine Ruyters n'existe plus... Je les reçois immédiatement et, après être entré en atmosphère, je laisse le *Tempête* flotter en direction du port, soutenu par ses compensateurs de gravité.

Gwendile a branché un écran de vision extérieur. Elle paraît s'intéresser à Terre O... J'en suis content pour elle car il n'y a pas si longtemps qu'elle m'avouait son désenchantement et son ennui.

L'amour ? Je n'ose tout de même pas y croire... Trop de choses nous séparent... Pour elle, je ne suis jamais qu'un primitif. Une sorte de sauvage à peine civilisé, malgré tout ce que j'ai appris.

Voilà le port !... Je pose le transport en douceur. Pour l'atterrissage, Gwendile m'a laissé manœuvrer et je m'en sors très bien. Pourtant, ça fait une grande différence de « penser » un geste au lieu de l'accomplir.

Dès que j'ai coupé les moteurs, j'essaye de prendre mentalement contact avec Cléa. Si elle est restée au port où si elle y est revenue après avoir vu le vieux Farrère, elle devrait être touchée par mon appel.

« Trouve le *Tempête* et présente-toi à bord le plus rapidement possible ».

Oubliant qu'elle peut lire dans mes pensées, je précise à l'intention de Gwendile :

— C'est une androïde que j'avais débarquée avant de partir pour qu'elle aille avertir le grand-père de Telnie de ce qui était arrivé.

— Je sais.

— Excusez-moi.

En souriant, elle pose la main droite sur mon épaule.

— En un sens, je retrouve une jeunesse... Je m'intéresse à quelque chose... Peut-être parce que vous avez un problème grave que je suis sans doute seule à pouvoir résoudre.

— Qui êtes-vous ?... Réellement... Pourquoi étiez-vous dans cette crypte ?... Pourquoi dormiez-vous si vous êtes immortelle ? Il y a tant de choses à entreprendre.

— Pour un homme comme vous, sans doute... mais si...

Elle est interrompue par un appel au visiophone. Un des robots annonce :

— Une androïde du nom de Cléa se trouve devant le sas

d'entrée... Puis-je la laisser monter à bord ?

— Oui.

Impatient, je gagne la coursive et je descends pour accueillir Cléa... Elle est toujours très belle et ne paraît pas avoir souffert de son séjour sur Terre O.

Mentalement, je lui demande :

« Tu as vu le vieux Farrère ? »

— Oui.

« Il est rassuré ? »

— En partie, seulement... Il m'a chargé d'un message pour vous, capitaine.

« Je t'écoute. »

— Le grand-père de Telnie ne permettra jamais à Taron Boltam de faire le moindre mal à sa petite-fille... Il vous en donne l'assurance... Il s'est adressé au Grand maître de l'Ordre auquel il a dit toute la vérité.

« Merci. »

Maintenant que Felton est mort, le Grand maître de l'Ordre prend, bien entendu, une importance plus grande et tout risque de dépendre de ce que Boltam lui offrira pour satisfaire son ambition. Il n'est pas question que je fasse confiance seulement au grand-père de Telnie. Je laisse Cléa en lui ordonnant de descendre dans la salle de conservation et de se désamorcer, je la regarde s'engager dans la coursive, puis je remonte dans le poste de navigation rejoindre Gwendile. Elle a allumé un écran sur lequel elle suit la trajectoire d'un vaisseau dans l'espace.

En me penchant par-dessus son épaule, je m'aperçois qu'il s'agit du vaisseau amiral... Déjà... Enfin, la notion de temps est imprécise quand il s'agit du subespace.

— Où va-t-il se poser ? me demande Gwendile... Sur le même terrain que nous ?

Elle fait exprès de me questionner et je suis persuadé qu'elle évite de plonger dans mes pensées parce que cela m'est désagréable.

— Non, je dis. La Garde Spatiale possède un terrain particulier.

— Où est-il situé ?

— Juste à côté du port spatial.

À bord de notre transport, Gwendile a fait établir une chambre de vision semblable à celle de Trion, mais celle-ci à ma mesure et grâce à elle nous pouvons savoir tout ce qui se passe sur le vaisseau amiral.

D'abord, l'image nous a transportés dans la cabine où Telnie est retenue prisonnière en compagnie d'Ornia. Elles dorment encore toutes les deux. Telnie a un air fatigué qui me surprend. Je me demande ce qui s'est passé durant le voyage.

Quant à Karsten, il n'a pas encore quitté l'avisoir, mais je sais qu'il a convoqué les membres du Grand Conseil de la Garde pour la fin de l'après-midi et que, pour l'instant, il attend la visite de Taron Boltam.

Un des androïdes nous signale soudain qu'une voiture vient de s'arrêter devant le sas d'entrée du vaisseau amiral et je transporte immédiatement l'image à l'extérieur du bâtiment.

Le capitaine général de la police descend de cette voiture en compagnie d'Altana, mais l'homme de confiance reste devant le véhicule, pendant que Boltam s'engage sur le plan incliné conduisant au sas où Karsten se présente pour l'accueillir.

Les deux hommes se saluent. Boltam paraît soucieux et de mauvaise humeur. Il commence par dévisager Karsten avec une certaine méfiance. Un Karsten souriant et sûr de lui qui invite le chef de la police à monter à bord.

Boltam a une hésitation. Il se retourne vers Altana, puis hausse les épaules et se décide à suivre mon ancien second. Par l'image, nous les accompagnons.

Ils longent tous les deux la courbe d'honneur et gagnent la cabine du commandant de bord que Karsten s'est attribuée. Dans cette cabine un fauteuil a été installé en face d'un poste de visiophone privé, au-dessus duquel se trouve un certain nombre de bandes d'enregistrement.

Karsten indique le fauteuil à Boltam et, en s'asseyant, ce dernier maugrée :

— C'était à vous de vous déranger, colonel. Vous auriez dû vous présenter au centre de police.

— J'ai décidé de ne pas quitter mon bord avant la réunion du Grand Conseil de la Garde.

— Et si j'avais refusé de venir ?

— Peu probable. Dans mon message, je vous avais annoncé la mort de Rag Felton et je vous avais parlé de Gil Barca et de sa fille. Je savais que la curiosité l'emporterait.

— Alors, venez-en au fait immédiatement.

— Volontiers... Avant de mourir, Rag Felton a enregistré une déclaration par laquelle il me désigne formellement comme son successeur. J'ai convoqué le Grand Conseil de la Garde pour 18 heures et je lui remettrai la bande filmée de cette déclaration.

De la main, il montre une des bobines placées sur le coffre du

visiophone, puis enchaîne :

— Du côté militaire, personne ne fera obstacle à ma nomination, car Felton explique dans sa déclaration que mon ancienne condamnation ne reposait sur aucun fait réel. Il y déclare que c'était sur son ordre que je m'étais laissé condamner de façon à pouvoir circonvenir le capitaine Ruyters, chez lequel il m'envoyait en mission.

— C'est faux, tonne Boltam.

— Et vous en avez la preuve... Il vous suffira de la détruire... Notez que j'ignorais totalement, avant mon dernier séjour sur Lorden, que le capitaine Ruyters et Gil Barca ne faisaient qu'un.

— Et alors ? fait Boltam... Qu'attendez-vous de moi ?

— Que je devienne réellement capitaine général de la Garde Spatiale... Après avoir été désigné par le Grand Conseil militaire, il faut que vous ratifiiez cette décision comme le Grand maître de l'Ordre. Pour ce dernier, il n'y a pas de problème. C'est un membre de la famille de ma fiancée.

Boltam éclate de rire.

— Vous me demandez cette ratification alors que je sais que vous êtes une crapule ?

Sans se formaliser, mon ancien second esquisse un sourire.

— Une crapule capable de se défendre et même d'attaquer. En requérant, contre vous, le témoignage de Telnie Barca... Ce témoignage, je le possède. Il a été enregistré alors que Telnie se trouvait sous un analyseur de pensées. Je possède la bande filmée de cet interrogatoire. Naturellement, je la remettrai au Grand Conseil si vous me refusez votre appui, et vous savez aussi bien que moi ce que la machine est allée débusquer dans les souvenirs de la fille de Barca.

Boltam reste un instant silencieux et Karsten ajoute :

— Les souvenirs de Telnie sont d'une exactitude impressionnante. Elle a assisté à ce qui s'est passé dans la taverne de Rahol le Thanien. Vous savez, l'ami de Barca. Et, en plus, je ramène une certaine Ornia... Vous vous souvenez ?

Le capitaine général de la police se lève brusquement, empoigne le dossier de son fauteuil et le serre convulsivement... Ça l'aide à dominer le mouvement de fureur qui va l'emporter... Karsten sourit :

— Ce que vous avez proposé à Barca, pourquoi ne me l'offrez-vous pas ? J'ai ramené cet avis bourré de santorium, je vous offre de partager ; de plus, j'ai laissé une garnison sur Lorden, la mystérieuse planète de Barca... Je ne connais pas encore tous ses secrets, mais comme je tiens sa fille, je les lui arracherai facilement. Pour cela, il me suffira de menacer de torturer sa fille... Ou de commencer à la torturer...

Boltam se rassied. Son visage reste dur et il respire lourdement. Brusquement, il demande :

— De quoi est mort Felton ?

— On lui a ouvert la gorge.

— Qui ?

— Officiellement, un robot d'apparence humaine fabriqué par Barca.

— Officiellement, grogne Boltam. J'imagine que vous vous êtes débarrassé de Felton dès qu'il a eu enregistré cette stupide déclaration. Comment a-t-il pu faire une chose pareille... Pour un homme tel que vous ?

Karsten éclate de rire.

— Il n'a pas eu le choix. Un homme de son rang n'a pas l'habitude de souffrir. Un fouet magnétique a fait l'affaire, mais ne vous y trompez pas, ça ne se voit pas sur l'enregistrement. Je le lui ai fait recommencer jusqu'à ce que ce soit parfait.

Le capitaine général de la police pince les lèvres et son regard lance un éclair.

— Si je ratifie votre nomination, que deviendront les bandes que vous avez enregistrées ?

— Nous les échangerons. Donnant-donnant.

— Et Telnie Barca ?

— Elle m'encombre à bord. Vous pouvez l'emmener avec Ornia. Gardez-la en lieu sûr jusqu'à ce que j'aie arraché tous ses secrets à son père. Après, vous en ferez ce que vous voudrez.

— Dans ce cas, nous sommes d'accord. Faites chercher les deux jeunes femmes.

Affolé, je me tourne vers Gwendile.

— Il ne faut pas que Boltam emmène Telnie. Dès qu'elle sera en son pouvoir, il lui mettra un collier de contrôle et alors nous ne pourrons plus la sauver.

— Sois sans crainte. Mes dispositions sont déjà prises. Une douzaine d'androïdes attendent, aux abords du port de la garde, la voiture du capitaine général de la police.

— Et alors ?

— Tu verras.

Pour le moment, deux hommes de la garde sont allés chercher Telnie et Ornia dans leur cabine. Ils les ont immobilisées toutes les deux au paralyseur et ils les emportent. Mon cœur bat terriblement pendant que je les suis le long des coursives... Les voilà devant le sas de sortie...

Boltam fait un signe à Altana... Telnie et Ornia sont embarquées à

bord de la voiture... Le capitaine général de la police y prend place, salué une dernière fois par Karsten.

— Gwendile ?

— Ne crains rien.

La voiture s'éloigne pendant que Karsten remonte dans sa cabine. C'est la voiture que je veux suivre, mais Gwendile pose la main sur mon bras.

— Attends.

Brusquement, les superstructures du vaisseau amiral virent au gris et deviennent floues.

— Mon Dieu... Que se passe-t-il ?

On dirait que l'avis s'efface... Oui, c'est cela... Tout à coup, il n'y a plus rien à la place qu'il occupait... Plus rien.

— Vous l'avez désintégré ?

— Oui... Ainsi, on ne retrouvera jamais l'ordinateur du pilotage automatique et le chemin du système d'Equirol est perdu, aussi bien pour la garde que pour la police de Terre O.

— Il reste un vaisseau sur Lorden.

— Plus maintenant... Il a été détruit à distance par mes robots peu après notre départ...

Un sourire joue sur ses lèvres devant mon ahurissement et soudain, elle ajoute :

— Ce qui arrive à ta fille ne t'intéresse plus ?

— Si, bien sûr.

L'image bascule devant nous et nous nous retrouvons en ville. La voiture de Boltam vient de s'engager au milieu de la circulation sur une grande avenue qui conduit directement au centre de police.

L'angoisse mord mon ventre... Encore quelques centaines de mètres et il sera trop tard... Soudain, un des panneaux de signalisation qui domine l'avenue se dérègle et la circulation est automatiquement stoppée.

Cinq ou six hommes se faufilant entre les voitures s'approchent de celle de Boltam... Je me tourne vers Gwendile.

— Des androïdes ?

— Oui.

L'attaque est brutale. Deux androïdes ouvrent les portières et deux autres se saisissent de Boltam et d'Altana. Un paralyseur brille un instant dans la main d'Altana, mais le fluide paralysant est sans effet sur les androïdes.

Un attroupement se forme. La foule s'élance au secours du capitaine général de la police et de son lieutenant, mais les androïdes ne les lâchent pas. Deux autres ont saisi Telnie et Ornia, toujours

endormies et bondissent vers les trottoirs de l'avenue en s'aidant de leurs compensateurs de gravité.

Le tumulte et la confusion deviennent indescriptibles et, entre les mains des deux androïdes qui se sont emparés d'eux, Boltam et Altana viennent de s'affaïsser.

— Ils les ont tués ?

— Tu sais bien qu'il n'y avait pas d'autre solution, Gil Barca.

— Et l'équipage de l'avisos ?... Pour celui-là non plus, il n'y avait pas de solution ?

— Il ne restait que deux hommes à bord... Les pires... Ceux dont Karsten s'était servi pour faire passer Telnie sous l'analyseur de pensées... Ceux qui l'auraient torturée s'il l'avait ordonné.

Peut-être ! Mais ça ne me plaît pas. Je tue sans hésiter au combat mais j'ai horreur des exécutions. Enfin, l'important est tout de même que Telnie soit délivrée.

Cette fois, je sais que Gwendile plonge dans mes pensées et je demande :

— Que va-t-elle devenir ?

— Mes androïdes vont livrer les deux femmes aux policiers. Ça n'a plus d'importance maintenant que Boltam est mort. On rendra Telnie à son grand-père et on ramènera Ornia au port. Quant aux androïdes, ils disparaîtront à la première occasion et ils reviendront ici. Tu sais qu'on ne peut pas les garder à moins de prendre des précautions auxquelles personne ne songera.

Sans doute... Tout se termine... Je devrais être satisfait et je ne le suis pas... J'aurais voulu délivrer Telnie moi-même, en exposant ma vie... et je suis resté à bord, comme un simple spectateur.

Exposer sa vie, c'est sans doute une chose que Gwendile ne peut pas comprendre, elle qui est immortelle.

EPILOGUE

Telnie a été reconduite chez son grand-père. Le vieux Farrère a refusé de me voir, mais il m'a tout de même pardonné... Lorsque je reviendrai sur Terre O, sous un nom ou sous un autre, il permettra à ma fille de me voir.

Avant que je reparte, Telnie est d'ailleurs venue me faire ses adieux... Elle va désormais s'efforcer de persuader le vieux Farrère qu'il doit lui permettre d'aller passer quelques mois sur Trion.

Elle y parviendra sans doute en lui faisant comprendre que le système d'Equirol est en quelque sorte son héritage... Quant à Ornia, les policiers l'ont ramenée au port... Je l'ai récupérée et le *Tempête* l'a déposée sur-Laterol, comblant ainsi tous ses vœux.

Maintenant, notre vaisseau est en route pour Trion... Gwendile n'a pas voulu emprunter comme à l'aller un « couloir du temps », nous avons plongé dans le subespace.

Gwendile !... Je l'ai rejointe dans sa cabine.

— Pourquoi n'avez-vous pas emprunté un « couloir du temps » ?

— Pour que le voyage dure plus longtemps, Gil Barca... Nous avons à parler... Au fond, tu ne sais rien de moi.

— Je sais que vous êtes immortelle et que vous viviez déjà il y a plus de trente-huit millions d'années.

Elle sourit tristement.

— C'est exact... En ce temps-là, ma race dominait dix fois plus de galaxies que la tienne n'en a visitées à ce jour. Notre civilisation avait résolu tous les problèmes que peuvent poser les techniques et les philosophies... Et naturellement, à ce moment-là, elle a été confrontée avec l'éternité... car on aboutit toujours à l'éternité... D'une façon ou d'une autre.

Son visage se fait grave et elle ferme à demi les yeux, comme pour mieux se concentrer.

— Le problème de l'éternité, scientifiquement, il était résolu, mais c'est une grande responsabilité que de donner l'immortalité aux

hommes... Serait-ce une bonne ou une mauvaise chose ? Les anciens, qui gouvernaient Trion dans ma jeunesse, n'ont pas voulu décider. Ils ont estimé qu'il fallait d'abord faire l'expérience. Enfin, que certains d'entre nous la feraient. Ils ont désigné vingt couples. Lorsqu'on m'a choisie... Ou élue, j'ai cru qu'on me faisait un don extraordinaire... Je trouvais stupide de ne pas mettre immédiatement à la disposition de tous cette formidable découverte.

Un sourire désabusé joue sur ses lèvres.

— Je trouvais cela stupide, mais avant de me dire de quoi il s'agissait, on m'avait fait jurer de garder le secret jusqu'à la fin de l'expérience.

— Elle devait durer longtemps ?

— Mille ans... Mille ans !... Au bout de deux siècles, nous étions tous fixés... L'immortalité est une folie... Une déraison de l'espèce... On finit par tout savoir... Par ne plus s'intéresser à rien... C'est un cycle infernal...

— Vous êtes immortels, mais vous ne vieillissez pas !... Vous paraissez avoir vingt ans.

— Pas à l'intérieur... et c'est avec l'intérieur qu'on vit. Ce n'est pas son visage qu'on doit supporter le plus, ce sont les pensées qu'on a... On finit par ne plus supporter même ses amis... Aucun amour ne tient s'il a l'éternité devant lui... Alors, on en change... On aime quelqu'un d'autre... Un mortel, comme toi... Mais les mortels disparaissent et nous restons... Pour souffrir. Nous souffrons même dès que nous commençons à les aimer, car nous savons qu'ils vont vieillir... avant de mourir... Ce qui fait que nous les perdons deux fois.

— Accordez-leur l'éternelle jeunesse et l'immortalité.

— Nous l'avons fait et, au bout d'un certain temps, ils ont vécu notre cauchemar.

— Vous étiez vingt couples au départ. Quarante personnes et vous n'êtes plus que douze.

— Oui. La maladie ne peut rien contre nous, ni les blessures aussi horribles qu'elles soient pourvu qu'un robot puisse nous transporter dans un bloc de régénérescence. Mais il y a les accidents loin de toutes possibilités de soins. Un vaisseau qu'une météorite trop grosse percute dans l'espace, par exemple.

— Il y a aussi le suicide !

— Pas pour nous... Tous ceux à qui nous avons accordé l'immortalité se sont suicidés entre cent cinquante et trois cents ans... Un seul a atteint cinq cent dix ans, mais le savant qui nous a donné l'éternité nous avait d'abord conditionnés pour que nous ne puissions, en aucun cas, nous détruire volontairement... Sans cela, l'expérience

n'aurait pas été valable... Chaque être connaît des moments de dépression. Dans la plupart des cas, il les surmonte, mais pour nous ce risque est multiplié par cent, sinon par mille... Nos Sages n'ont pas voulu... Dans ce domaine, nous ne gardons pas notre libre arbitre.

— Et alors ?

— Nous avons vécu... Vingt ans ici... Vingt ans sur une autre planète, et ainsi de suite, car ceux qui nous fréquentaient ne devaient pas savoir. Partout où nous allions, nous recommencions une vie. Nous avons fait cela pendant mille ans. De quarante que nous étions au départ, nous nous sommes retrouvés à trente pour le grand rendez-vous. Celui au cours duquel nous devons prendre notre décision. Nous avons voté et il y a eu trente « non ». Seulement, puisque pour nous ça ne changeait rien, nous avons décidé de poursuivre l'expérience et de nous retrouver encore une fois. Deux mille ans plus tard, cette fois... Une seconde fois, nous nous sommes séparés et nous avons vécu... Lors de la nouvelle échéance, nous n'étions plus que douze... et nous avons rendu le même verdict.

Son regard se fait rêveur, puis elle murmure :

— Trente la première fois, douze la seconde, compte tenu de notre expérience, nous répondions toujours « non » à l'éternité pour le genre humain.

— Vous ne vous êtes plus fixé de nouveaux rendez-vous ?

— A quoi bon ? Nous étions tous las. En trois mille ans, l'univers avait terriblement changé. Notre race avait pratiquement disparu. Un peu partout refleurissait la barbarie. Nous avons décidé de nous retirer ici et, puisqu'il fallait vivre, de ne pas nous en rendre compte... Nous avons bâti la ville que tu connais, créé la crypte où tu nous as trouvés et nous avons demandé au sommeil de nous faire supporter notre éternité... L'un de nous se réveille, pour quelques heures... Une fois tous les cinq cents ans... Mais dans notre sommeil, nous savons tout ce qui se passe sur Trion... D'autres hommes t'ont précédé... Nous avons dû les détruire, presque tous, car ils n'en voulaient qu'à nos richesses et mettaient par leur comportement notre existence en péril... Dans ces cas-là, chez nous, l'instinct de la conservation est le plus fort.

— Et moi ?

— Tu n'as jamais été hostile... En un sens, tu nous vénérais. Tu espérais que nous vivions encore et jamais l'idée ne t'est venue de voler les richesses que nous exposions à tes yeux.

— J'étais sorti du monde. L'orden regorgeait de santorium. Les richesses ne m'intéressaient pas.

Gwendile soupire :

— Tout de suite, tu m'as plu, mais j'ai résisté. J'ai trop de

mauvaises expériences derrière moi... Jamais je ne me serais montrée à toi si je n'avais pas lu le désespoir dans tes pensées. Je n'ai pas pu m'empêcher de t'aider.

— Et maintenant, vous le regrettez ?

— Maintenant, j'ai l'impression de repartir à zéro comme chaque fois qu'on aime... Il est trop tard... Je n'ai plus de sagesse... Nous allons vivre... Nous serons même heureux et si tu veux, l'Empire du monde, je te le donnerai.

— J'aurais pu m'en emparer. En acceptant les propositions de Boltam ou en proposant un marché à Felton. Ils n'étaient pas sincères, mais qu'est-ce que ça pouvait faire... Avec une garde d'androïdes pour veiller sur moi, j'aurais été à l'abri de toutes les trahisons.

— Tu ne me demandes donc rien...

— Un jour, je te demanderai peut-être l'éternité...

— Je sais... Pour ton malheur... mais c'est dans l'ordre des choses...

FIN

Imprimerie Artistique de Monaco - Dépôt légal : 4^e trim. 1972

VOLUME REALISE PAR

EUREPI

1, av. Henry-Dunant

MONTE-CARLO

Principauté de Monaco

Publication mensuelle